

Parlons lingala

Toloba lingala

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Edouard ETSIO

Parlons lingala

Toloba lingala

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10124 Torino
ITALIE

A

OUONOWE NGOLIME, notre mère, dont la générosité, l'ouverture d'esprit et le souci du travail bien fait, représentent toujours le meilleur héritage qu'elle ait pu nous léguer.

Thérèse Etsio : ta perspicacité et ta maîtrise du lingala ont rendu possible la réalisation de ce livre.

Dorile Etsio : pour sa présence, son affection et sa tendresse. Elle est le bonheur personnifié de notre tribu. Nous lui remercions d'être l'exemple pour ses frères et sœurs : **Armande, Aize, Elvine** et **Jordan** le magnifique dont l'humour précoce égayera encore et toujours notre maisonnée.

Remerciements

à

Aimé MIANZENZA pour sa rigueur scientifique, sa patience et sa générosité. Elles font de lui un intellectuel complet.

François NSIMBA : il m'a ouvert son esprit et livré les précieux "secrets" de sa bibliothèque.

Geneviève ROBISCO : elle a porté une attention particulière à ce livre en combinant rapidité et efficacité.

Réjane PEYOT qui a su apprécier mes premières publications.

Maïté BRUNAUD. J'ignore tout d'elle et ne l'ai jamais rencontrée. Pourtant, de ses terres fertiles du Médrac Est, elle a su me communiquer son enthousiasme et sa formidable joie de vivre.

Gabriel OKOUNDI sans lequel cette recherche n'aurait jamais pu se faire.

Marc TALANSI pour ses nombreux conseils et son amitié que j'espère éternelle.

Claude RENAUD pour sa disponibilité, son sens critique et son ouverture d'esprit.

Lucien VEYSSEIRE qui m'a donné une chance en m'engageant comme formateur en septembre 1994. Ces recherches sont un peu les siennes.

Michel PERNOT dont la visite au salon du livre de Bordeaux au printemps 2001 m'a conforté dans mes recherches. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde estime. Notre rencontre a été si brève et pourtant si riche en émotions.

Didier WEIL pour son amitié sincère, sa disponibilité et son professionnalisme.

Murielle KOHL : sa disponibilité et son savoir-faire en informatique m'ont permis de répondre efficacement à une des exigences majeures de notre maison d'édition : l'immixtion des cartes et schémas dans notre ouvrage.

L'ensemble de mes collègues et étudiants de l'AFT-IFTIM d'Artigues-près-Bordeaux pour l'intérêt qu'ils ont toujours porté à mes recherches.

AVERTISSEMENT

Ce travail sur le **lingala**, langue d'Afrique centrale, s'ajoute à la liste des recherches dont vous trouverez quelques indications bibliographiques en fin d'ouvrage. Mais il apporte une touche nouvelle dans la manière de percevoir la phonétique et l'écriture de cette langue. Il lui donne aussi cette espèce de supplément d'âme qui lui faisait défaut dans un contexte national et international difficile.

La rédaction de cet ouvrage n'a pas été pour autant facile. Nombreux ont été les écueils. Outre les difficultés traditionnelles propres à ce type de recherche, nous avons rencontré deux catégories d'obstacles majeurs identifiés : l'un sur le sens même des mots et la manière dont ils sont écrits et l'autre sur l'usage des accents.

Les difficultés lexicales : elles tiennent d'une part à l'évolution de cette langue et, d'autre part, à des spécificités sociologiques et géographiques des populations dont c'est le dialecte courant. Nous avons, en effet, remarqué que les chercheurs ne donnaient pas toujours aux termes **lingala** qu'ils employaient le même sens et parfois la même orthographe. Les deux dictionnaires dont nous nous sommes servis pour reconstituer notre lexique en sont une belle illustration. Il s'agit du dictionnaire de René Van Everbroeck publié en 1985 et de celui de Atibakwa Baboya Edema paru en 1994. Pour le premier, le terme **gbololo**, par exemple, signifie *pipe en bambou*. Le second qui en fait d'ailleurs un adverbe, le traduit tout simplement par l'expression de part en part. Plus surprenant a été ce fait constaté chez R. Van Everbroeck dont le terme antilope se traduit en **lingala** tantôt par **gbodi** (p. 60), tantôt par **gbodia** (p. 214). Et ce, sans une remarque particulière sur les raisons de cette double polysémie et double orthographe.

Tout au long de notre recherche, nous avons noté que, suivant les lieux géographiques et sociologiques observés, les termes employés et la manière de parler le **lingala** différaient sensiblement.

Le **lingala** parlé à Kinshasa par exemple ne ressemble que peu voire très peu à celui qui a cours à Brazzaville. Nous avons également remarqué que plus nous avançons vers le sud du Congo

Brazzaville, zone traditionnelle du **munukutuba**, plus des différences phonétiques et lexicales se faisaient jour.

L'usage des accents ne fait pas non plus l'unanimité parmi les chercheurs. La différence est, en effet, énorme entre la phonétique et l'écrit. Il existe des cas où l'accent phonétique est reproduit à l'écrit. Le substantif **elengé** (*jeune, adolescent*), dont la dernière lettre é comporte le même accent aigu à l'oral comme à l'écrit, en est un exemple. En revanche, nombreux sont des mots qui symbolisent la rupture entre le lingala écrit et le lingala parlé. Les termes suivants ne tolèrent en effet le é qu'au niveau phonétique et pas à l'écrit : **etumba** (*combat*), **ebolo** (*front*), **etumbu** (*épreuve, châtiment*) ou **eloko** (*chose*), etc.

D'autres mots se trouvent, au contraire, dans une situation inextricable. Le substantif **elengé**, par exemple, représente ce type de termes dont la situation est ambiguë. Il comporte, en effet, trois fois la même voyelle. Sur le plan phonétique, cette triple voyelle porte un accent aigu. Au niveau de l'écrit, seule la dernière voyelle écrite obéit à la règle. Les deux précédentes la transgressent. Voilà pourquoi on prononce **élégé** mais on écrit **elengé**. D'autres encore présentent une situation assez cocasse. Selon les mêmes auteurs, à l'écrit, leurs voyelles **e** ne portent aucun accent. Pourtant, sur le plan phonétique, elles l'ont. Les termes ci-après cités en font partie : **ebembe** *cadavre*, **ekela** *geste, acte, action*, **ekoki** *assez* ou **elaka** *rendez-vous*, etc.

Face à cette cacophonie, nous avons adopté le principe selon lequel, sur le plan phonétique, le **e** muet n'existe pas en **lingala**. Ainsi, le **e** muet admis à l'écrit devra être lu é.

Nous avons, par contre, opéré quelques transformations en utilisant par exemple l'accent circonflexe sur une voyelle lorsque le terme reproduit graphiquement en comportait deux. Ainsi, au lieu d'écrire **kaan**, nous aurons **kân** (*camp militaire*).

INTRODUCTION

Ngai nzala mingi j'ai très faim ; molunge mpe mayele te en plus il fait très chaud; na sala boni lelo ? Que puis-je faire aujourd'hui ?... Telles sont quelques-unes des phrases récurrentes que l'on entend dans les rues de Brazzaville et de Kinshasa.

Elles résument quatre décennies de souffrance tue, de désolation et de décrépitude découlant, pour l'essentiel, de la faillite des Etats congolais. Elles marquent de façon indélébile le management raté des Etats africains, l'imprudence et l'amateurisme mêlés au manque de patriotisme évident de leurs élites. Elles sont le signe d'un mauvais choix des politiques agricoles, fiscales ou commerciales, etc. Bref, elles symbolisent l'échec de l'Afrique en général et des deux Etats du Congo, en particulier.

Le Congo Brazzaville, par exemple, voulait atteindre l'autosuffisance alimentaire en l'an 2 000 : *c'est raté*. Convaincu de la quantité de son pétrole et imaginant que celui-ci lui rapporterait des revenus supplémentaires, le Congo pensa, au début des années 70, pouvoir importer la main d'œuvre de toute l'Afrique et même d'Europe : *c'est raté*. Au début des années 80, fier de la richesse de son sol, il se fixa un objectif fort ambitieux : atteindre un niveau de vie décent pour ses citoyens en l'an 2 000 : *c'est encore raté*. En 1990, il crut que le changement devait passer par la transformation de ses institutions politiques et le renouvellement de ses élites politiques. Une conférence nationale fut alors organisée. Un Premier ministre fut élu par les participants à cette conférence. Deux ans plus tard, de véritables élections démocratiques eurent lieu : un civil se substitua à un militaire. On crut, cette fois, que le train était définitivement lancé et que plus rien ne le stopperait et ne lui ferait faire marche arrière : *c'est encore et toujours raté*. Car cinq ans de gestion hasardeuse et désastreuse parachevèrent l'œuvre de démolition du Congo en le conduisant dans une impasse totale : trois guerres civiles, plusieurs centaines de milliers de morts, presque autant de réfugiés, une économie exsangue, un système éducatif totalement anéanti, une fuite de la matière grise. En somme, l'apocalypse.

Pourtant, selon certains développementalistes, le sous-développement en Afrique n'est pas une question insoluble. Il

suffit, croient-ils, de régler la question économique pour refaire fonctionner le système dans sa globalité. Ils reproduisent ainsi le vieux schéma théorique élaboré par Karl Marx et F. Engels, au dix-neuvième siècle qui consistait à faire de l'économie l'instance déterminante. La superstructure n'étant que le reflet de celle-ci, son changement serait obtenu mécaniquement à la suite des transformations économiques annoncées. En d'autres termes, l'efficacité de l'économie harmoniserait la société dans sa totalité et optimiserait ses résultats.

Nombreux sont encore des économistes qui défendent cette thèse. Comme les pays sous-développés produisent peu, ils ne peuvent augmenter leurs revenus. En conséquence, ils ne peuvent épargner. Or, sans épargne, on ne peut ni investir, ni accumuler le capital. C'est le cercle vicieux.

D'autres théoriciens font référence à l'effet de démonstration imputable à l'Occident industrialisé. Les élites des pays sous-développés, disent-ils, auraient tendance, lorsqu'un surplus existe, à le consommer rapidement, engageant de ce fait des dépenses de type ostentatoire. L'attrait qu'exerce sur elles la civilisation occidentale est tel qu'elles ne songent guère soit à épargner ces revenus, soit à les investir dans leur propre pays afin de maximaliser le revenu national. Les marchés étroits de leurs pays aggravent alors le caractère obsolète et rudimentaire des moyens de transport. Ce qui explique l'état de dénuement total dans lequel se trouvent les populations indigènes dont les produits agricoles par exemple ne peuvent atteindre les marchés urbains.

Dans un registre autre qu'économique et technologique, l'on avance même l'idée du poids trop important des traditions magico-religieuses. Celles-ci empêcheraient, selon les tenants de l'anthropologie économique française, l'émergence de l'esprit d'entreprise, de concurrence et d'accumulation de gains.

En vérité, si l'Occident a pu se développer si rapidement, argumentent-ils, c'est, en partie, grâce au développement de l'esprit capitaliste. Celui-ci est " *d'abord un esprit, une mentalité, qui n'est pas simplement la poursuite du gain, de la richesse, moins encore du confort* " ¹ Il se caractérise " *...par la recherche de profits toujours plus accrus, grâce à l'utilisation rationnelle, calculée et*

¹ Rocher G., *Le Changement social*, éd. HMH, Ltée, 1968, pp. 70-71

*méthodique des moyens de production (ressources, capitaux, techniques, organisation du travail), ainsi que des conditions du marché ou de l'échange ".*²

Ce genre d'esprit serait impensable, précisent en substance ces chercheurs, dans le cadre de l'Afrique noire. Sur ce continent, l'esprit de solidarité aurait atteint un tel seuil qu'il gangrène les structures sociales et développe le parasitisme familial.

Ainsi, l'explication majeure reste celle qui a trait à la variable économique. Elle est supposée pertinente et incontournable pour ces théoriciens. Il suffit donc, selon les tenants de cette littérature, de faire fonctionner l'économie pour sortir l'Afrique du borbier dans lequel elle se trouve. Etonnante déduction pour des chercheurs pourtant parvenus au summum de leurs recherches.

Nous pensons, au contraire, que le développement d'un pays ou d'un continent est une notion complexe. Phénomène social total, le développement impose une vision globale et une prise en compte complète des paramètres sociaux importants.

En outre, la compréhension des causes du sous-développement en Afrique interdit toute forme de sociocentrisme, d'économisme ou de sociologisme. Cela signifie que l'évolution des économies africaines ne doit pas être analysée à travers ou en fonction uniquement de la trajectoire des économies occidentales.

Elles ont une âme propre, une destinée propre qui doit se construire à partir des moyens qui leur sont propres. Si l'image que donnent les économies occidentales peut éclairer l'évolution des économies africaines, leur avance technologique ou scientifique ne doit pas créer un complexe démobilisateur. Bien au contraire. Autrement dit, la variable économique, seule, n'explique pas pourquoi l'Afrique ne progresse pas.

D'autres paramètres, certes d'envergure relative, peuvent être intégrés dans l'explication du non-développement de l'Afrique en général, du Congo Brazzaville et du Congo-Kinshasa, en particulier.

Parmi eux figure le fait que l'on ne considère pas à sa juste valeur le rôle des langues locales africaines. Moyens d'échange par excellence et circonscrites dans des zones géographiques et

² Weber M.- L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme, trad. J. Chavy, Paris, Plon, 1964.

sociologiques délimitées, ces langues ne représentent pas ou pas encore un enjeu de première importance en Afrique noire. On semble ici se satisfaire des langues internationales que sont le français et l'anglais, langues des anciens colonisateurs, devenues, du fait de leur poids international, incontournables pour ces deux pays.

Ensemble de signes linguistiques, la langue est pourtant un instrument de communication dont une société a besoin pour assurer son développement. Produit social par excellence, elle est aussi un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par un corps social donné pour rendre opérationnels ses échanges internes et externes.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le **lingala**. Car dans les faits, cette langue ne remplit pas totalement son rôle de langue d'échange entre, d'une part, les différentes ethnies et, d'autre part, les pays d'Afrique centrale.

Langue interethnique, le **lingala** a et doit avoir le destin d'une langue du développement. Il a déjà réussi à briser les barrières qui séparaient les **Mbochi**, les **Téké** et les **Kongo**, au moins au niveau du codage et du décodage, c'est-à-dire de la transmission du message et de la compréhension de ce dernier. S'il connaît encore une relative avancée en milieu **kongo**, grâce à la chanson, le **lingala** possède aujourd'hui le statut de langue nationale. Même s'il ne la parle pas couramment, le jeune **kongo**, par exemple, friand de la musique congolaise, perçoit bien le message qu'il véhicule.

Aujourd'hui, son audience a dépassé ses frontières traditionnelles, circonscrites par le Congo Brazzaville, le Congo-Kinshasa et une partie de l'Angola. En Côte d'Ivoire comme au Burkina Faso, au Gabon comme à Mayotte, dans les îles comoriennes comme dans les Antilles françaises, la musique congolaise a acquis ses lettres de noblesse. Les Ivoiriens tout comme les Comoriens et Malgaches, pour ne citer qu'eux, chantent et dansent au rythme de la musique congolaise. Inconsciemment, ils apprennent le **lingala**, sa structure peut-être, sa phonétique surtout, même si la perception du message véhiculé reste, pour beaucoup, une énigme.

Sur le plan politique, le **lingala** est devenu un outil d'identification des élites politiques ou plutôt de mobilisation politique.

Cependant, les académies internationales ne le reconnaissent pas comme tel. Langue à vocation internationale, le **lingala** l'est de fait et non de droit. Or, en Afrique centrale, il pouvait devenir l'une des principales langues d'échange économique. En attendant, c'est la langue française qui occupe les devants de la scène sur l'ancien territoire du Moyen-Congo. Elle est le support le plus important par lequel les échanges internationaux se font entre l'Afrique centrale et le reste du monde.

Pourquoi le **lingala** a-t-il donc perdu autant d'espace face au français ? Le retard pris par le **lingala** par rapport au français résulte-t-il du fait de la récurrence, en cette langue, des échanges externes des deux Etats du Congo ? L'usage interne ou externe d'une langue telle que le français peut-il être neutre ? N'est-il pas porteur d'idéologie et de vision philosophique du monde ? Que peut-on faire pour consolider l'existence de la langue **lingala** et assurer sa pérennité ? L'un des remèdes au handicap de cette langue ne se trouve-t-il pas dans la connaissance même de sa structure syntaxique et grammaticale et par son usage dans le cadre des activités quotidiennes, formelles et informelles, publiques et privées ?

Pour répondre à ces questions, on étudiera d'abord la genèse du **lingala** et son espace de prédilection. Y sont traités, les aspects liés à son espace géographique. Ensuite, est analysée la structure linguistique du **lingala**. On y aborde les questions liées à sa structure lexicologique, syntaxique et grammaticale. Dans une troisième partie, il est prévu une étude de l'aspect politique et culturel de cette langue. Un lexique placé en fin d'ouvrage, montre l'étendue et la richesse de cette langue. En conclusion générale, on essaie de répondre à la question de savoir en quoi le **lingala**, sans exclure ni ruiner la surface sociologique de la langue française, pourrait-il devenir un outil de développement socio-économique des deux Etats du Congo.

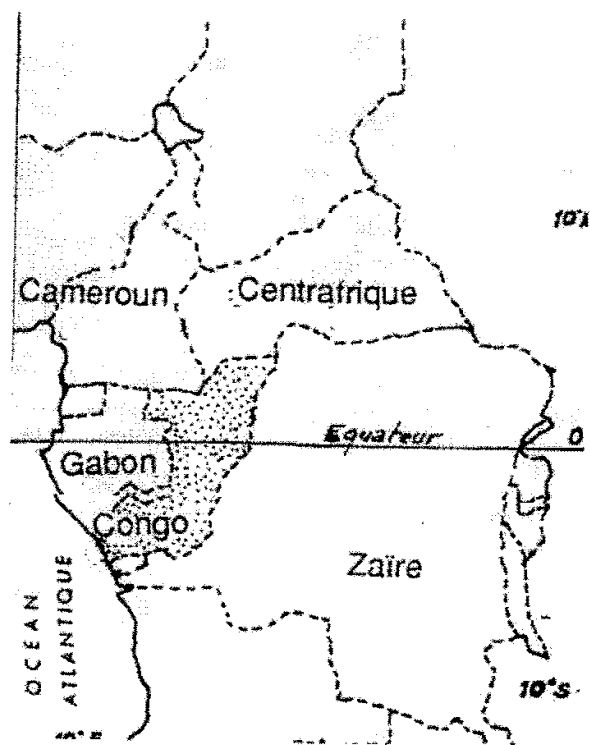
METHODOLOGIE

Pour recueillir les données qui ont servi à la rédaction de ce livre, nous avons eu recours à plusieurs techniques dont trois paraissent essentielles :

- *L'enquête documentaire* : nous avons consulté plusieurs ouvrages et travaux universitaires portant sur le **lingala**. Ces recherches nous ont permis d'approfondir et de diversifier les données dont nous avons besoin pour traiter ce sujet.
- *L'entretien semi-directif* : il a été mené en France, auprès des personnes parlant cette langue et originaires du Congo Brazzaville et du Congo-Kinshasa. Pendant cette recherche, les difficultés de rencontre avec les Congolais furent nombreuses : moyens personnels limités, indisponibilité de la plupart des personnes contactées, etc. Ces entretiens se sont déroulés directement, par correspondance ou par téléphone. D'où un total de 100 personnes rencontrées dont 60 sont issues du Congo Brazzaville et 40, du Congo-Kinshasa.
- *L'entretien approfondi* : cette technique nous a permis, sur certaines questions précises, d'aller au-delà des réponses habituelles. Le but était, par exemple, de savoir si, individuellement, les Congolais vivant en France avaient les moyens de prendre en charge la reproduction du **lingala**. Une dizaine d'entretiens de cette nature ont pu se réaliser à une échelle locale raisonnable et représentative des populations congolaises enquêtées.

Première Partie

**GENESE ET EVOLUTION SPATIALE DE LA LANGUE
LINGALA**



Etats d'Afrique où la pratique du lingala est massive ou partielle

QUELQUES CONSIDERATIONS D'ORDRE GENERAL

Dans cette partie, nous envisageons de rendre compte brièvement des conditions dans lesquelles, la recherche sur les langues africaines a débuté, les méthodes qui furent utilisées par les différents chercheurs et les différentes écoles sur lesquelles ils s'appuyèrent pour mener à terme leurs recherches.

Naissance et évolution de la recherche linguistique en Afrique

Les recherches sur les langues africaines démarrent vers la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Mais c'est au début du 20^{ème} siècle qu'elles s'affermissent et se développent.

Le partage de l'Afrique lors de la conférence de Berlin en 1885, y est de beaucoup dans l'intérêt soudain que les empires coloniaux accordent aux langues de cette région du monde qui en compterait entre 1250 et 2500. L'une des meilleures façons de réussir leur projet colonial fut très logiquement de connaître la culture de leurs futures colonies. Les missionnaires furent les premiers à comprendre l'intérêt qu'il y avait d'avoir la maîtrise des langues locales pour mieux faire passer le message divin. Les administrateurs marquèrent, eux, leur intérêt pour l'ethnographie de ces populations indigènes. Les linguistes, tout naturellement, exercèrent, quant à eux, leur curiosité scientifique en comparant les langues africaines, les unes aux autres. Ils voulaient ainsi d'une part connaître les langues des groupes visités et d'autre part établir entre autres des différences ethniques au sein des populations dont ils découvraient les mœurs sociales et politiques.

Ces recherches obéissaient aux exigences de l'œuvre coloniale. C'est ainsi que les chercheurs allemands s'intéressèrent aux langues de l'Afrique du Sud (Lesotho, kafir, isizulu...), du Kenya, du Togo et du Cameroun. Les Belges eurent pour terrain linguistique de prédilection, le Congo-Kinshasa, le Rwanda et le Burundi. Les langues berbères du Nord de l'Afrique, sémitiques d'Ethiopie, nilotiques et para nilotiques du Soudan et de l'Est de l'Afrique furent l'objet de recherches approfondies de la part des Anglais associés à quelques Allemands. Ils s'attaquèrent aussi aux langues ouest africaines : Nigeria, Burkina-Faso (ancienne Haute-Volta) et Ghana. Les Français orientèrent leurs travaux sur les

langues et cultures des pays de l'Afrique centrale : Sénégal, Niger, Côte-d'Ivoire, Mali, Gabon, Congo-Kinshasa, Congo Brazzaville, Tchad, etc. Les Italiens firent les leurs sur les langues afro-asiatiques : l'arabe parlé d'Egypte, le berbère des zones désertiques libyennes, etc. Les Portugais opérèrent en Angola et sur la côte occidentale. Pour consolider ces recherches, des chaires d'enseignement des langues africaines furent ouvertes :

Tableau 1 : Les chaires européennes d'enseignement et de recherche sur les langues africaines

PAYS	SIECLE	CHAIRES/ CENTRES DE RECHERCHE	VILLE/DATE
Allemagne	19ème	Seminar für Orientalische Sprachen (S.O.S.)	Berlin : 1887
Angleterre	19ème	King's College	Londres : 1895
		Christ's College	Cambridge : 1896
Belgique	20ème	Bibliothèque Congo	Gand et Louvain : 1925
		Aequatoria	Mbandaka : 1937
		Kongo- Overzee	Gent : 1934
		Zaire	Leuven/1947
France	20ème	Institut français d'Afrique Noire	Dakar : 1936
		Institut d'Etudes centrafricaines	Bangui : 1936
		C.N.R.S.	Paris : 1939
		O.R.S.T.O.M.	Paris : 1943
Etats-Unis	20ème	Foreign Service Institute	-
		West African Languages Survey	1956
		West African Linguistic Society	-
URSS	20ème	Département des Langues africaines	Moscou
		L'Institut d'Ethnographie	Saint-Petersbourg

Ce tableau montre que la Belgique et la France sont les seules puissances coloniales qui externalisent la recherche sur ces langues en créant localement des centres de recherche spécifiques notamment à Coquilhatville (actuelle ville de Mbandaka) pour la première et à Dakar, Bangui, etc., pour la seconde.

A ces chaires s'ajoutent des revues spécialisées sur les langues africaines. Ces revues ne traitent pas bien sûr que la question des langues africaines. Elles s'inscrivent aussi dans une logique globale définie par le projet colonial dont le but est la maîtrise des différents espaces linguistiques internationaux notamment africains et orientaux. Le tableau ci-après en donne les principales en indiquant le pays, le nom de la revue et la date ou la période de leur parution :

Tableau 2 : Les principales revues européennes consacrées aux langues africaines

PAYS	REVUE	DATE
Allemagne	Archiv für Kolonialsprachen (Archives pour les langues coloniales)	1898
	Zeitschrift für Afrikanische Sprachen (Revue pour les langues africaines)	1887-1890
	Zeitschrift für Afrikanische und Ozeanische Sprachen (Revue pour les langues africaines et océaniques)	1895-1898
Angleterre	Revue Africa de F.L.A.I.	1926

Sous l'impulsion ou la tutelle des puissances coloniales ou des organisations internationales comme l'U.N.E.S.C.O., les Africains eux-mêmes tentent de s'intéresser à leurs propres langues en créant des centres de recherche adaptés. Le tableau ci-après répertorie les centres de recherche les plus connus.

Tableau 3 : Les instituts des langues africaines.

INSTITUT DE RECHERCHE	VILLE	PAYS
Centre de Linguistique Appliqué (C.L.A.)	Dakar	Sénégal
Institut de Linguistique Appliquée (I.L.A.)	Abidjan	Côte d'Ivoire
Centre de Linguistique Théorique Appliquée (C.L.A.)	Yaoundé	Cameroun
Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (C.E.L.T.A.)	Lumumbashi Kinshasa	République du Congo Démocratique (Zaire). Il en existe aussi au Bénin, Burundi, Centrafrique, Congo Brazzaville, Mali, Burkina Faso, Mauritanie, Niger, Rwanda, Tchad, Togo, etc.
Institut National de Recherche et d'Action Pédagogique (I.N.R.A.P.)	Brazzaville	Congo
Centre International des Civilisations Bantu (C.I.CLBA.)	Libreville	Gabon

Les méthodes utilisées

Deux méthodes se dégagent très clairement des travaux sur les langues africaines : la linguistique historico-comparative et la linguistique descriptive. Nous nous contenterons ici d'une présentation sommaire de ces méthodes. Le lecteur désireux

d'approfondir cette question pourra se référer au livre de Clémentine Madiya FAIK-NZUJI³

La linguistique historico-comparative :

La méthode historico-comparative apparaît au cours de la première moitié du 19ème siècle grâce à l'influence de l'anthropologie. Pour Th. Christaller, les langues actuelles bantu ont subi l'influence des langues soudanaises. R. Lepsius trouve dans les différences dialectales africaines la preuve de l'opposition qui lui semble évidente entre les Hamites pasteurs (soudanais par exemple) à peau claire et les Bantu négroïdes. Sa thèse s'oppose à celle que défend C. Meinhof qui regroupe dans une même famille les Bantu et les Hamites. Pour y parvenir, il tente de trouver des correspondances grammaticales et lexicales entre plusieurs langues appartenant à ces deux groupes⁴.

La linguistique descriptive :

La linguistique descriptive est à la base de la grammaire et du lexique propre aux langues africaines. Elle a permis également de présenter chacune des langues africaines comme un système à part entière tout en répertoriant les points qui aident à les distinguer ou à les rapprocher les unes aux autres.

Les écoles linguistiques

Plusieurs écoles ont marqué les recherches sur les langues africaines. Les tableaux qui précèdent donnent une indication précise sur ces écoles. En observant de plus près l'intérêt qu'eurent les puissances coloniales pour ces langues, on s'aperçoit qu'il existe plusieurs écoles dont voici les plus importantes :

³ C.M. Faik-Nzujii.- *Éléments de phonologie et de morphophonologie des langues bantu*, éd. Peeters Louvain-La-Neuve, 1992, pp. 25-37.

⁴ Idem.- pp. 25-26

- *L'école allemande :*

Trois Allemands ont marqué la recherche sur les langues africaines. Il s'agit de :

- K.R. Lepsius (1810-1884) : Il est auteur de la typologie des langues africaines. Son livre, *Die Völker und Sprachen Afrika* (Les peuples et langues d'Afrique) paru en 1880, est un condensé des recherches de son époque sur l'aire linguistique africaine.
- M.H.K. Lichtenstein (1780-1857) : On lui doit l'étude des préfixes dans les substantifs bantu.
- D. Westermann (1875-1956) : Ses travaux ont permis d'aboutir à la conclusion selon laquelle l'étude de la langue africaine, quelle qu'elle soit, permet toujours de rendre compte de l'homme africain dans sa totalité. Il propose que l'on mène conjointement étude des langues et recherche sur les cultures africaines. Il illustre cette démarche à travers un ouvrage collectif intitulé *Völkerkunde von Afrika* (Les peuples et les civilisations de l'Afrique) paru en 1940 en Allemagne puis en 1948 en France.

- *L'école anglo-saxonne :*

L'école anglo-saxonne doit son éclosion aux travaux allemands avant de devenir plus tard indépendante. Trois noms ont dominé ce courant :

- Malcom Guthrie (1903-1972) : Il est à l'origine de la définition des critères d'identification et de reconnaissance des langues africaines.
- J. Torrend (1861-1936) : Il recense de manière exhaustive les caractéristiques essentielles des langues africaines dont les principales sont les préfixes, la phonétique, les consonantiques, les vocaliques, etc.
- C. Ida Ward (1880-1949) : En collaboration avec l'Allemand Westermann, il contribue à la découverte d'une phonétique africaine, véritable point de départ de l'orthographe actuelle des langues africaines.

- *L'école belge :*

Elle est représentée par :

- A.E.Meeussen (1912-1978) : Il est auteur d'un travail monumental sur les langues africaines. Il a inspiré d'autres auteurs dont M. K. Kadima (1936-1988), premier docteur zaïrois en linguistique africaine et le Néerlandais L. Stappers (1918-1977).

- *L'école française :*

Les auteurs les plus marquants de l'école française sont :

- Maurice Delafosse (1870-1926). Ses travaux favorisent encore le développement du domaine des reconstitutions linguistiques.
- Lilius Homburger (1880-1969) pour son approche rigoureuse des langues bantu.

- *L'école africaine :*

Deux auteurs ont amplement influencé cette école : W.H.I. Bleek (1827-1875) et Clément Martyn Doke (1893-1980). Le premier est considéré comme le véritable père de la linguistique bantu. C'est lui qui a, pour la première fois, utilisé le terme bantu et établi l'unité lexicale et grammaticale des langues étiquetées comme telles. Le second a introduit avec succès l'approche fonctionnaliste dans les études linguistiques. Ses nombreuses monographies sont une mine d'or.

On note également quelques noms célèbres comme l'Ivoirien Bruly Bouabré qui, en 1956, mit au point l'écriture bété ; le Sierra léonais Samuel Ajayi Crowther (1806-1891) qui réalisa plusieurs travaux sur la langue yoruba du Nigeria ; Paul Azoumé dont les travaux rendirent possible l'éclosion de la recherche linguistique africaine ; le Camerounais Njoya qui inventa, en 1895, l'écriture bamun et enfin le Sénégalais Léopold Sédar Senghor qui mena des recherches intéressantes sur les langues wolof et serer de son pays.

Voyons maintenant très précisément les conditions dans lesquelles naquit et évolua le **lingala**.

ORIGINE ET TERRITOIRE DU LINGALA

Origine

Langue interethnique, le lingala doit son existence à une combinaison complexe de langues tribales dont voici les principales : **bobangui, lomongo, mangala, libinza, lokonda, lingombe, matembo, limbuza, lokele, bayandzi, bafouri.**

A l'origine, le **lingala**, appelé encore **mangala**, était " *une langue de communication des riverains du fleuve Congo et des trafiquants situés entre Mankaza et Mobeka* " ⁵. C'est pendant la colonisation belge et française que cette langue a connu son essor. Pratique comme langue commerciale, le **lingala** fut préféré aux dialectes ethniques par l'administration coloniale. Les colons y virent un excellent outil de renforcement des liens interethniques en vue de la formation des grands ensembles.

En outre, l'œuvre coloniale avait besoin, pour réussir, d'un seul code et d'un seul bloc linguistique perceptible par tous. Le **lingala** fut donc, pour elle, une véritable aubaine. Les ethnies que les colonisateurs trouvèrent sur les lieux leur semblaient émiettées et difficilement saisissables.

Les missionnaires leur emboîtèrent le pas. Ils lui permirent de revêtir le statut de langue interethnique, statut qui lui sera tour à tour envié par le **téké**, le **kongo** et le **mbochi**. En 1938, par exemple, ils prirent unilatéralement la décision d'interdire l'usage du **mbochi** dans l'église catholique de Boundji (nord du Congo Brazzaville) au profit du **lingala**. ⁶ Celui-ci devint ainsi la langue de la pacification des esprits, du dialogue et de l'unité des peuples. Les missionnaires la pratiquèrent eux-mêmes pendant et après leur office religieux. Ce geste eut, entre autres, l'objectif immédiat d'améliorer l'image du **lingala** auprès des autochtones qui l'adoptèrent définitivement comme langue intertribale et interethnique.

⁵ Van Everbroeck R.- Dictionnaire lingala, Ed. Epiphanie, Kinshasa, 1985.

⁶ Moukoko Ph.- Dictionnaire général du Congo, L'Harmattan, Paris, 1999, p.192.

Le lingala ou la langue des hommes du Nord du Congo

Le destin du **lingala**, à l'élaboration duquel l'administration coloniale contribua, va pourtant connaître ses limites. Celle-ci voulait en faire une langue interethnique parlée dans tout le bassin du Congo. Ce bel avenir s'estompa avec la construction de Brazzaville, en 1883. Cette ville attira plusieurs populations du Nord comme du Sud. Les **Kongo** furent les plus nombreux en raison de la proximité géographique de cette ville promue au destin de capitale de la future France libre (1944) et du futur Congo indépendant (1960). Ils apportèrent dans leurs bagages une seconde langue équivalente au **lingala** : le **munukutuba**, dérivé lui aussi des multiples dialectes **kongo** : **kongo**, **lari**, **sundi**, **vili**, **bembé**, etc.

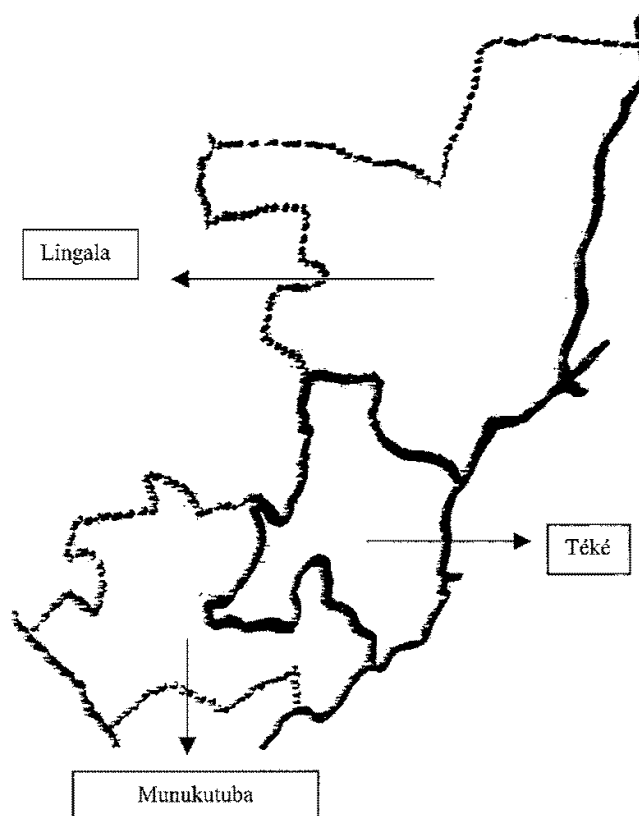
Dans cette configuration, le **lingala** devint à la fois un moyen de communication, de distinction et d'identification de l'homme **mbochi** comme le **munukutuba** le fut pour les **Kongo** en général et les **Vili** en particulier.

Le territoire du lingala

Plusieurs langues se partagent aujourd'hui l'espace officiel des deux Etats du Congo : le **lingala**, le **munukutuba**, le **swahili**, le français, etc. Ce constat ne veut pas dire que les autres langues ethniques telles que le **téké**, le **mbochi**, le **kongo**, furent sans intérêt pour les Bantu.

L'espace officiel du **lingala** fut circonscrit artificiellement par le pouvoir colonial. Il permit néanmoins de créer des grands ensembles linguistiques que domine aujourd'hui la langue française. Les Etats qui furent, eux aussi, créés sur le même modèle, eurent pour "mission" d'asseoir cette influence linguistique du français. L'intérêt qu'ils portèrent au développement de cette langue fut conséquent. L'effort matériel, financier et humain qui y fut consenti permit en effet à la langue de Molière de devenir ce qu'elle est devenue : la langue officielle de toutes les anciennes colonies françaises. Cette situation relégua au second plan toutes les langues dites nationales. L'introduction tardive et timide de l'enseignement du **lingala** et du **munukutuba** à l'université de Brazzaville, par exemple, ne modifia pas la donne. Ces deux

langues allaient quasi définitivement conserver leur statut de langues de seconde zone.



Géographie des langues parlées au Congo Brazzaville : cas du lingala, teke et munukutuba.

PARTAGE DE L'ESPACE LINGUISTIQUE ENTRE LE LINGALA ET LES LANGUES VOISINES

Le **lingala** occupe une place importante en Afrique centrale en partie parce que la majorité des populations de l'un des plus grands pays africains la parle : la République Démocratique du Congo. Pour montrer la position qu'il occupe par rapport aux autres langues d'Afrique centrale, nous allons d'abord étudier le rapport qu'il entretient avec les langues voisines.

Le lingala, ses voisins et les langues étrangères

Le rapport quasi conflictuel entre les langues nationales congolaises (**lingala**, **kikongo**, **ciluba** et **swahili**) et les langues internationales, en l'occurrence le français, dure depuis le XIX^{ème} siècle. Préoccupés peut-être par les questions politiques de mise en place et de fonctionnement des institutions, les élites politiques congolaises n'ont pas mesuré à sa juste valeur l'importance des langues locales. Au Congo Brazzaville par exemple, aucune initiative ne fut prise jusqu'au milieu des années 1970 en faveur du développement du **lingala**. Les tentatives d'émancipation de cette langue furent étouffées ou battues en brèche par ceux qui voyaient dans son émergence l'expression de la domination politique **mbochi**. Il en fut de même pour le **kikongo** qui serait devenu, selon ses détracteurs, l'expression de la domination politique **kongo**.

Pendant que le **lingala** et le **kikongo** se neutralisaient, le statut de la langue française se consolidait. L'école, qui l'avait déjà adoptée dès la construction du premier établissement d'enseignement scolaire, poursuit aujourd'hui tous ses programmes dans cette langue.

Le réveil tardif des chercheurs de l'université de Brazzaville et de l'Institut National de Recherche et d'Action Pédagogique (INRAP), dont on a parlé plus haut, maintint le statu quo. Leur ambition était modeste. De plus, leur objectif prioritaire n'était pas de renverser la tendance en remplaçant le français par l'une ou l'autre de ces deux langues nationales. Ces chercheurs n'avaient pas non plus pour but de sacrifier la langue de Molière

sur l'autel du pôle éducatif congolais. Ils voulaient tout simplement conserver la suprématie du français sur les langues locales. Le **lingala** et le **kikongo**, eux, resteraient alors des langues de seconde zone. Le caractère dérisoire des moyens humains, matériels et financiers mis en œuvre pour développer cette langue en est d'ailleurs une belle illustration.

Le dilemme des autorités de l'Etat devint alors manifeste. Fallait-il poursuivre la voie tracée par les chercheurs de l'université Marien Ngouabi visant un statut mineur pour le **lingala** ou demeurer, comme le firent les dirigeants politiques, dans l'incapacité de surmonter le dilemme en refusant de retenir celle qui avait les chances de devenir rapidement une langue nationale, puis plus tard, internationale.

La sentence vint là où on l'attendait le moins. Les amateurs et les professionnels de la musique congolaise firent leur choix. Le **lingala** y prit naissance presque naturellement au détriment du **kikongo**. Mais celui-ci ne fut pas laissé pour autant à l'abandon par l'élite musicale congolaise.

Il faut dire que le statut du **lingala**, sur la rive gauche du Congo par exemple, fut relativement plus intéressant. Les acteurs sociaux en firent largement usage. A l'école comme à l'église, en musique comme dans la sphère politique, le **lingala** acquit rapidement ses lettres de noblesse.

Le sociocentrisme colonial, privilégiant la pratique quotidienne du français, avait ici relativement moins de prise que sur la rive droite du Congo, malgré sa supériorité en nombre de locuteurs, comme le montre le tableau 4. L'ouverture des colons belges aux langues locales, en l'occurrence au **lingala**, y fut plus nette. A Brazzaville, elle fut plutôt timide.

Comparatif des choix linguistiques au Congo-Kinshasa

Le tableau 4 montre en effet que le français est une langue majoritaire en nombre de locuteurs. Ceci n'est pas le fruit du hasard. En effet, dans les deux Congo, le français bénéficie d'une notoriété que lui confère son statut de langue officielle. L'article 3 de la constitution du Congo Brazzaville par exemple déclare que "

la langue officielle est le français (...). Les langues nationales véhiculaires sont le **lingala** et le **kikongo** ».

Tableau 4 : Comparatif des choix linguistiques africains.

Langues	Locuteurs	%
Français	1 813	52,4
Lingala	605	17,5
Swahili	413	11,9
Kikongo	168	4,8
Ciluba	120	3,5
Autres langues	343	9,9
Total	3 462	100

ORIGINE DES TERMES LINGALA

A titre indicatif, voici quelques termes **lingala** tirés d'autres langues. Outre l'impact des langues locales congolaises, le français est probablement l'une des langues non africaines qui a le plus contribué à l'enrichissement du vocabulaire **lingala** comme le montrent les exemples ci-après :

- **Termes tirés du français** : Frase : **Anjelu**, *gardien, ange* ; **aveni**, *avenue* ; **avio**, *avion* ; **bato**, *bateau* ; **sukali**, *sucre* ; **simisi** ; *chemise* ; **grasia**, *grâce* ; **kaa**, *camp* ; **letere**, *lettre* ; **timbere**, *timbre* ; **tablo**, *tableau* ; **tayere**, *tailleur* ; **timbere**, *timbre* ; **tablo**, *tableau*, etc.
- **Termes tirés de l'anglais** : **Buku** vient de **book** (*livre*). **Beta** est une transformation de **beat** (*battre, frapper*).
- **Termes issus du swahili** : **moto** vient de **mtu** (*homme*) ; **ndoto** (*rêve*) ; **nini** (*quoi ?*) ; **kimya** (*silence*), etc.
- **Termes issus du teke** : **monkanda** vient de **onkana** (*livre, lettre*) ; **ebale**, de **ebali** (*fleuve*) ; **beli**, de **bieli** (*couteau*), etc.

L'ESPACE GEOGRAPHIQUE ET DEMOGRAPHIQUE

A titre de rappel, on peut affirmer que l'expression *langue du Nord* circonscrit l'espace géographique et démographique de cette langue. Né sur les rives du Congo, le **lingala** est, on l'a montré plus haut, le résultat du mélange des populations septentrionales et riveraines des deux Etats du Congo.

Celles qui habitent le Nord de la République du Congo Brazzaville appartiennent toutes ou presque à l'ethnie **mbochi**. Il s'agit des populations **likuba**, **ngala**, **kuyu**, **mbochi**, **makwa**, **bomitaba**, **bondzo**, etc. Les **Bubangui**, originaires du Centrafrique auraient également contribué à la construction de cette langue. Il en est de même des **Bafourou** et des **Bayandzi** que l'on localise dans la partie intérieure du Congo.

Les historiens linguistes, sans contredire l'hypothèse de la genèse septentrionale du **lingala**, complètent la liste des tribus co-créatrices de cette langue. Il s'agit des **lokonda**, **limbuza**, **lingombe**, etc.⁷

D'autres chercheurs situent très précisément sa genèse dans la région de l'Equateur (Congo-Kinshasa). Le **lingala** aurait suivi les circuits commerciaux le long du fleuve Congo avant de s'établir dans les principales villes dont Brazzaville et Kinshasa représentent les lieux de sa véritable éclosion. On peut donc considérer, comme indice pertinent, le fait que ce soit principalement sur les deux rives, au nord du fleuve Congo, que l'on parle massivement la langue **lingala**.

Parmi les facteurs déterminants, il faut noter l'implantation de l'administration coloniale, l'évangélisation et l'éducation qui s'en sont suivies et qui furent faites dans cette langue, notamment au Congo-Kinshasa. En outre, un rapport technique de l'UNESCO (1986) montre que neuf millions de personnes parlent couramment cette langue. Huit millions de ce total, soit 89 % seraient originaires du Congo-Kinshasa. Au Congo Brazzaville, elles atteindraient seulement un million, soit 11 %.

Ces statistiques, publiées par une organisation internationale dont la probité intellectuelle ne peut être mise en

⁷ Moukoko Ph.- op. cit. p. 192.

doute, doivent être observées avec prudence. Car le risque est grand de tirer à partir d'elles des conclusions hâtives.

Ces chiffres, bien qu'anciens, traduisent en effet une image assez nette des proportions possibles de personnes parlant lingala sur les deux rives du fleuve Congo. Ils montrent qu'il y a plus de lingalophones sur la rive gauche que sur la rive droite de ce fleuve.

Ceci étant dit, il reste que ces chiffres doivent être revus et même corrigés. Le cas de la République Démocratique du Congo est le plus flagrant. On a du mal à croire que sur 26 872 000 qu'ils étaient en 1980, les Zaïrois (tel fut leur appellation à l'époque), ne représentaient que 8 millions, soit 30 % environ à avoir la maîtrise du **lingala**.

En dépit de la présence du **swahili** et du **ciluba**, le **lingala** demeure pourtant la langue de référence du Congo-Kinshasa. Une proportion comprise entre 60 et 70 % de personnes capables de s'exprimer dans cette langue nous paraît raisonnable.

L'enquête que nous avons menée dans les milieux congolais de Bordeaux, Paris, Nice, Marseille et Toulouse, montre que tous les originaires de la rive gauche du Congo parlent parfaitement **lingala**. Certains d'entre eux sont polyglottes, car ils peuvent en effet s'exprimer en français, anglais, **swahili** et **lingala**.

En revanche, le cas du Congo Brazzaville commande que l'on revoie ces chiffres à la baisse. La première raison tient au fait que le **lingala** n'est pas l'unique langue nationale. Il partage l'espace congolais avec le **kikongo**, langue des **Kongo** et le français qui est la langue officielle.

Les Congolais qui s'expriment correctement dans cette langue ne représentent pas la moitié de la population du Congo Brazzaville. En 1986, celui-ci ne comptait que 1.400.000 habitants. Or, le groupe **mbochi**, co-createur de ces langues avec les tribus riveraines du nord, serait minoritaire et viendrait en troisième position, loin derrière les **Téké** et les **Kongo** représentant plus des deux tiers de la population globale.

La seconde raison découle du caractère essentiellement urbain de cette langue. C'est une langue des villes, en particulier de Brazzaville, et son influence s'étirole lorsqu'on pénètre plus en profondeur dans les campagnes rurales congolaises. Dans les villages **téké** et **kongo**, le **lingala** n'est pas une langue de communication courante. A Pointe-Noire, Loubomo et Nkayi

(villes du sud), la pratique du **kikongo** est beaucoup plus massive que celle du **lingala**.

Certes, le **lingala** est la langue favorite des chanteurs. Mais en dehors des concerts populaires, ces derniers, qui appartiennent majoritairement à l'ethnie **kongo**, reprennent presque instantanément la pratique du **kikongo**.

Sur 60 personnes interrogées originaires du Congo Brazzaville, et vivant en France, 10 % seulement disent parler de temps en temps le **lingala** en famille ou dans leurs échanges quotidiens avec leurs compatriotes contre 10 % dont la langue maternelle est le **kikongo**. Mais elles sont 20 % à utiliser leur dialecte ethnique spécifique. Le reste, soit 60 % tient ses conversations courantes en français.

Sur 40 personnes interrogées, originaires de la république du Congo-Kinshasa et vivant en France, les pourcentages obtenus sont nettement différents. 70 % d'entre elles pratiquent régulièrement le **lingala** dans leurs conversations familiales et amicales contre 30 % seulement qui ont l'habitude d'échanger leurs propos en français. Toutefois, l'usage du français s'impose, si leur interlocuteur n'est pas originaire de leur pays. De même qu'ils sont 98 % à dialoguer avec leurs enfants en français. Ces derniers, dont certains sont nés en France, ne parlent pas ou presque le **lingala**. Ils établissent la barrière à dix ans, âge à partir duquel l'enfant né de parents congolais se montre curieux et veut connaître ses origines culturelles et donc linguistiques. En dessous de cette limite d'âge, le moule culturel français est si fort qu'il ne réserve aucune chance ou presque à la pratique du **lingala** dans les échanges entre parents et enfants.

Ce phénomène ne peut pas être généralisé à toutes les populations africaines. Entre deux et trois ans, les enfants sénégalais échangent leurs premiers mots dans l'une des langues maternelles de leurs parents (le wolof ou le peul). On observe aussi la même attitude d'apprentissage de la langue maternelle de leurs parents chez les enfants arabes. En effet, les trente jeunes du quartier du Haut Floirac en France que nous avons interviewés, reconnaissent tous spontanément avoir prononcé leurs premiers mots en arabe dans cette tranche d'âge.

A la question de savoir pourquoi ce contact avec l'arabe était précoce alors que l'environnement était plutôt dominé par la

langue française, les réponses apportées révèlent comme facteurs déterminants les paramètres psychosociologiques suivants :

L'attachement des parents à leur langue maternelle et le poids des traditions : il s'agit là d'un paramètre bien connu des sociologues. A l'âge des premiers apprentissages sociaux, le poids des traditions est un facteur de socialisation important. Son énumération par nos enquêtés tend à mettre en valeur l'hypothèse défendue par Emile Durkheim, qui voyait dans la socialisation le moyen par lequel une société donnée intégrait ses futurs membres. Nous ne suivrons pas, sur ce point, Piaget dont la démarche scientifique présente les processus fondamentaux de socialisation comme indépendants des cultures et contextes sociaux particuliers. On pourrait, sans risque de se tromper, affirmer que la notion de socialisation est devenue une étiquette qui renvoie à différents types d'apprentissages auxquels se trouve soumis l'être humain. C'est le cas des apprentissages sociaux, professionnels, linguistiques, idéologiques, philosophiques, etc., auxquels il ne peut échapper sans risque de marginalisation ou de désocialisation.

Il ne s'agit pas pour nous de verser dans ce courant pseudo scientifique, appelé le sociologisme. Celui-ci considère en effet, et de manière hyperbolique, la socialisation comme un dressage par lequel les individus jeunes sont amenés à intérioriser les tabous sociaux, valeurs et normes sociales édictés par leurs aînés.

La socialisation ne définit pas par avance un programme comprenant des savoirs et des savoir-faire techniques ou sociaux qu'un individu est appelé à connaître puis à mettre en œuvre de façon mécanique.

La socialisation n'est pas non plus un simple processus de conditionnement au terme duquel, un peu à la manière du schéma pavlovien, un agent social donné, sous l'influence de son milieu familial ou social, intérioriserait certaines pratiques qu'il mimerait dans des situations données.

La socialisation est plutôt un processus adaptatif. Cela signifie que, face à une situation donnée, l'agent social sera guidé par des processus cognitifs et normatifs intériorisés d'avance. Il devra aussi tenir compte des contraintes imposées par le milieu réel pour adopter un comportement adéquat et donc efficace.

La logique des parents de ces jeunes étudiants semble s'inscrire dans un registre intellectuel qui admet la socialisation non

pas comme une soumission à des normes sociales, mais comme un processus dynamique et donc dialectique entre l'individu et la société. C'est sans doute, en partie, pour assurer leur intégration dans leur milieu social originel que ces parents marocains et algériens tentent d'éviter que ne se crée un fossé entre leur culture et leurs enfants. L'un des moyens permettant de relever ce défi étant, bien évidemment, l'apprentissage par ces derniers de leur langue maternelle, en l'occurrence, l'arabe.

Deuxième Partie

LA STRUCTURE LINGUISTIQUE DU LINGALA

L'étude d'une langue passe nécessairement par celle de sa grammaire, de son orthographe, sa syntaxe et aussi sa phonétique. Le chapitre qui suit rend compte des multiples facettes de cette langue que ne peut revendiquer une seule ethnie. Le **lingala** est en effet, on l'a vu plus haut, le résultat d'une combinaison de plusieurs langues locales. Comment se présentent la phonétique du **lingala**, sa grammaire et son orthographe ? La phonétique dont nous parlons ici est surtout descriptive en ce sens qu'elle étudie les particularités phonétiques d'une langue spécifique, en l'occurrence, le **lingala**.

LA PHONETIQUE

La phonétique est une étape primordiale pour celui qui voudrait avoir la maîtrise de la langue en général et du **lingala** en particulier. Elle permet de distinguer les différents phonèmes ci-après cités : consonnes, voyelles et diphtongues.

Sur le plan phonétique, il est fortement conseillé de bien prononcer les phonèmes de cette langue. L'articulation des voyelles, des diphtongues et des consonnes doit être parfaite. En voici quelques exemples : **a, e, i, o, u**, figurent parmi les sept voyelles que compte le lingala. A ces voyelles, on peut ajouter les diphtongues suivantes : **ai, ei, au**, etc.

La lettre **y** correspond à une voyelle lorsqu'elle est précédée d'une consonne comme dans *mythe*. Elle devient une consonne à part entière lorsqu'elle est suivie d'une voyelle comme dans *yaourt*. Dans **yaka** *venir*, **y** est une consonne tandis que dans **ayali kuna** *il est là-bas*, «**y**» se présente comme une voyelle. En revanche, la lettre **w** apparaît à première vue comme une consonne puisque, très souvent, elle est suivie d'une voyelle. C'est le cas dans **wapi** *où ?*, **wolongono** *être desséché*. Mais il existe aussi des cas où cette lettre joue le rôle de semi-voyelle : **mbongwana**, *consécration* ; **mwasi**, *femme* ; **mwana**, *enfant* ; **mwambe**, *huit* ; **mwâ**, *peu* ; **mwango**, *dessin* ; **mwasasu**, *bâillement* ; **mpwempwe**, *chuchotement*, **mwinda**, *lampe-tempête, lampe, lanterne* ; **mwete**, *arbre*, etc.

Les consonnes sont, quant à elles, naturellement, bien plus nombreuses que les voyelles : **b, p, f, s, q, t, d, m, n, z, l, k, g, t, v**.

Cependant, quelques particularités existent : la consonne **c** n'existe pas. Elle est remplacée par **k**. La voyelle **u**, s'écrit **u** mais se prononce **ou**. La lettre **e** est en apparence muette. Pourtant elle se prononce **é** comme dans *bonté* ou *clarté*. La lettre **h** est toujours aspirée comme dans la langue française, tandis que **n** et **m**, sont des nasales que l'on place souvent devant d'autres consonnes telles que **p, b, k, t**. Elles forment ensemble un seul phonème. Ainsi, on écrit **monkanda** (*livre, lettre*). Mais on prononce **mokanda**. La lettre **n** qui précède généralement **k** perd sa phonétique au profit de cette dernière.

Il n'existe pas pour l'heure une Académie de Langues et Littératures d'Afrique centrale. En attendant, nous nous en tiendrons aux usages actuels du **lingala**. Ces usages montrent que cette langue possède une orthographe phonétique, c'est-à-dire *qu'en général, on l'écrit comme on la prononce*. La semi-voyelle **y** et la semi-consonne **w**, selon certains linguistes, aident à construire l'orthographe de certains mots tels que : **yaka viens** ou **wâpi aucunement**. Les consonnes **d** et **z** fusionnent souvent. Elles introduisent par contre un cas assez surprenant. On n'écrit plus comme on prononce. Autrement dit, la prononciation ne détermine pas, dans certains cas, l'orthographe des mots. **Tozali malam** nous sommes en bonne santé s'écrit ainsi mais se prononce **todzali**. Quant à la lettre **s**, elle ne change jamais de prononciation même si elle est entourée de voyelles comme dans **silisa achever**, **mosapi doigt** ou **mosala travail**, etc. On lira toujours **silissa** et non, comme le suggère la langue française **siliza**. On ne prononcera pas non plus **mozapi**, mais **mossapi**.

La lettre **g** porte toujours le son **gue** et ce, quelle que soit la lettre qui la suit. Ainsi, dans **mpongi**, la lettre **g** est suivie par la voyelle **i**. En français, elle aurait pris le son **j** comme dans le terme **bougie**. En **lingala** au contraire, elle maintient sa phonétique initiale. Le terme **mpongi sommeil** l'illustre parfaitement.

STRUCTURE LEXICOLOGIQUE : PRESENTATION ET ANALYSE DES CLASSES CONSONANTIQUES

Elle se forme à partir de la jonction de deux consonnes. **Bw, gb, mp, nk**, etc., sont des classes consonantiques courantes en lingala. Leur particularité est que la lettre précédente ne conserve pas sa phonétique initiale. En revanche, la lettre suivante garde la sienne. Mais la nuance apparaît au moment de la prononciation. Une légère insistance vocalique va permettre au récepteur de percevoir l'existence de cette seconde lettre. En voici quelques illustrations :

BW :

Des deux lettres en présence, seule la première maintient sa phonétique. La seconde, **w**, qui se lie **oua** aide simplement à introduire des termes comme **bwaka**, *jeter, lancer* ; **bwakela**, *jeter sur, lancer sur*, **bwete**, *cligner de l'œil*.

FW :

F et **W** peuvent s'associer pour former une classe consonantique permettant de former des mots tels que : **fwâ**, *de ce qui sort brusquement de l'eau* ; **fwê**, *bruit de sifflet*.

GB :

Ces deux lettres s'associent pour former des termes comme **gbabu**, *village* ; **gbada**, *farandole* ; **gbaga**, *oracle* ; **gbagagbaga**, *coriace* ; **gbazamangi**, *manioc* ; **gbatonga**, *arbuste*, **gbelele**, *criaillerie* ; **gbinda**, *remuer* ; **gbo**, *onomatopée exprimant le bruit que font les roues d'une voiture sur les planches d'un pont*, **gbogbo**, *chien* ; **gbondo**, *saison sèche*, etc.

MB :

Plusieurs termes lingala comportent cette association entre **M** et **B**. Les mots ci-après en sont une illustration : **mbabu**, rongeur ; **mbagala**, panier ; **mbakuta**, provision ; **mbakpa**, pâte d'arachide ; **mbala**, fois, reprise ; **mbanda**, belle-sœur, beau-frère, époux de la belle sœur ; **mbanga**, gueule, bouche ; **mbango**, rapide, vite, rapidement ; **mbangu**, vitesse, célérité ; **mbata**, gifle ; **mbelembele**, canot ; **mbede**, approcher ; **mbeko**, graines, semence ; **mbele**, graine, flambeau ; **mbindu**, saleté ; **mbeto**, lit ; **mbisi**, poisson, **mboloko**, antilope ; **mbu**, mer ; **mbudulu**, descente, précipice ; **mbulumbu**, fil de fer plat ; **mburumburu**, copeau, miette, **mbutama**, nativité de Jésus.

MP :

Seule la lettre **P** doit être prononcée. **M** qui la précède ne l'est jamais. Une légère insistance vocalique permet de distinguer l'existence de deux lettres accolées. La première lettre n'est donc pas considérée comme superflue. Exemples : **mpasi** souffrance ; **mpako** impôt, taxe, péage, tribut ; **mpalo** couteau de fabricant de vin, etc. En revanche, la prononciation des termes comme **pilipili** piment, poivre rouge, **penepene** auprès de, auprès ou **pili** noir conservent leur phonétique française.

ND :

Les cas qui suivent confirment les règles évoquées précédemment. **Ndeke** oiseau ; **ndé** cependant, toutefois, donc, par conséquent, etc. ; **ndeko** cousin, cousine, famille, parent, consanguin ; **ndako** maison, bâtiment, édifice, bâtisse, demeure, habitation, hutte, etc. ; **nde**, alors ; **ndeke**, oiseau, **ndenge**, manière ; **ndima** accepter, consentir ; **ndoki**, sorcellerie ; **ndombe**, commis, bureaucrate, **nduka**, ramasser ; **ndumba**, célibataire, **ndunda**, légume, etc. Par contre, les mots comme **dondoa**, bondir, rebondir ; **dasuka**, se fâcher ; **defisa**, prêter, se disent sans insistance vocalique sur la lettre support représentée par **D**, la consonne principale.

NG :

Les règles ou principes indiqués plus haut s'imposent également à la constitution de la classe consonantique **NG**. Voici en exemple quelques-uns des termes qui le portent : **ngai**, moi, me ; **ngaika**, vagabonder, errer ; **ngala**, étinceler, briller, luire, rayonner ; **ngalisa**, faire briller ; **ngambo**, côté opposé, rive opposée ; **nganga**, virtuose, expert, habile, guérisseur, médecin ; **ngenga**, briller ; **ngengisa**, faire briller ; **ngelele**, horizon ; **ngila**, bandoulière ; **ngilima**, gouffre ; **ngombe**, bovin adulte ; **nguba**, arachide, fermenter, bouclier ; **ngufu**, force, vitalité, vigueur, énergie ; **ngumba**, colline ; **ngunguru**, moustique ; **ngusu**, asticot, bleu, etc.

NK :

Comme dans les cas précédents, la lettre qui suit l'emporte sur la précédente. Ainsi, **nkanda** colère ; **nkisi** médicaments ; **nkoko** grand-père, grand-mère ; **nkoni** bois à brûler, etc., maintiennent cette insistance vocale. A contrario, **komisa** faire écrire, écris ; **kokana** être égal, s'égaliser ; **kitisa** rabaisser, abaisser, déposer portent l'accent simple identique à celui de la langue française.

NJ :

Il en est de même de la classe consonantique **NJ**. En voici la preuve : **njoku** s'écrit aussi **njuku** ou encore **nzoku**, éléphant.

NS :

Le couple **NS** a permis la formation des termes comme **nsamba**, étage ; **nsambo**, sept ; **nse**, terre, sol ; **nsekwa**, pâques ; **nsese**, chaume ; **nsete**, pointe, clou ; **nsima**, derrière, arrière, ensuite ; **nsoi**, salive ; **nsombo**, phacochère ; **nsoso**, poule, coq ; **nsoni**, honte, timidité ; **nsuka**, frontière, limite ; **nsuki**, cheveu, etc.

NT :

Les règles qui s'appliquent à ce groupe étant les mêmes, la lettre **N** cède le pas devant la lettre **T** qui la suit.

Exemples : **ntaba**, *caprin* ; **ntalo**, *prix, tarif* ; **ntambwe**, *lion* ; **ntango** *temps, époque, heure, instant, moment* ; **utembe**, *doute, incertitude* ; **ntina**, *cause, but* ; **ntingo**, *carême, jeûne*.

NZ :

Cette classe consonantique n'échappe pas, elle aussi, à ces principes, en ce sens que seule la consonne principale **Z** est entendue. Les termes ci-après le montrent amplement : **nzala**, *faim* ; **nzale** ou **nzali**, *buffle* ; **nzambe**, *Dieu* ; **nziko**, *hérisson*.

STRUCTURE GRAMMATICALE

La structure grammaticale du **lingala** se saisit à travers la composition et la fonction des mots, des phrases et des textes.

Structure, nombre et genre des mots

Structure du mot

Comme dans la langue française, certains mots **lingala** comportent un préfixe et un suffixe. D'autres au contraire n'ont que le radical (c'est la partie invariable du mot).

Le terme **moto**, *homme* comprend deux parties : le préfixe **mo** signifie *un* et le radical **to** qui est la partie invariable. **Mokolo** signifie *le jour*. Le préfixe **mo** qui signifie *un* peut être remplacé par un autre préfixe **mi** ; ce qui donne le terme **mikolo**, *les* ou *des jours*. Pour obtenir le suffixe, on procède par composition des mots ou par simple ajout d'une particule donnée. Ces compositions facilitent la formation du temps des verbes que nous verrons plus loin.

Le nombre des mots

Pour obtenir le pluriel d'un mot en **lingala**, il suffit de remplacer son préfixe singulier par un préfixe pluriel. En remplaçant **mo** *un* ou *l'* de **moto**, par **ba**, *les* ou *des*, on obtient **bato**, c'est-à-dire *des hommes*. L'afixe **ba** peut, dans certains cas, être remplacé par un autre affixe **mi**. Ainsi, le terme **mobali**, *l'homme* au singulier devient **mibali**, *des hommes* au pluriel. Le même cas se produit dans **moasi**, *femme*. **Mo**, *une* indique le singulier. Le pluriel s'obtient en remplaçant **mo** par **ba**. **Basi** signifie *des femmes*. Mais ici, **mi**, préfixe et marqueur de pluriel ne remplace pas **ba**. La phonétique à laquelle il donne lieu, **miasi**, n'a aucun sens et n'est pas, de ce fait, admise par les utilisateurs de cette langue.

Le genre des mots

On ne distingue pas le masculin du féminin des termes **lingala** en raison de l'absence des articles. Ces derniers ne sont pas des éléments isolés d'une phrase comme cela a lieu en français. Ils font partie du mot.

Exemple : **likamba**, *l'affaire*, **bana**, *les enfants*, **mwana**, *l'enfant*, **moasi**, *la femme*, **mobali**, *l'homme*.

En résumé, si le nombre des termes **lingala** est facilement identifiable, le *genre*, lui, ne peut l'être.

La phrase et ses constituants

Comme dans la langue française, la phrase en **lingala** peut, selon les cas, comprendre une, deux ou trois parties : le groupe nominal sujet, le groupe verbal et le groupe nominal complément.

Exemples :

Mwana akoloba na tata na ye

L'enfant parle à son père

Le groupe nominal **mwana**, *l'enfant* est sujet du groupe verbal **akoloba**, *parle*, tandis que **na tata na ye**, *à son père* représente le groupe complément.

Niao a ko bengana mpoko

Le chat poursuit la souris

Niao, *le chat* est le groupe nominal. Il est sujet de **a ko bengana**, *poursuit* qui est le groupe verbal tandis que **mpoko**, *la souris* représente le groupe nominal complément.

Nani akoleka ngai

Qui pourra me dépasser ?

Nani, *qui*, représente le groupe nominal. Il est sujet du verbe **akoleka**, *pourra surpasser* et **ngai**, *me* atteste l'existence du groupe complément.

Tata na yo akei lobi

Ton père est parti hier

Le groupe nominal **tata na yo**, *ton père* est sujet du groupe verbal **akei**, *est parti*. En revanche, le groupe complément est représenté par **lobi**, *hier*.

Toutes ces phrases font apparaître une structure complète faite d'un sujet, d'un verbe conjugué et d'un complément. D'autres formes de phrases existent.

Les phrases nominales.

Exemples :

Bino kuna, *vous là-bas ?*.

Yo ? toi ?

Bino, *vous ?* .

Elles permettent d'interpeller une personne.

Des phrases sans complément.

Exemples :

Bango ba kobina, *Ils ou elles dansent*.

Mbwa akolala, *Le chien dort*.

Mwasi na ngai akotanga, *Ma femme lit*.

Ye akoloba, *Il parle*.

Remarque : certains verbes employés ici le sont intransitivement. Cela veut dire qu'ils n'appellent pas nécessairement un complément d'objet et que les phrases auxquelles ils appartiennent se suffisent à elles-mêmes. C'est le cas de **okotanga**, *lit*, **akoloba**, *parle*.

Phrase simple

La phrase simple comprend un ou plusieurs sujets, un verbe et, éventuellement, un complément.

Exemples :

Tata na ngai a lingi mama na yo te

Mon père n'aime pas ta mère

Tata na ngai, mon père ; a lingi te, n'aime pas, mama na yo, ta mère.

Nguba oyo ngai nakolia edzali kikoto mingi.

Les arachides que je mange sont très bonnes.

Nguba signifie arachides ; oyo ngai nakolia, que je mange ; edzali, sont ; kitoko, bonnes, mingi, très.

Phrase complexe

La phrase est dite complexe lorsqu'elle comprend plusieurs propositions juxtaposées ou subordonnées.

Exemples :

Cas de propositions juxtaposées :

Nkoko mobali a sepeli mingi, ye abali mwasi na ye

Le grand-père est très content, il s'est marié.

Cas de propositions subordonnées conjonctives :

Ye akanisi te ngai namoni ye te

Il pense que je ne l'ai pas vu

Ye akanisi, il pense, te, que namoni ye te, je ne l'ai pas vu.

LA CONJUGAISON DES VERBES

Elément central de la phrase, le verbe prend plusieurs formes qui permettent de saisir la différence des modes de conjugaison. Il comprend deux parties : l'une représente le radical, c'est la partie invariable et l'autre, la désinence ou partie finale, sujette à des variations. Le verbe *danser* se dit **bina**. C'est le radical de ce verbe. En fonction du temps de sa conjugaison, cette racine sera complétée par des préfixes ou des suffixes.

Présent

Nâkobina, Na zobina	<i>Je danse</i>
Yo okobina, Yo ozobina	<i>Tu dances</i>
Ye akobina, Ye azobina	<i>Il ou elle danse</i>
Biso tokobina, Biso tozobina	<i>Nous dansons</i>
Bino bokobina, Bino bozobina	<i>Vous dansez</i>
Bango bakobina, Bango bazobina	<i>Ils ou elles dansent</i>

Remarque :

Les expressions **nâkobina** et **na zobina** signifient toutes les deux *je danse*. Dans les deux cas, le narrateur décrit donc l'action en cours.

Futur

Lobi nakobina	<i>Demain je danserai</i>
Lobi yo okobina	<i>Demain tu danseras</i>
Lobi ye akobina	<i>Demain il ou elle dansera</i>
Lobi biso tokobina	<i>Demain nous danserons</i>
Lobi bino bokobina	<i>Demain vous danserez</i>
Lobi bango bakobina	<i>Demain, ils ou elles danseront</i>

Remarque :

Lobi nakobina et **lobi ngai na kobina** veulent dire la même chose : Demain, je danserai. Ici, le narrateur dit ce qu'il fera plus tard. Pour ne pas confondre le passé composé et le futur simple, l'orateur ajoute l'expression *lobi demain* à la suite de sa phrase. On remarquera que **nâkobina** s'écrit en un seul mot. Tous les autres pronoms personnels, eux, se détachent du verbe principal.

Toutefois, cette forme de conjugaison n'a cours qu'à l'occasion d'un texte écrit. Si, oralement, le temps de ce verbe est le même, il se présentera alors de la manière suivante :

Nâkobina, *je danse* ; **okobina**, *tu danses* ; **akobina**, *il ou elle danse* ; **biso bokobina**, *nous dansons* ; **bino bo kobina**, *vous dansez* ; **bango bakobina**, *ils ou elles dansent*.

Passé simple

Na binaki	<i>Je dansai</i>
Yo obinaki	<i>Tu dansas</i>
Ye abinaki	<i>Il ou elle dansa</i>
Biso tobinaki	<i>Nous dansâmes</i>
Bino bobinaki	<i>Vous dansâtes</i>
Bango babinaki	<i>Ils ou elles dansèrent</i>

Remarques :

Le passé simple fait appel au suffixe **ki** pour parachever la transformation lexicale du verbe conjugué.

L'imparfait se conjugue de la même façon que le passé simple. Mais au plus-que-parfait, on ajoute **sima**, *derrière* pour marquer l'antériorité du plus-que-parfait par rapport à l'imparfait et au passé simple.

Le **passé composé** transforme légèrement le passé simple en lui ajoutant un préfixe : **lobi**, *hier* et le suffixe, **ki** afin de mieux fixer le temps.

Le passé composé :

Lobi nabinaki	<i>Hier, j'ai dansé,</i>
Lobi yo obinaki	<i>hier, tu as dansé ;</i>
Lobi ye abinaki	<i>Hier, il ou elle a dansé ;</i>
Lobi biso tobinaki	<i>Hier, nous avons dansé ;</i>
Lobi bino bobinaki	<i>Hier, vous avez dansé ;</i>
Lobi bango babinaki	<i>Hier, ils ou elles ont dansé.</i>

Les verbes causatifs

Un verbe est dit causatif, lorsque l'acteur **A** fait faire à son interlocuteur **B** une chose.

Exemples :

Yeba signifie *savoir*. Le verbe causatif est **yebisa** *faire savoir*. **Yoka**, *sentir* ou *entendre* donne **yokisa**, *faire sentir* ou *faire entendre*.

Lia, *manger* donne **leisa**, *faire manger*, etc.

Les verbes dérivés

Les suffixes participent à la formation des verbes dérivés. De même qu'ils aident à conjuguer les verbes par exemple aux temps simples et composés du mode indicatif. Pour obtenir un verbe dérivé, il suffit d'ajouter l'un des suffixes ci-après au verbe fondamental : **isa** ou **ela**.

Exemples :

Bokolo, *éduquer, nourrir, élever*.

Bokolela, *élever pour, nourrir pour*, en est le verbe dérivé.

Bunga, *être perdu*. Il a pour verbes dérivés :

Bungisa, *faire perdre, être la cause de méprise* ou

Bungisela, *être la cause de perte pour...*

La conjugaison de l'auxiliaire ko zala être

Présent

Na zali	<i>Je suis</i>
Yo ozali	<i>Tu es</i>
Ye azali	<i>Il ou elle est</i>
Biso tozali	<i>Nous sommes</i>
Bino bozali	<i>Vous êtes</i>
Bango bazali	<i>Ils ou elles sont</i>

Futur simple

Lobi, ngai na kozala	<i>Demain, je serai</i>
Lobi, yo okozala	<i>Demain, tu seras</i>
Lobi, ye akozala	<i>Demain, il ou elle sera</i>
Lobi, biso tokozala	<i>Demain, nous serons</i>
Lobi, bino bokozala	<i>Demain, vous serez</i>
Lobi, bango bakozala	<i>Demain, ils ou elles seront</i>

Passé composé

Lobi, na zalaki	<i>Hier, j'ai été</i>
Lobi, yo ozalaki	<i>Hier, tu as été</i>
Lobi, ye azalaki	<i>Hier, il ou elle a été</i>
Lobi, biso tozalaki	<i>Hier, nous avons été</i>
Lobi, bino bozalaki	<i>Hier, vous avez été</i>
Lobi, bango bazalaki	<i>Hier, ils ou elles ont été</i>

Passé simple

Na zalaki	<i>Je fus</i>
Yo ozalaki	<i>Tu fus</i>
Ye azalaki	<i>Il ou elle fut</i>
Biso tozalaki	<i>Nous fûmes</i>
Bino bozalaki	<i>Vous fûtes</i>
Bango bazalaki	<i>Ils ou elles furent</i>

Remarque :

On peut ne pas utiliser le pronom, sauf à la première personne du singulier.

Imparfait

Ntango wana, na zalaki	: <i>A cette époque-là, j'étais</i>
Ntango wana, yo ozalaki	: <i>A cette époque-là, tu étais</i>
Ntango wana, ye azalaki	: <i>A cette époque-là, il ou elle était</i>
Ntango wana, biso tozalaki	: <i>A cette époque-là, nous étions</i>
Ntango wana, bino bozalaki	: <i>A cette époque-là, vous étiez</i>
Ntango wana, bango bazalaki	: <i>A cette époque-là, ils ou elles étaient</i>

La conjugaison de l'auxiliaire avoir " zala na "

Présent

Na zali na	<i>J'ai</i>
Yo ozali na	<i>Tu as</i>
Ye azali na	<i>Il ou elle a</i>
Biso tozali na	<i>Nous avons</i>
Bino bozali na	<i>Vous avez</i>
Bango bazali na	<i>Ils ou elles ont</i>

Futur simple

Lobi, na kozala na	<i>Demain, j'aurai</i>
Lobi, yo okozala na	<i>Demain, tu auras</i>
Lobi, ye akozala na	<i>Demain, il ou elle aura</i>
Lobi, biso tokozala na	<i>Demain, nous aurons</i>
Lobi, bino bokozala na	<i>Demain, vous aurez</i>
Lobi, bango bakozala na	<i>Demain, ils ou elles auront</i>

Passé composé

Lobi, na zalaki na	<i>Hier, j'ai eu</i>
Lobi, yo ozalaki na	<i>Hier, tu as eu</i>
Lobi, ye azalaki	<i>Hier, il ou elle a eu</i>
Lobi, biso tozalaki	<i>Hier, nous avons eu</i>
Lobi, bino bozalaki	<i>Hier, vous avez eu</i>
Lobi, bango bazalaki	<i>Hier, ils ou elles ont eu</i>

Imparfait

Ntango wana, na zalaki na	<i>A ce temps-là, j'avais</i>
Ntango wana, yo ozalaki	<i>A ce temps-là, tu avais</i>
Ntango wana, ye azalaki	<i>A ce temps-là, il ou elle avait</i>
Ntango wana, biso tozalaki	<i>A ce temps-là, nous avions</i>
Ntango wana, bino bozalaki	<i>A ce temps-là, vous aviez</i>
Ntango wana, bango bazalaki	<i>A ce temps-là, ils ou elles avaient</i>

Etre et avoir : du statut de verbes auxiliaires à celui de verbes ordinaires :

Le **lingala** ne différencie les verbes **kozala**, *être* et **zala na**, *avoir* qu'en ajoutant au second *avoir* une particule lexicologique en forme de suffixe. Ce qui entraîne une similitude constante au niveau des temps auxquels ils sont conjugués, les uns après les autres.

En outre, **zala** et **zala na** ne sont de véritables auxiliaires que dans la langue française. Dans le cadre de la langue **lingala**, on ne fait pas appel à eux pour conjuguer tel ou tel verbe à tel ou tel temps. Autrement dit, le **lingala** ne tolère pas l'influence d'un verbe quelconque sur les autres, fut-il auxiliaire selon l'Académie française. Il s'agit bien là d'une des caractéristiques fondamentales par lesquelles le **lingala** se démarque de sa voisine exotique, la langue française.

Exemple : **Na lali mingi**. *J'ai beaucoup dormi*.

Autre spécificité du **lingala** : la conjugaison de l'auxiliaire *avoir*. Le **lingala** autorise une véritable manipulation *génétique* du terme **zala na**, *avoir* au terme de laquelle la présence du verbe *avoir* devient implicite. Les exemples qui suivent, tirés du dictionnaire **lingala** (R. Van Everbroeck, 1985 p.219), montrent comment l'influence de l'auxiliaire *avoir* est battue en brèche :

Exemples :

- *J'ai froid* devient **Nayoki mpio** dont le sens littéral est le suivant : *j'entends le froid*.

- *Vous avez eu faim* **Bozali na nzala**. Elle se dit aussi **boyoki nzala**, *Vous avez senti la faim*. Au sens littéral, la phrase se traduit par *Vous avez entendu la faim*, sens non admis en **lingala**.

- *Les enfants ont soif* **Bana ba yoki mposa ya mai**

- *J'ai eu deux mangues* **Nazwi mangolo mibale**

- *Elle a vingt cinq ans* : **Akokisi bilanga ntuku mibale na mitano**. Littéralement " *Elle a atteint vingt cinq ans* "

- *Il y a longtemps que notre village existe* : **Mboka na biso ezali mboka ya kala**

- *J'ai causé avec toi, il y a longtemps* : **Nasi nalobi na yo kala**

Le mode impératif

Le mode impératif est l'un des modes de la langue **lingala** les plus courts puisqu'il obéit aux mêmes règles définies, dans ce domaine, par la langue française. Trois exemples nous permettent de montrer comment se décline le principal temps de ce mode, à savoir le présent.

Présent

Etre :

Zala *Sois*
Tozala *Soyons*
Bozala *Soyez*

Avoir :

Zala na *Aie*
Tozala na *Ayons*
Bozala na *Ayez*

Remarque :

Les expressions suivantes donnent lieu à des traductions différentes :

* **Zala na ngai** se traduit par *sois avec moi*

* **Zala na mwasi na yo** se traduit par *reste avec ta femme*

Kobina : *Danser*

Bima noki : *Sortir vite*

Bina *Danse*
Tobina *Dansons*
Bobina *Dancez*

Bima noki noki *Sors vite*
Tobima noki noki *Sortons vite*
Bobima noki noki *Sortez vite*

Kolia *Manger*

Koyokisa nkanda : *Courroucer*

Lia *Mange*
Tolia *Mangeons*
Bolia *Mangez*

Yokisa nkanda *Fâche-toi*
Tokisa nkanda *Fâchons-nous*
Boyokisa nkanda *Fâchez-vous*

Teka : *Vendre*

Koniata : *Piétiner :*

Teka : *Vends*
Toteka : *Vendons*
Boteka : *Vendez*

Niata *Piétine*
Toniata *Piétinons*
Boniata *Piétinez*

LA VOIE ACTIVE ET LES VERBES TRANSITIFS ET INTRANSITIFS

LA VOIE ACTIVE :

La voix active se détermine à partir de la nature du verbe et de sa fonction dans une phrase.

Un verbe est dit à la voix active, lorsque l'action qu'il exprime est faite par le sujet.

Exemple :

Niao akobengana mpoko *le chat chasse la souris*. Le verbe **akobengana** *chasse* est à la voix active dans la mesure où le sujet **niao** *chat* accomplit l'action de chasser la souris **mpoko**.

LES VERBES TRANSITIFS :

Un verbe est transitif lorsqu'il est construit avec un complément d'objet. Il existe donc des verbes transitifs directs et des verbes transitifs indirects.

Le verbe transitif direct :

Est conçu comme verbe transitif direct, tout verbe construit avec un complément d'objet direct.

Exemple :

Malanda akoloba lingala *Malanda parle lingala*. Ici le mot **lingala** est *complément d'objet direct (COD)*. Le verbe **akoloba** *parle* est considéré alors comme un verbe *transitif direct* d'une part parce que l'action qu'il exprime est le fait du sujet **Malanda** et d'autre part, parce que **lingala** est un *COD*.

Le verbe transitif indirect :

Apparaît comme verbe transitif indirect, tout verbe construit avec un complément d'objet indirect.

Exemple :

Ngobio akoloba na Ibonkouélé *Ngobio parle à Ibonkouélé*. Dans cette phrase, **Ibonkouélé** est un *complément d'objet indirect (COI)*, le verbe **akoloba** *parle* est donc un verbe *transitif indirect*. Il l'est

d'abord parce que l'action qu'il exprime est le fait du sujet **Ngobio** ;
ensuite parce que **Ibonkouélé** est un *COI*.

LES VERBES INTRANSITIFS :

Un verbe est considéré comme intransitif lorsqu'il n'est pas construit avec un complément d'objet direct ou indirect.

Exemples :

Anatole akenda lobi Anatole . Ici exprime un complément circonstanciel de temps. A ce titre, le verbe **akenda s'en va** est un verbe intransitif.

Mwana oyo ayemba malamumu Cet enfant chante bien. **Ayemba (chante)** est aussi un verbe intransitif.

LES PRONOMS PERSONNELS

LES PRONOMS PERSONNELS COMPLEMENT

Ils permettent de remplacer un nom ou un groupe nominal.
Leur but : éviter la répétition.

Ngai moi, me	biso nous
Yo te, toi	Bino vous
Ye elle, lui	bango eux, elles.

LES PRONOMS PERSONNELS SUJETS

Na je	to nous
Yo tu	bo vous
Ye il, elle	ba ils, elles

Exemples :

Na zokoloba na ye Je lui parle ou je suis entrain de lui parler

Bango bakotala bino Ils vous regardent ou ils sont entrain de vous regarder

Lui et moi se disent **Ye na ngai**

Vous et nous sont des termes qui se traduisent par **Bino na biso**

Eux et vous se disent **Bango na bino**

Entre nous se dit **Biso na biso**.

LES ADJECTIFS POSSESSIFS

Pour obtenir un adjectif possessif, on adjoint la particule génétique **ya** ou **na** au pronom personnel sujet.

Mon, ma = **na ngai**

Exemple : *Mon père. Tata wa ngai* ou *tata na ngai*

Ton, ta, = **ya yo**

Exemple : *Ton chat. Niao ya yo*

Son, sa = **ya ye**

Exemple : *Son corps est beau. Nzoto ya ye kitoko*

Notre, nos = **na biso**

Exemple : *Nos parents. Baboti nabiso*

Votre, vos = **ya bino**

Exemples :

Votre mère. Mama na bino

Vos objets. Biloko ya bino

Leur, leurs = **Ya bango, na bango**

Exemples : *Leurs bouteilles. Milangi ya bango*

Mwasi na yo *Ta femme.*

Mwasi ya ngai *Ma femme.*

Biloko ya ye *Ses objets*

LE LIEN ENTRE DEUX NOMS

Dans leurs échanges quotidiens, les Congolais sont parfois amenés à lier entre eux plusieurs noms. Pour ce faire, ils emploient des particules lexicologiques suivantes : **ya, mwa, ma, na, a**.

Exemples :

- **Ndako a nkoko** *la maison du grand-père.*

- Eloko ya ye *son objet ou sa chose.*
- Mokolo ya lomingo mwa bango *c'est le jour de fête pour eux.*
- Nzela ya Kristo *la voie de Jésus Christ.*
- Mateya ma Nzambe *les conseils de Dieu.*
- Mwasi ya balabala *la prostituée ou la femme de la rue)*

LES ADJECTIFS ET PRONOMS INDEFINIS

Mosusu *autre ; yonso, nyonso tout, entier ; motu mosusu un autre homme, batu basusu d'autres hommes ; bantu banso tous les hommes, tout le monde ; mikolo minso tous les jours ; mboka yonso tout le village.*

Remarque :

Les Congolais emploient l'une ou l'autre expression : **nyonso** ou **yonso**.

Moko *un, quelque, quelqu'un. Moto moko signifie quelqu'un. Mais si l'on dit moko... moko, l'expression se traduit par l'un... l'autre. Exemple : moko akolia, moko akolala l'un mange, l'autre dort. Moko akolia, mususu akolala l'un mange, l'autre dort.*

Mobimba *tout entier, complet ; mibimba entiers. Mboka mobimba un village entier et bamboka mibimba des villages entiers.*

Ba *on* est un pronom indéfini. Il marque le pluriel. Exemple : **Bamoni ye na mboka** *on l'a vu au village.*

Moto te *personne*

Eloko te *rien*

Te signifie *non, aucun, nul, pas.*

Moto moko te ayi awa *personne n'est venu ici*

Na dzui eloko te *je n'ai rien eu.*

Mwa est une particule diminutive.

- Placée devant un nom, elle indique une diminution en grandeur ou en qualité de l'objet identifié. Exemple : **mwa moto** un petit homme, **mwa monkanda** une petite lettre.
- Devant un nom pluriel, **mwa** indique une petite quantité. Exemple : **mwa nguba** un peu d'arachides ; **mwa batu bayei kotala ye** quelques personnes sont venues le voir.

LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET DEMONSTRATIFS

Etymologiquement, le terme **adjectif** signifie qui *s'ajoute* à. Il s'ajoute donc au nom :

* *pour le déterminer*. Exemple : **Mwana mwasi oyo** Cette jeune fille.

* *pour le qualifier* : Exemple : **Ye kitoko mingi** Elle est très *belle*.

Les adjectifs qualificatifs

Il existe deux types d'adjectifs qualificatifs : l'un est épithète et l'autre, attribut.

- *L'adjectif épithète*. Exemple : **mwa mwasi** petite femme ; **mwa monkanda** petite lettre.
- *L'adjectif attribut*. Exemple : **ye azali kitoko** elle est très belle ; **Bango bazali makasi** ils sont forts ; **Mangolo oyo sucali** cette mangue est sucrée.

L'adjectif qualificatif permet de décrire un être, une chose ou un animal. Sa présence dans le groupe nominal est facultative.

Exemples :

- **Azali na mbwa ya pembe** il possède un chien blanc.

- **Alati elamba ya moindo** il ou elle porte un pagne noir.

Les adjectifs et pronoms démonstratifs

Un seul terme permet de désigner l'ensemble des adjectifs démonstratifs connus dans la langue française et ce, quel que soit le genre ou le nombre des noms qu'il détermine. Ce terme est **oyo**. Suivant les usages, il se traduira par *ce, cet, cette, ces* (adjectifs

démonstratifs) et par *ceci, ceux-ci, celles-ci ...* (pronoms démonstratifs).

En outre, il se place toujours après le nom auquel il se rapporte.

Exemples :

- **Banabasi oyo** *ces jeunes femmes ;*
- **Niama oyo** *cet animal ;*
- **Moto oyo** *cet homme ;*
- **Nzela oyo** *cette route, etc.*

LES NOMBRES CARDINAUX ET ORDINAUX

Les nombres cardinaux indiquent le nombre de personnes, d'animaux ou d'objets, tandis que les nombres ordinaux montrent l'ordre dans lequel ils sont placés.

LES NOMBRES CARDINAUX

En **lingala**, il existe plusieurs nombres cardinaux. Ils sont par ailleurs invariables. En voici quelques exemples.

Tableau 5 : Quelques nombres cardinaux.

Lingala	Français
-Moko	- 1
- Mibale	- 2
- Misato	- 3
- Minei	- 4
- Mitano	- 5
- Motoba	- 6
- Sambo	- 7
- Mwambe ou mwambe	- 8
- Libwa	- 9
- Zomi	- 10
- Zomi na moko	- 11
- Zomi na mibale	- 12
- Zomi na misato	- 13
- Zomi na minei	- 14
- Zomi na mitano	- 15

- Zomi na motoba	- 16
- Zomi na sambo	- 17
- Zomi na mwambi	- 18
- Zomi na libwa	- 19
- Zomi mibale	- 20
- Zomi mibale na moko	- 21
- Zomi mibale na mibale	- 22
- Zomi mibale na misato	- 23
- Zomi mibale na minei	- 24
- Zomi mibale na mitano	- 25
- Zomi mibale na motoba	- 26
- Zomi mibale na sambo	- 27
- Zomi mibale na mwambi	- 28
- Zomi mibale na libwa	- 29
- Zomi misato	- 30
- Ntuku mitano	- 50
- Ntuku nsambo	- 70
- Nkama	- 100
- Nkama mibale	- 200
- Nkoto	- 1000
- Nkoto zomi	- 10000, etc.

A ce niveau, plus le chiffre est élevé en français, plus il est long à écrire en **lingala**.

Exemple : **nkoto mibale na nkama libwa na zomi misato ya batu** *deux mille neuf cent trente personnes (2930 personnes)* : **Nkoto** signifie *mille* ; **mibale**, *deux* ; **na nkama**, *avec cent* ; **libwa**, *neuf* ; **na zomi**, *avec dix* ; **misato**, *trente* ; **ya bato**, *de personnes*.

Le terme **na** sert de liaison entre le chiffre des mille, des centaines et celui des dizaines. On peut aussi voir que l'adjectif numéral cardinal se place toujours après le nom auquel il se rapporte.

Exemple :

Bato zomi na mibale *douze personnes*. Il y a donc une inversion. En français, l'adjectif numéral cardinal précède toujours le nom. En **lingala**, il le suit.

LES NOMBRES ORDINAUX

Ils fonctionnent presque sur le même principe que les nombres cardinaux, sauf qu'on leur adjoint la particule **ya** qui permet d'obtenir le classement souhaité.

Exemple :

Moto ya liboso na nse. *Le premier homme sur terre.*

QUELQUES NOMBRES ORDINAUX :

Tableau 6 : Quelques nombres ordinaux.

En lingala	En français
- Ya liboso	- Le premier
- Ya mibale-	- Le second ou deuxième
- Ya misato-	- Le troisième
- Ya minei	- Le quatrième
- Ya mitano	- Le cinquième
- Ya motoba	- Le sixième
- Ya nsambo	- Le septième
- Ya moambe	- Le huitième
- Ya libwa	- Le neuvième
- Ya zomi	- Le dixième
- Ya zomi na moko	- Le onzième
- Ya zomi na mibale	- Le douzième
- Ya zomi na misato	- Le treizième
- Ya zomi na minei	- Le quatorzième
- Ya zomi na mitano	- Le quinzième
- Ya zomi na motoba	- Le seizième
- Ya zomi na nsambo	- Le dix-septième
- Ya zomi na moambe	- Le dix-huitième
- Ya zomi na libwa	- Le dix-neuvième
- Ya zomi na mibale	- Le vingtième
- Ya ntuku nsambo	- Le soixante-dixième
- Ya nkama mitano	- Le cinq centième
- Ya nkoto	- Le millièm

- Ya nkoto mibale	- Le deux millième
- Ya nkoto mitano	- Le cinq cent millième

LES CONJONCTIONS ET LOCUTIONS CONJONCTIVES

Pe, na, soki sont des conjonctions.

Exemples :

- **Lobi soki na komi moto** *demain, quand je serai adulte*
- **Ngai pe nabongisa ndako na ngai moi aussi, je vais améliorer ma maison.**
- **Bakimi ye banso, na mindele, na miyindo tous ont fui, les Blancs comme les Noirs.**

Emploi des locutions conjonctives :

- **Mpo ntina** *parce que*
- **Mpo na, ntina ya** *à cause de,*
- **Soko si** *marque bien sûr le conditionnel,*
- **Lokola** *comme si,*
- **Kasi, mais,**
- **Ata, même si,**
- **Mpe, na, pendant que, vu que,**
- **Nzokande, alors que, malgré, quoique.**

LES ACCORDS DES CLASSES NOMINALES

Na, *notre* au singulier, devient **ya biso, nos** ou *notre* au pluriel.

Exemple : **mobali na ngai, mon mari. Mibali ya biso, nos maris.**

Li et **ma** sont au singulier. Au pluriel, on emploie **lia** et **ba** ou **ya**

Exemple : **ligomba lia mibali, l'union des hommes ; magomba ya mibali, l'union des hommes.**

Na et ya

Exemples :

Ndako na ngai, *ma maison.*

Ndako ya bango ou ya biso, *leur maison ou notre maison.*

LES DIFFERENTES FORMES DE PHRASES DECLARATIVES

Il existe deux formes de phrases déclaratives : la phrase déclarative affirmative et la phrase déclarative négative.

- **La phrase déclarative affirmative** : elle se construit à l'aide des adverbes et locutions adverbiales ci-après citées :
e oui, sôlo et ya sôlo *c'est exact, c'est la vérité, lokuta te*
ce n'est pas un mensonge, c'est vrai, oui.

Quelques illustrations :

Ye a lobi lokuta te *Il n'a pas menti.*

Ya sôlo, mwana ango a nzeli yo mingi *Il est vrai que cet enfant t'a beaucoup attendu.*

O lobi ya solo : otondi ? ee ngai na tondi *As-tu dit la vérité ? Es-tu rassasié ? Oui, je suis rassasié.*

- **La phrase déclarative négative** : on l'obtient grâce aux adverbes et locutions adverbiales dont voici le libellé : **te**
non, ne pas ; naino te pas encore

Quelques illustrations :

Alulaka ye te

Il ne l'aime pas.

Akufi naino te

Il n'est pas encore mort.

- **La phrase exclamative** : comme dans la langue française, la phrase exclamative permet de traduire un sentiment de joie, de tristesse, de colère ou d'agacement. Elle permet aussi de marquer sa surprise, ses hésitations ou son admiration.

Sa construction exige une inversion du sujet, un mot exclamatif et un signe d'exclamation. Toutefois, une phrase exclamative ne diffère, dans certains cas, de la phrase déclarative que par la présence d'un point d'exclamation.

Exemples :

Moi makasi ! *Qu'il fait chaud !*

Ye kitoke mingi ! *Qu'est-ce qu'elle est belle !* ou bien *Qu'il est beau !*.

- **La phrase impérative** : ce type de phrase permet d'exprimer un ordre, une volonté de faire modifier le comportement d'un acteur en utilisant le mode impératif, le subjonctif, l'infinitif ou la phrase nominale.

Exemples :

Longoa na mboka oyo : *Quitte ce village* (mode impératif)

Aya na ntongo : *Qu'il vienne le matin* (subjonctif présent)

Ye akoma na mpokwa : *Il arrivera le soir* (futur simple)

Kotonda : *Remplir* (Infinitif présent)

Ntonga ya ntongo : *Piqûre du matin* (Phrase nominale)

LES DIFFERENTES CATEGORIES DE FONCTION DU LANGAGE

Six fonctions caractérisent le lingala. Il s'agit de la fonction expressive, référentielle, poétique, phatique, conative et métalinguistique.

LA FONCTION EXPRESSIVE :

Elle partage le même objectif que la phrase exclamative. Disons plutôt que dans une phrase déclarative, la fonction du langage est expressive. Il s'agit, pour l'émetteur de dire ce qu'il ressent ou pense d'une chose ou d'une personne.

Exemple :

Mobali akei, mwasi mayi a miso ebimi

Le mari venait de sortir quand la femme se mit à pleurer.

LA FONCTION REFERENTIELLE :

La fonction référentielle est celle qui permet de transmettre des informations exactes.

Exemple :

Lelo moi edzalaki makasi
Aujourd'hui, il a fait très chaud.

LA FONCTION PHATIQUE :

Elle permet d'établir un lien avec un destinataire quelconque. Cette liaison s'établit généralement par un cri ou un mot qui interpelle la personne recherchée.

Exemple :

Eh ! Yo Eh ! Toi
Boni ! Comment ou combien

LA FONCTION ESTHETIQUE :

On l'appelle aussi *fonction poétique* en raison de la beauté de certaines constructions langagières.

Exemples :

Butu ya lelo	<i>Cette nuit</i>
Na loti yo na ndoto	<i>Je t'ai rêvée</i>
Yo oko pomboa na likolo	<i>Tu volais</i>
Lokola mwana nzambe	<i>Tel un ange.</i>
Yamba ngai maboko mibale	<i>Accueille-moi, les bras ouverts</i>
Sepelisaka ngai	<i>Fais-moi plaisir</i>
Tika ko tala na likolo	<i>Cesse de fixer tes yeux au ciel</i>
Tala kaka ngai, mwana yezu	<i>Regarde-moi, moi l'enfant de Jésus.</i>

Ce texte est poétique. Sa forme, en vers, permet l'expression libre de la pensée. Son contenu porte sur l'éternelle question de l'amour. Ici, le personnage principal sollicite avec insistance les faveurs d'une fille dont il est certain qu'elle a déjà un élu de son cœur puisqu'elle détourne son regard vers le ciel pour éviter le sien. Ce signe est l'expression d'un refus certain, à moins qu'il ne traduise une certaine timidité.

LA FONCTION METALINGUISTIQUE

Comme dans la langue française, certains termes lingala sont monosémiques, d'autres, polysémiques. La fonction métalinguistique rend compte de leur sens propre.

Exemples :

Moloki (sorcier) : azali moto wa likundu. A zali na ndoki
Le sorcier est l'homme qui possède la sorcellerie. Il a la sorcellerie. Autrement dit, le sorcier est l'homme qui détient un pouvoir magique lui permettant de jeter les mauvais sorts sur autrui.

Akufa matoi sord : ayokaka te maloba baninga il
n'écoute pas ce qu'on lui dit)

Cette phrase peut vouloir dire aussi qu'il ne suit pas les conseils que les amis lui donnent.

LES DISCOURS RAPPORTES

Trois possibilités de discours rapportés existent en **lingala** : le discours direct, indirect et indirect libre.

- LE DISCOURS DIRECT : le locuteur rapporte fidèlement les paroles d'une autre personne qu'il a entendues en les citant.

Exemple :

Yo okenda wapi ? alobi na ngai boyi. " Où vas-tu ? ",
m'a-t-il dit.

- LE DISCOURS INDIRECT : Les paroles d'une personne sont retranscrites dans le propre langage du rapporteur ou locuteur qui est chargé de les communiquer à une tierce personne. Par conséquent, les marques du style direct disparaissent de même que les guillemets et les pronoms personnels de la première ou deuxième personne du singulier ou du pluriel. Ils sont remplacés par l'un des pronoms personnels de la troisième personne du singulier ou du pluriel. On introduit alors *que*. Celui-ci est, selon les cas, un pronom relatif (s'il a pour antécédent un nom) ou une conjonction de subordination (s'il est précédé par un verbe). Son utilisation a pour effet d'entraîner l'existence de deux propositions dont l'une est principale et l'autre subordonnée relative ou conjonctive.

Exemples :

Il a déclaré qu'il l'aime beaucoup.

Ye alobi te ye alingi ye mingi ou bien Alobi, alingi ye mingi.

La mangue qu'il mange est très sucrée.

Mangolo oyo ye akolia ezali sukali mingi.

Ces deux phrases comprennent chacune deux propositions. Les premières sont dites principales : **Alobi** *il a déclaré* et **mangolo ezali sukali** *la mangue est très sucrée*. Les deux dernières sont subordonnées. L'une est subordonnée conjonctive : **alingi ye mingi**, *qu'il l'aime beaucoup* ; l'autre, subordonnée relative : **oyo ye akolia**, *qu'il mange*.

- LE DISCOURS INDIRECT LIBRE : On observe ici la disparition de " *que* " et la présence des pronoms personnels "sujets" : **il, elle, ils, elles**. La proposition reste cependant indépendante.

•

Exemples:

Alingi ye mingi.

Il l'aime beaucoup.

Bango ba boyaki bilobelalobela (songisongi).

Ils refusent les calomnies ou médisances.

Comme on le voit, le style indirect libre emprunte au style indirect **ye** qui signifie *il* ou *elle*, troisième pronom personnel du singulier et au style direct le caractère indépendant de la proposition.

LES CHAMPS NOTIONNELS ET SEMANTIQUES

Deux champs lexicaux sont repérables en **lingala** : le champ notionnel et le champ sémantique. Comment se présentent-ils et quelle est leur fonction ?

- LE CHAMP NOTIONNEL : on entend par champ notionnel ou lexical *un ensemble de mots qui recouvrent la même idée, la même notion ou qui évoquent un même domaine de la réalité.*

Exemple :

Les termes ci-après cités évoquent **mosala moa bilanga l'agriculture** : **élanga** *champ*, **malelo** *fumier, engrais*, **nguba** *arachide*, **bobuki** *récolte*, **buka** *récolter*, **kokona** ou **kolona** *semer*, **konga** *houe*, **pau** *pelle*, etc.

- LE CHAMP SEMANTIQUE : à la différence du champ lexical où plusieurs termes renvoient à une même notion, le champ sémantique permet de vérifier la polysémie d'un terme.

Exemple :

Le terme *champ* prend ici, en effet, plusieurs sens suivant les différents contextes syntaxiques auxquels il est confronté.

Elanga nguba ou *champ d'arachides* ; **elanga etumba** ou *champ de bataille* ; **elanga ya limoni** ou *champ de vision* ; **elanga ya ndeke** ou *champ de mines*, etc.

LA SYNONYMIE ET L'ANTINOMIE

Deux termes sont dits **synonymes** lorsqu'ils ont le même sens alors que leur orthographe est différente.

Exemples :

Elanga et **lisala** s'écrivent différemment mais ils signifient tous les deux *champs*. Plusieurs termes en **lingala**

signifient *Chaleur* : **molunge, yangala, eyangala**. Ce cas n'est pas unique. **Kiti, ezaleli** et **efandeli** signifient *chaise* en français.

En revanche, deux termes sont dits **antinomiques**, lorsqu'ils s'opposent.

Exemple :

Molai na mokuse *grand et petit*, **moindo na mondele** *Noir et Blanc*, **pelisa moto na zimisa moto** *allumer et éteindre le feu*, etc.

LA DENOTATION ET LA CONNOTATION

DENOTER, c'est dire les choses telles qu'elles sont ou donner aux mots que l'on emploie, leur sens propre.

Exemple :

Mobengi a bomi nzoku *le chasseur a tué l'éléphant*. Tous les locuteurs du **lingala** savent que **nzoku** *éléphant* est un mammifère ongulé, le plus gros des quadrupèdes, à trompe et à peau rugueuse.

CONNOTER, c'est regrouper l'ensemble des significations qu'un terme a accumulées depuis sa création. Ainsi **nzoku** *éléphant* peut, selon l'emploi que l'on en fait, signifier une personne de très grande importance et très puissante comme le roi. **Nzoku** symbolise aussi la force physique et le caractère indestructible. De même que **niao**, *chat*, signifie petit mammifère carnassier, généralement domestique. Au Congo, comparer quelqu'un à *un chat* **ye azali lokola niao**, *il ressemble à un chat*, c'est évoquer son intelligence et son habileté dans la résolution des problèmes difficiles de la vie courante.

LES FIGURES DE STYLE

Le **lingala** est émaillé de figures de style. Plutôt que de faire une étude exhaustive de ces figures de style, nous allons nous contenter de celles qui sont les plus courantes.

LA COMPARAISON

Il y a **comparaison** lorsque deux réalités comparées sont reliées par un outil de comparaison et possèdent des caractéristiques essentielles communes appelées *sèmes*.

Exemples :

- **Mobali ali mwana ya nzambe lokala mwasi** *L'homme est un enfant de Dieu comme l'est la femme.*
- **Ye monene lokola nzoku** *Il est aussi gros qu'un éléphant.*
- **Kosala bipale te lokola mwana moke** *Ne fais pas des manières comme un gamin.*

Remarque : l'outil de comparaison le plus courant est **lokola** qui, en français peut être remplacé par plusieurs termes : *comme, aussi, tel que, semblable à, pareil à*, etc.

LA METAPHORE

La métaphore est une forme spécifique de comparaison. Mais elle ne comporte pas d'outil de comparaison.

Exemples :

- **Mwasi ya balabala na talaka te** *Je ne m'occupe pas de la femme de la rue.* L'expression **mwasi ya balabala** littéralement traduite signifie *femme de la rue*.
- En fait, il s'agit ici d'une métaphore car le sens véritable de **mwasi ya balabala** est *une prostituée*.
- **Opimi ngai mobimba na yo** *Tu m'as refusé ton amour.* Le terme **mobimba** qui se traduit par *la totalité de ton être*, désigne en fait *l'amour*.

L'ANAPHORE

Il y a anaphore lorsqu'un texte reprend, à deux reprises au moins, la même expression au début de chacune de ces phrases ou vers.

Exemples :

Omemi mwasi ya mondele *Tu as ramené une femme blanche.*

Tina nini osali boye ? *Pourquoi as-tu agi ainsi ?*

Tina nini oluki makambo *Pourquoi as-tu cherché des ennuis ?*

Tina nini oweli bisengo ya la vie *Pourquoi as-tu cherché à vivre ainsi ?*

L'EPIPHORE

L'épiphore est une construction syntaxique de deux phrases dont la terminaison est identique. C'est une forme de répétition qui se reproduit à la fin de chaque phrase du texte concerné.

Exemple :

Soki oyoki likambo kobomba te

Tuna mobali na yo kobanga ye te... *Pamelo.*

Dès que tu as eu vent de quelque chose, ne cache rien.

Vérifie-le auprès de ton mari, sans nulle crainte.

L'ANTITHÈSE

L'antithèse met en scène deux réalités contradictoires.

Exemple : **Mwana â ko yemba, kasi mama na mbeto azalaki ko kufa** *L'enfant chantait, cependant, sur le lit, la maman agonisait.*

L'OXYMORE OU OXYMORON

L'oxymore est un cas particulier d'antithèse ou d'opposition de deux termes qui admet la présence, dans un même groupe lexical, de deux mots de sens contraire.

Exemple :

Molili ya saa *Obscurité claire.*

LES PROCEDES ALLEGORIQUES

LA PERSONNIFICATION

C'est un moyen linguistique permettant d'attribuer aux idées, choses ou animaux les facultés humaines.

Exemple :

Bondoki na ngai eboyi ko lela *Mon fusil a refusé de fonctionner.* Autrement dit, le coup n'est pas parti. L'emploi du terme **eboyi** *refuse* suppose que cet instrument de chasse est pourvu d'une conscience lui permettant de faire le tri entre les bonnes et les mauvaises actions qu'on lui demande d'accomplir.

LA PROSOPOPEE

La prosopopée est une forme particulière de personnification dont la finalité est de faire exister les morts en les mettant en scène.

Exemple :

Masolo ma bankoko epesa biso boanya
Les récits des ancêtres nous rendent sages
Bankoko, bo batela biso
Ancêtres, protégez-nous. Que les ancêtres nous protègent.

LA FORME INTERROGATIVE

Il existe quatre formes précises d'interrogation en **lingala** : la forme affirmative présentée de manière interrogative, l'interrogation avec usage d'une formule impersonnelle, l'interrogation présentée d'une manière négative, l'interrogation due à une particule interrogative.

- **La phrase interrogative affirmative** : Le ton du locuteur est affirmatif et son interlocuteur le perçoit ainsi.

Exemple : Olalaki kuna ? *Tu as dormi là-bas ?*

- **La phrase interrogative négative** : La forme négative est présente et le locuteur ne fait aucun mystère sur ce qu'il dit ou pense.

Exemple : Alingi yo te ? *Elle ne t'aime pas, n'est-ce pas ?*

- **La forme interrogative avec préfixe impersonnel** : elle se caractérise par l'inversion du sujet et du verbe.

Exemple : Amelaki mbangi ? *Avait-il pris du chanvre ?*

- **Les phrases interrogatives avec l'aide des particules interrogatives** : il en existe plusieurs. Parmi elles, on relève :

- Nini ? *que ? quoi ? quel ?*

Exemple : Akoluka nini ? *Que cherche-t-il ?*

- Boni ? *Combien ?*

Exemple : Akosenga boni ? *Combien réclame-t-il ?*

- Wapi ? *Wapi epai ? où ?*

Exemple : Akei epai wapi ? *Où est-il parti ?*

- Mpo na nini ? *Pourquoi ?*

Exemple : Mpo na nini bayokanaka lisusu te ? *Pourquoi ne s'entendent-ils plus ?*

- Nani ? *Qui ? Qui est-ce qui ? Qui est-ce ?*

Exemple : Nani abali Roberte ? *Qui est-ce qui a pris Roberte en mariage ?*

- Nde ? *Est-ce que ?*

Exemples :

Nde ayi ya solo ? *Ah ! Est-il vraiment arrivé ?*

Nde akomi mukolo ? *Ah ! Est-il devenu adulte ?*

LA COHERENCE DES TEXTES EN LINGALA

Certaines expressions permettent de saisir et de comprendre la cohérence des textes en **lingala**. Parmi celles-ci, il y a l'expression de la cause, de la conséquence, du but, etc. Voyons en quoi consiste cette cohérence et comment se décline-t-elle ?

L'EXPRESSION DE LA CAUSE

On exprime la cause :

- soit directement et en une seule phrase.

Exemple :

Ye a boyi moasi na ye pona yo : *Il a refusé sa femme à cause de toi. Autrement dit, c'est à cause de toi qu'il a divorcé. Ye lui ; a boyi a divorcé ; moasi femme et pona yo à cause de toi.*

- soit par juxtaposition des faits.

Exemple :

Mbula oyo mpasi, nguba ekoli malamamu te *Cette année a été difficile, l'arachide n'a pas bien poussé. En d'autres termes, cette année, les champs d'arachides ont été pauvres puisque la récolte a été mauvaise.*

L'EXPRESSION DE LA CONSEQUENCE

La conséquence s'exprime de manière :

- Explicite.

Exemple :

Lamuka, nsoso eleli *Lève-toi, le coq a chanté.* L'auteur de cette phrase suggère qu'en fait la décision de se lever au premier chant de coq ait déjà été prise. Il s'agit maintenant de passer à la phase d'application de cette dernière.

- **Implicite.**

Exemple :

Pona nini oko tala ngai boyi. Olingaki na sala nini ?
Pourquoi me regardes-tu ainsi ? Que voulais-tu que je fasse ?.

Remarque : La déception et l'indignation qui se lisent à travers la réaction du locuteur montrent bien que ce qui aurait dû être fait ne l'a pas été, du moins tel que l'aurait voulu son interlocuteur.

L'EXPRESSION DU BUT

Le but s'exprime aussi en **lingala**.

Exemple :

Ngai na lingi kobala mwana mwasi oyo *Je voudrais épouser cette fille.* **Ngai je, na lingi** *veux ou voudrais,* **kobala me marier, mwana mwasi** *jeune fille, oyo cette.*

L'EXPRESSION DE L'HYPOTHESE

L'hypothèse est une affirmation non encore prouvée par les faits. Une fois qu'elle est construite, on peut entrer dans la phase de l'analyse et de la recherche des preuves pour la confirmer ou, le cas échéant, l'infirmier.

Exemple :

Likwela na ye ekufi pona ba mboti na ye *son mariage a rompu à cause de ses parents ou bien la rupture de son mariage est le résultat du comportement de ses parents.*
Likwela mariage, na ye à lui ou son, ekufi *rupture des liens du mariage, pona à cause de, baboti na ye* *ses parents.*

LES ATTENUATIONS

Il existe trois formes précises d'atténuation en **lingala** : la litote, l'euphémisme et la prétériton.

LA LITOTE :

La litote permet de parler d'une chose en minorant sa valeur réelle. Le locuteur dit moins qu'il ne fallait. Et le récepteur doit entendre plus que ce qui a été effectivement dit. **A** étant la valeur maximale et **B**, la valeur minimale, la litote utilise **B**, c'est pourtant **A** qu'il faudra comprendre.

Exemple :

Mobali oyo, na kanisaka ye mingi *Je pense beaucoup à cet homme.* Le message porte en fait sur l'amour que cette locutrice a pour cet homme. Le terme amour n'est pas directement utilisé. Le récepteur est appelé à faire un effort intellectuel pour percevoir le vrai message. Toutefois, dans une relation duelle, le langage non verbal aide à décoder le message ainsi formulé.

L'EUPHEMISME :

L'euphémisme est une forme spécifique de litote qui ne s'applique qu'à des cas difficiles. Si le message est tragique, le locuteur veut peut-être exprimer sa colère, son indignation, etc., il exploitera aisément cette formule.

Exemple :

Nzambe amemí mokondzi na biso *Dieu a emmené notre chef.* **Nzambe Dieu, amemí a emmené, mokondzi chef, na biso notre.**

Il s'agit en fait d'annoncer la mort du chef à ses sujets. L'usage du terme *mort liwa* étant jugé péjoratif, le locuteur a préféré celui de Dieu qu'il considère comme mélioratif pour donner une nouvelle pourtant tragique. Il part donc du principe que la mort est déjà en soi une affaire dramatique pour se permettre d'en rajouter.

LA PRETERITION :

La préterition est une technique de communication fort usitée en **lingala**. Elle consiste à faire passer sous silence,

volontairement, l'information sur laquelle on décide pourtant d'attirer l'attention de son récepteur.

Exemple :

Likama wana ekwei. Na loba yo ndenge nini ? ou bien
Na lobela yo nini ? *Cette affaire est survenue. Comment t'en parler ? . Que te dire ?*

Certes, ces deux phrases ne sont pas claires sur la nature de l'affaire dont il est question. Pourtant, ces quelques mots sont assez forts pour déclencher chez le récepteur son imagination.

LES EXAGERATIONS

Il y a exagération lorsque le locuteur supplée l'expression A, supposée dire correctement les faits, par l'expression B, qui amplifie leur portée. Deux exagérations sont couramment utilisées en lingala : l'hyperbole et l'adynaton.

L'HYPERBOLE :

L'hyperbole caractérise le premier stade de l'exagération plus ou moins tolérable par le récepteur. Elle n'amplifie que moyennement les faits rapportés.

Exemple :

Boboto na bango, ekumisaka mingi mboka na biso
Leur gentillesse est si grande qu'elle accroît la notoriété de notre village.

L'ADYNATON :

L'adynaton est une hyperbole hyperbolique. Elle est si exagérée qu'elle devient fallacieuse et provoque le dégoût de l'auditeur.

Exemple :

Na zali na nzala mingi. Na koki kolia pakasa mobimba
J'ai si faim que je peux manger un buffle entier.

LES DIFFERENTES FORMES D'IRONIE

L'IRONIE INITIALE :

L'ironie est une forme spécifique d'antiphrase. Elle vise la plaisanterie moqueuse. A un cadet qui ne respecte pas le droit de primogéniture, on rétorquera **mwana boboto mingi** *cet enfant est très gentil*.

En général, après avoir entendu ces paroles, l'enfant pourvu d'un minimum de savoir-vivre, réagit en se levant et en cédant sa place à son aîné. Il apparaît ainsi comme un *enfant adapté*, expression chère à Eric Berne, le fondateur de l'Analyse transactionnelle.

LE CHLEUASME

Le chleuasme est une ironie tournée contre soi-même. Mais elle vise à obtenir de son auditeur un avis contraire.

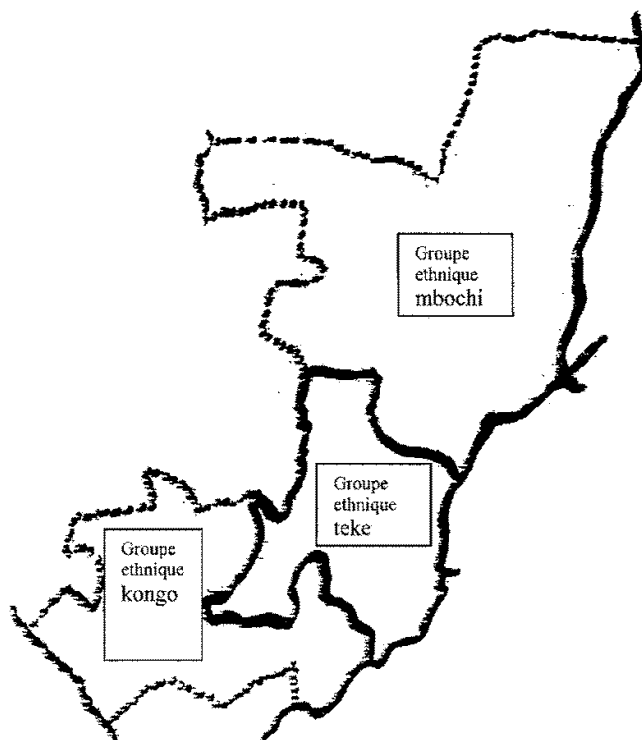
Exemple :

Ngai pe zoba mingi *Oh ! que je suis idiot*. La réaction de l'auditeur devrait être. Ôkoseka ka Vous plaisantez ! .

LE PARADOXE

Le paradoxe est une manière de penser ou d'agir contraire aux us et coutumes autochtones. Avoir vingt cinq ans et être célibataire sans enfant est une vie contraire aux traditions rurales congolaises. La personne qui vit ainsi s'entendra souvent dire ceci : **Ye aluka basi, akokaka te** *il cherche les femmes mais n'y arrive jamais*.

LES PRINCIPAUX GROUPES ETHNIQUES DU CONGO



Troisième Partie

**DIMENSION SOCIOPOLITIQUE ET SOCIOCULTURELLE
DU LINGALA**

LE LINGALA ET LES DEUX ETATS DU CONGO

L'AMBIVALENCE DU DISCOURS POLITIQUE

Les pouvoirs publics congolais entretiennent avec le **lingala** un rapport ambigu. Ils lui accordent, en théorie, le statut privilégié de langue nationale. Mais sa promotion par l'Etat ne semble pas pour autant acquise.

Les politiques linguistiques au Congo Brazzaville, par exemple, sont empreintes d'hésitation et même d'indifférence. La politique scolaire congolaise ne prévoit pas, en effet, l'introduction progressive de cette langue dans l'enseignement des disciplines scientifiques ou littéraires. Dans le cycle primaire et secondaire, elle n'encourage pas non plus l'enseignement du **lingala**. Le français y règne en maître absolu. Tout ou presque lui semble acquis. L'apprentissage et la maîtrise de la langue française constituent d'ailleurs un des enjeux de première importance pour les jeunes Congolais. Leur promotion au sein même de la structure administrative, elle-même calquée sur le modèle français, en dépend largement. C'est, entre autres, pour cette raison que dans les salles de cours, notamment à l'école primaire, l'usage du **lingala** est fortement déconseillé quant il n'est pas purement et simplement interdit par les praticiens et gestionnaires de l'école de Jules Ferry.

Certes, quelques tentatives d'enseignement de cette langue ont vu le jour, on l'a dit plus haut, à la faculté des lettres de l'université Marien NGOUABI de Brazzaville. Mais dans l'ensemble, ces recherches, quels que soient leurs mérites, restent encore limitées. Elles semblent renvoyer à une littérature de salon, destinée à initier les jeunes étudiants au métier de la recherche en linguistique. En l'absence d'une véritable politique de développement de cette langue, ces recherches risquent d'enrichir cette littérature de seconde zone faite pour amuser la galerie.

En revanche, au Congo-Kinshasa, le sort réservé au **lingala** est beaucoup plus intéressant. Contrairement à leurs homologues de Brazzaville, les chercheurs de Kinshasa sont en effet beaucoup plus engagés en faveur de la pratique de cette langue. Il en est de même de l'attitude de leurs autorités politiques. D'ailleurs, celles-ci n'hésitent pas à faire usage de cette langue, même lors des conférences internationales.

LES RAISONS HISTORIQUES DE CE DISCOURS

Ces raisons découlent en grande partie de la nature même du fait colonial. En effet, l'attitude de l'administration coloniale n'a pas été de même nature sur les deux rives du Congo. Si l'administration coloniale française n'a pas suffisamment encouragé l'émergence du **lingala** comme langue de communication intra et extra communautaire, les autorités administratives belges, elles, ont eu, au contraire, une attitude salutaire vis-à-vis de cette langue. Il suffit pour cela de comparer le nombre de publications réalisées sur place et en Belgique pour s'en convaincre.

Toutefois, on peut signaler le formidable effort entrepris par les éditions L'Harmattan, depuis déjà plusieurs années grâce à leur collection " Parlons ..." que dirige Michel Malherbe. Précisons que ce travail de recherche et de promotion concerne toutes les langues communautaires. C'est ainsi qu'ont pu paraître, le " Parlons téké " (1999), le " Parlons swahili " (1992), le " Parlons kinyarwanda kirundi" (1992), le " Parlons wolof " (1989), etc.

Jadis les éditions Nathan avaient, elles aussi, accompagné ce travail de promotion de ces langues en publiant les travaux de recherche de l'INRAP (Institut national de recherche et d'action pédagogique) du ministère de l'éducation nationale du Congo Brazzaville.

Des recherches universitaires existent aussi sur ces langues dites de seconde zone dont la plupart semblent inexorablement destinées, dès leur parution, aux archives des universités de Paris, Montpellier, Bordeaux, etc.

Les médias occidentaux restent étonnamment muets sur ces recherches. Leurs hésitations à publier ces travaux tiennent avant tout aux risques économiques qu'ils ne peuvent prendre. Elles résultent aussi de leur propre vision culturelle et stratégique. Car derrière l'émancipation d'une langue se dessine toujours un enjeu économique important pour la conquête de l'espace culturel international. Le rejet de ces langues sur le plan international ne peut que faire le lit des deux langues vedettes du monde : le français et l'anglais. Dans sa lutte perpétuelle contre son redoutable voisin, à savoir l'anglais, le français ne peut donc se permettre de se distraire. Il ne peut disperser son énergie et émettre ainsi son espace, si minime soit-il, en faveur des langues dont tout indique

qu'elles sont condamnées à disparaître, à plus ou moins brève échéance. On peut même dire que moins il y aura de prétendants au statut de langue internationale la plus utilisée au monde, mieux la langue française se portera.

L'ESPACE POLITIQUE DU LINGALA

L'usage du **lingala** dans les discours politiques est fréquent sur les deux rives du Congo. Il semble cependant que sur la rive gauche du fleuve Congo, il y ait plus d'activistes de cette langue que sur sa rive droite. Deux raisons le confirment :

Le volontarisme politique semble plus prégnant et plus significatif sur la rive gauche qu'il ne l'est sur la rive droite du Congo. Cette attitude a permis aussi d'entraîner chez les *lingalophones*, un réel plaisir à pratiquer cette langue. Cette forme de *lingalophilie*, que l'on remarquera chez les dirigeants politiques congolais de la rive gauche, a suscité un élan d'enthousiasme pour l'émancipation de la culture traditionnelle. Le mouvement dit de " l'authenticité " y a d'ailleurs trouvé un réel facteur de légitimation.

Les Congolais de la rive gauche entretiennent avec cette langue un lien fort que l'on observe très peu en République du Congo Brazzaville. Notre étude montre en effet que le **lingala** jouit d'un statut très important au Congo-Kinshasa. Au Congo Brazzaville, il est très relatif, 80 % des personnes interrogées affirment que les intellectuels issus du Congo-Kinshasa pratiquent plus spontanément le **lingala** que leurs homologues du Congo Brazzaville. Plusieurs raisons expliquent ce fait :

- D'abord, les divisions socio-ethniques internes au Congo Brazzaville sont récurrentes depuis 1958. Les luttes pour la conquête ou la conservation du pouvoir politique ont accru la scission entre le nord (berceau du **lingala**) et le sud (berceau du **kikongo**). Derrière les enjeux linguistiques se cache en fait une véritable lutte des élites pour le contrôle du pouvoir politique. Et le fait que le **lingala** soit moins populaire dans la partie méridionale du Congo que le **kikongo** n'a rien de surprenant ni de fortuit. Son manque de popularité en milieu **kongo** ne s'explique pas non plus uniquement par le simple confort de communication que le **kikongo** entraînerait chez les **Kongo**. Ces derniers sont conscients des enjeux de la langue. Le **kikongo** est, pour eux, bien plus qu'un

simple symbole. Il est le signe même de leur spécificité. Il est aussi la marque de leur indépendance.

- Ensuite, sur le plan des recherches universitaires, il paraît également que Kinshasa, aidée sans doute par les institutions officielles belges, a pris de l'avance sur Brazzaville, visiblement délaissée sur ce plan par Paris.

La question ne se pose pas, bien évidemment, en termes d'expertise individuelle des chercheurs kinois ou brazzavillois. Quel que soit leur lieu d'origine, ces chercheurs ont été tous formés à l'école occidentale. Ils maîtrisent toutes les méthodes d'enquête sociologique et peuvent traiter avec rigueur les données recueillies. La question se pose plutôt en termes de contexte socio-politique, à première vue, plus favorable au développement du **lingala** sur la rive gauche qu'il ne l'est sur la rive droite. Autrement dit, même si l'on déplore la dégénérescence des institutions politiques sur les deux rives (ces deux Etats sont, depuis plusieurs années, en proie aux conflits armés), il semble que l'aire d'émancipation du **lingala** soit plus sûre à gauche qu'elle ne l'est sur la rive droite du Congo.

Il faut préciser que le processus d'émancipation du **lingala** observé à Kinshasa et à Bruxelles est peut-être le résultat d'un enthousiasme des acteurs nationaux. Tout le monde ou presque, au Congo-Kinshasa, semble convaincu du bien-fondé de l'usage de cette langue : chercheurs, hommes politiques, artistes et musiciens, ne s'en privent guère. A la radio comme à la TV, l'essentiel des programmes se fait en **lingala**. La langue française demeure certes une langue administrative. Mais son audience n'élude pas pour autant celle du **lingala**.

Tout se passe comme si le Congolais de la rive gauche entretenait avec cette langue une relation presque charnelle. C'est d'ailleurs avec délectation (et nous avons pu l'observer lors de nos enquêtes), qu'il parle de cette langue. L'usage très limité, voire inexistant, de termes français inclus dans son langage est une preuve supplémentaire du plaisir qu'il tire de l'usage de cet outil linguistique.

Or, sur la rive droite, c'est souvent l'inverse qui se produit. Certes, l'alternance des émissions en langues vernaculaires et en langue française se fait. De célèbres émissions telles que **Lisapo contes**, **Nkéba na caméra attention à la caméra**, etc., y ont

d'ailleurs fait fortune. Elles ont même réussi un véritable tour de force en sortant de l'anonymat les langues nationales comme le **lingala** et le **kikongo**. Mais, ici moins qu'en République démocratique du Congo, le **lingala** n'est pas la princesse des médias, ni même de l'homme de la rue, encore moins de l'élite congolaise.

Celle-ci, du haut de sa *Tour d'ivoire*, contemple les monuments littéraires et scientifiques occidentaux auxquels il a hâte de ressembler. Il parle de Sylvie Vartan et ignore ou feint d'ignorer que, quelque part, dans les faubourgs de Brazzaville et de Kinshasa, Pembé Sheiro, Mpongo Love ou Mbilia Bel sont parvenues au même niveau de performance artistique et intellectuelle dans la lecture dialectique de leurs sociétés réciproques. Il ignore ou feint d'ignorer que la plume d'Emmanuel Dongala égale celle d'un Albert Camus. Sans résipiscence aucune, le voilà aux portes de Paris, de Londres ou de Barcelone, admirant les belles œuvres de Picasso. Pourtant, sur les hauteurs de Massengo, quelques artistes, pieds et torse nus, l'air aguerris, perpétuent encore la tradition africaine. Avec leurs baguettes, leurs plumes et leurs lames d'acier, le trésor ancestral en matière d'art n'a pris aucune ride. Il a même gagné en qualité.

Ces progrès ne semblent guère importants aux yeux de l'élite congolaise. A Brazzaville, ville otage, en raison des violences diverses qui s'y déroulent, le **lingala** n'est qu'une facette d'une réalité vite oubliée. Incapable de servir les relations internationales, le **lingala** souffre le martyr dans un monde où la pensée occidentale est admise comme parole d'évangile. De plus, tous les Congolais de la rive droite ne sont pas issus de l'ethnie **mbochi** qui peut revendiquer, avec d'autres, la création de cette langue. Délaissée par les élites dirigeantes, friandes plutôt de la langue de Molière, le **lingala** se voit privé du soutien de ceux-là même qui sont censés le défendre : les dirigeants politiques. L'entrée en scène de l'homme politique va d'ailleurs davantage compliquer la situation du **lingala**. En vérité, l'homme politique congolais se sent mieux dans la langue d'emprunt que dans l'une des deux langues locales, purs produits de ses ascendants.

On ne devrait donc pas être surpris de voir autant de bévues lorsque les élites congolaises parlent **lingala**. Elles ignorent que l'association de termes différents peut, comme sur un montage

de film, modifier le sens premier de ces derniers. Leurs difficultés à communiquer en langues vernaculaires sont encore plus éloquentes lorsqu'on analyse leurs discours politiques. Voici un extrait d'un discours politique tenu en **lingala**, par le ministre de l'agriculture, au cours de son voyage officiel, devant les paysans coopérateurs du village d'Odziba (Nord de Brazzaville). L'usage massif des termes français que l'on va y observer traduit non pas sa francophilie, mais le résultat d'une imparfaite connaissance de cette langue. Ces propos nous ont été rapportés par un de nos informateurs, vice-président de cette coopérative.

Le ministre leur parle de l'aide matérielle, financière et technique que le Gouvernement congolais s'appropriait à leur apporter s'ils doubleraient, bien entendu, leur production : "**ngai** ministre **ya bino ya** agriculture. **Na yei ko pesa bino ba** paroles **na** programme **ya** Gouvernement **na bino**. **Bino bo zala na** force, **na** persévérance, **na ba** pensées **ya** socialisme scientifique. **Bino boko** réussir **te soki ba** pensées **wana**, **bo** assimiler **yango te**. **Bo sala** arachides **na bino**, **bo** augmenter **ba** performances **ya** année oyo pour que Gouvernement, **soki a moni ba** résultats **na bino a pesa bino ba** moyens matériels, techniques et financiers **mingi**. **Ba** moyens **wana ekozala** conséquents, adéquats et donc **bo zala** efficace et **bo** diversifier **ba** produits **na bino**... ". *Je suis votre ministre de l'agriculture. Je suis venu vous transmettre le message gouvernemental relatif à son programme. Ayez la force et la persévérance ainsi que des idées du socialisme scientifique. Vous ne réussirez pas si vous n'intégrez pas définitivement ces logiques. Cultivez votre arachide et doublez la production de cette année. En conséquence, le gouvernement vous aidera matériellement, techniquement et financièrement. Cette aide sera conséquente, donc soyez efficaces et diversifiez vos produits.*

Dans cet extrait du discours en **lingala**, l'orateur a employé 92 mots dont 35, soit 38 %, ont été empruntés à la langue française contre 57 issus du **lingala** soit 62 %. Or l'extrait suivant, tiré d'un des nombreux discours du Président Mobutu, montre la différence entre les élites des deux pays. Très peu de termes français y sont employés.

" Batata, bamama, bandeko.

Crise oyo ebongi boyeba ntina na yango. Lisalisi ba sengi, batata, bamama, bandeko, ezali lokola lisalisi ba noko ba sengaka na bana oyo tozalaka na 40-45 : bobongisa nzela, bolona. Mpona moï ya lelo oyo, mpe na mikolo oyo mizali koya, tozala nde na matata na biloko to lingaka oyo eyutaka na bapaya. Kasi oyo biso moko tolonaka, tokoki te koyokana na yango te ? Tozela obele bapaya ? Tozela obele crédit spécial ? ".

Traduction

Messieurs, Mesdames, chers compatriotes,

Les causes de cette crise méritent d'être connues de tous. Ce qui nous est demandé de faire, Messieurs, Mesdames, chers compatriotes, rappelle le mot d'ordre colonial en direction des jeunes que nous fûmes dans les années 40-45. Améliorez vos routes, travaillez vos champs, etc. Car aujourd'hui comme dans les jours qui suivent, nous devons être vigilants et exigeants dans la gestion des produits que nous aimons et qui sont importés. En revanche, en ce qui concerne nos propres produits, ne pouvons-nous pas nous entendre en vue d'un meilleur partage ? Il faudrait même pour cela que les étrangers interviennent et nous indiquent comment faire ? Devrions-nous attendre qu'un crédit spécial nous soit octroyé pour agir ?

Précisons tout de même que la quasi-absence des termes français n'est pas un critère suffisant pour montrer le degré de lingalophilie des autorités politiques congolaises de la rive gauche. D'autres paramètres doivent entrer en ligne de compte pour mesurer leur état d'esprit à l'égard du **lingala**. Néanmoins, c'est déjà intéressant, pour un lingalophile, de se voir offrir un si bel exercice de syntaxe **lingala**.

Comme on le constate, le président Mobutu a utilisé 69 mots **lingala**, soit 93 % contre 5 seulement qui appartiennent au français, soit 7 %.

Ces chiffres (voir tableau ci-après), tendent à montrer que le **lingala** bénéficie d'un crédit supérieur à celui qui lui est accredité au Congo Brazzaville par ses élites politiques.

LE RAPPORT LINGALA / DISCOURS POLITIQUE
EXPRIME EN POURCENTAGES

Tableau 7. Le lingala et le discours politique congolais

Homme politique	Langues Nombre de termes empruntés au		Total
	Français	Lingala	
Ministrede l'agriculture DuCongo Brazzaville	38	62	100
Président Mobutu	7	93	100

Une anecdote rapportée par notre informateur, Claude R., confirme, s'il en était besoin, ces données statistiques. Une conférence fut organisée par le président Mobutu, au milieu des années 70 sur le thème de l'équilibre politique de l'Afrique. Quatre chefs d'Etats furent présents : Marien Ngouabi (Congo Brazzaville), Nyerreré (Tanzanie), Agostino Neto (Angola) et Mobutu (Zaire, l'actuel Congo-Kinshasa).

L'organisateur de cette conférence souhaite que les différents chefs d'Etats s'exprimassent en langues vernaculaires. Mobutu choisit le **ciluba**, Marien Ngouabi le **lingala**, Nyeréré le **swahili** et Neto le **kingoko**. Tous réussirent leur discours à l'exception de Marien Ngouabi. Celui-ci eut recours à la langue française pour achever son discours et surtout pour faire passer l'essentiel de ce dernier. Il confondit même, par moments, le **kuyu** (un des dialectes **mbochi**) et le **lingala**.

Néanmoins, la politique reste un champ d'expérience pour le **lingala**. Sur les deux rives du Congo, en dépit des différences

que nous venons de souligner, l'effort à faire pour favoriser le développement de cette langue demeure important.

Cela est plus significatif pour l'élite politique congolaise de Brazzaville qui, à l'inverse de son homologue de Kinshasa, a, dans ce domaine, tout à reconstruire. En effet, quel que soit son statut dans la hiérarchie institutionnelle, celle-ci semble sous-estimer le pouvoir de la langue dans un pays où l'analphabétisme est pourtant en pleine croissance. Or, nous savons que, de manière directe ou indirecte, la compréhension d'une décision politique conditionne sa mise en application par ses exécutants. De plus, dans l'optique d'une construction d'un système démocratique, la persuasion des électeurs potentiels passe nécessairement par le système de codage / décodage.

En favorisant la disparition progressive du **lingala**, cette élite réduit sa propre marge de manœuvre. Or, un peuple qui ne peut pas conserver sa langue maternelle est un peuple vaincu.

On peut légitimement se poser maintenant la question de savoir si l'occupation minimale de l'espace politique par le **lingala** n'amplifie pas, ipso facto, son incapacité à intégrer et à exister en tant que langue officielle et principale des échanges socioéconomiques ?

L'ESPACE ECONOMIQUE DU LINGALA

Le domaine commercial représente le facteur essentiel par lequel se fait l'émancipation du **lingala** en Afrique centrale.

Il faut rappeler que les colonisateurs furent les principaux instigateurs de cette émancipation. Ils le firent parce qu'ils avaient besoin d'une langue intermédiaire suffisamment répandue pour être comprise par la quasi-totalité des populations noires d'Afrique centrale. De plus, la circulation de l'information relative au fonctionnement des colonies en dépendait largement.

Par ailleurs, la découverte du "nouveau monde" (les Amériques) par Christophe Colomb et l'urgence d'une main d'œuvre jeune, robuste et servile, exigeait la création des comptoirs à partir desquels devait se faire la vente des esclaves. Le système de troc que les colons instituèrent permit de ravitailler des navires à destination de l'Amérique en main-d'œuvre servile et peu coûteuse.

Certes, le **lingala** ne fut pas l'unique langue de communication de ces peuples privés de liberté et contraints de se soumettre à l'arbitraire colonial. Plusieurs langues prévalurent à cette époque. On pourrait citer le **swahili**, le **téké** et le **kikongo**.

Le **swahili** vient de la racine arabe *sahil* qui signifie *côte littorale*. C'est la langue des habitants de la côte orientale d'Afrique. Son aire géographique couvre toute la zone qui s'étend de la ville de Brava (au sud de Mogadiscio en Somalie) et la côte Nord du Mozambique jusqu'aux lacs Rift Valley. On parle **swahili** en Tanzanie, Kenya, Ouganda, Nord du Mozambique, Rwanda, Burundi, à l'Est et au Sud du Congo démocratique et au Nord de la Zambie et du Malawi. On estime à 40 millions le nombre de personnes qui parlent **swahili**.

Le **téké** reste la langue principale du royaume de Makoko, situé sur la rive droite du fleuve Congo. Mais sa zone géographique couvre une partie du Congo-Kinshasa (ancienne République du Zaïre) et du Gabon. On estime à environ un demi million de personnes qui le parlent aujourd'hui.

Comme le **téké** et le **swahili**, le **kikongo** a marqué de son empreinte l'espace de communication colonial. Le royaume de **kongo** avait pour capitale Mbanza Kongo débaptisée plus tard San Salvador par les Portugais. Sa superficie, d'environ 300.000 km², couvrait une partie de l'Angola, du Congo-Kinshasa et du Congo Brazzaville. On estime à 12 millions le nombre de personnes qui parlent cette langue au Congo-Kinshasa, 3 millions en Angola et 1 million au Congo Brazzaville.

L'impact du **lingala** n'est pas très bien connu. On sait seulement qu'il fut, comme ses voisines, une langue de communication efficace.

Le **lingala** semble donc avoir profité au commerce négrier. Mais la part réservée à cette langue reste encore à évaluer sur l'ensemble des esclaves embarqués pour l'Amérique, " 55 % étaient des hommes (de 18 à 35 ans), 30 %, des femmes (de 16 à 30 ans), 8 % des garçons (de 10 à 17 ans) et 7 %, des filles (de 9 à 15 ans) "⁸.

⁸ Moukoko Ph.-op. cit.p. 345

L'ESPACE SOCIOCULTUREL DU LINGALA

L'espace culturel est probablement l'une des zones de prédilection du **lingala**. En effet, c'est sur le plan culturel que le **lingala** a atteint son paroxysme, notamment sur le plan musical et religieux. Mais ici, nous n'aborderons que le volet musical de l'utilisation de cette langue.

LE LINGALA : LANGUE DE LA CHANSON CONGOLAISE

Grâce à sa structure phonétique et grammaticale, le **lingala** a toujours été (on l'a vu) la langue préférée des musiciens congolais des deux rives du Congo. La vraie raison tient au fait qu'il s'agit d'une musique populaire née à Kinshasa où le **lingala** sert avant tout comme principale langue véhiculaire.

La langue française, dominatrice sur le plan politique et administratif, fait, ici, figure de parent pauvre. 99 % des chansons congolaises sont en effet écrites en **lingala**. Nombreuses sont celles qui ne comportent aucun terme français.

Lorsqu'elles touchent à la sphère politique, leurs auteurs procèdent par allusions ou métaphores filées. Un peu à la manière des romanciers, ils mettent des personnages fictifs en scène, créent de toutes pièces des récits dans lesquels leurs personnages principaux prennent de l'épaisseur. Ils arrivent ainsi à éviter l'affrontement direct avec l'élite politique dont ils craignent les mœurs et redoutent la réaction.

Pour illustrer l'usage du **lingala** dans les chansons congolaises, nous avons eu recours au répertoire de quelques-uns des plus célèbres chanteurs congolais.

LES THEMES RECURRENTS DE LA CHANSON CONGOLAISE

Parmi les thèmes les plus fréquemment abordés par les chanteurs congolais, figurent en bonne place l'amour, le statut de la femme congolaise, la jeunesse et les mœurs socio-politiques. Leur tonalité est tantôt dithyrambique et merveilleuse, tantôt pathétique et tragique. Elle peut aussi être lyrique et comique.

Thème 1 : L'homme, la femme et l'amour

C'est le thème central des chanteurs congolais. Il a été repris par toutes les générations de Paul Kamba, en 1942, à Mpassi et son groupe **Bisso na bisso** des années 90. Les chansons dont les textes sont courts ont été reproduites intégralement. Pour des textes longs, nous n'avons retenu que quelques passages significatifs.

MAHOUNGOU

Couplet

**Mahoungou tango oyo yo okendaki
Topesanaki mateya
topesanaki "au revoir"
Kutu otikelaki ngai lopete na mosapi
Mobali na ngai akomi kokende na Poto
Oyo esengo na motema
Oyo esengo na mabanzo
Kuna na Poto osilisi mikanda
Okangi ba "diplômésé
Okomi kozonga na mboka Kongo
epai otika Ani wa motema
epai otikaki seli ya mabanzo
Baleki baye koyamba yo
eloko ekamwisi bango
omemi mwasi ya mondele
Tina nini osali boye
tina nini oluki makambo
tina nini oweli bisengo ya "la vie"**

Refrain

**O O Mahoungou nazela ki yo banda bamvula mitano
O O Mahoungou
Mahoungou tata**

Nakela nsombe zakela mbaku a bunsana

Auteur, Compositeur, Interprète : Pierre Mountouari, Orchestre les Sinza, in MEN/INRAP, La chanson congolaise, Nathan, 1984, pp. 30-32).

Traduction littérale

*Mahoungou, lors de ton départ
Nous nous étions fait des promesses.
On s'était dit "au revoir".
D'ailleurs tu m'avais même mis une alliance à l'annulaire
Mon mari s'en va en France
Quelle joie au cœur !
Quelle joie !
Après avoir terminé tes études, là-bas en Europe
Et obtenu beaucoup de diplômes
Tu es revenu au Congo
Là où tu avais laissé ton Annie bien-aimée
Là où tu avais laissé ton aimée de tout cœur.
Tes cadets sont venus t'accueillir.
Ce qui les a surpris
C'est que tu as ramené une femme blanche.
Pourquoi as-tu agi ainsi ?
Pourquoi as-tu créé des problèmes ?
Pourquoi as-tu recherché les plaisirs de la vie ?*

Refrain

*Oh ! Oh ! Mahoungou, je t'ai attendu cinq ans durant.
Oh ! Oh ! Mahoungou
Mahoungou, "papa".
Je t'ai attendu en vain, etc.*

Commentaire

La chanson *Mahoungou* est l'expression d'une détresse insoutenable de la femme. C'est aussi un véritable cri de désespoir face à un homme qui n'a pas su ou pu tenir ses promesses.

Topesanaki mateya, topesanaki au revoir sont deux passages qui marquent la tristesse de cette femme éprise d'amour. Cinq ans durant, elle l'a attendu, mais en vain. Au final, c'est une Blanche que Mahoungou a préférée comme épouse.

Le geste est très sévèrement jugé par les deux familles. Sa fiancée avait cru aux paroles de Mahoungou et était satisfaite de la promotion qu'il venait d'avoir : séjourner en France et obtenir les diplômes supérieurs. Mais elle ne bénéficiera pas du nouveau statut social de Mahoungou qui n'a pu résister aux sirènes de cette Blanche.

Le ton est pathétique et la colère est à son comble. Car, dans ce texte, le nom de sa rivale de race blanche n'est jamais cité. Elle ne cherche même pas à la connaître. Au-delà de cette nouvelle élue du cœur de Mahoungou, ce qui la blesse profondément, c'est l'échec de l'union maritale qu'elle avait tant espérée.

Le narrateur, Pierre Mountouari, qui utilise ici la focalisation zéro, élude très habilement la question du racisme. Rien ne montre, en effet, dans ce texte, que la déception de cette fille et des *cadets* venus *l'accueillir* **baleki baye koyamba yo** soit liée à la couleur de la peau de cette fille. Son regret comme celui de ses cadets réside plutôt dans le fait que Mahoungou n'ait pas tenu ses promesses.

L'oralité prime sur l'écrit en Afrique. Tout engagement pris, oralement, doit donc être tenu. Or l'attitude de Mahoungou constitue une entorse à cette valeur sociale essentielle.

On notera enfin le foisonnement des *allitérations* en **k, m, n** et **b**, des *assonances* en **o, a ou, i** et **é**. On peut également évoquer un cas intéressant de **paronomase**, c'est-à-dire la répétition de sons voyelles voisins tels que **ka, na, ya, wa, la ou ku, dzu, lu, gou** et **vu**.

MAKIRI

Couplet

**Nayoki pe nandimi foti na ngai oyo nasali
Nayebi likambo yango eswaki yo na motema
Pe nandimi nyonso mabe na ngai oyo nasali**

Nyonso na motema na yo oyebi mabe to malamuna na
ngai
Natikeli yo nzela po "ojuje ngai Makiri mama"
Limbisa ngai nakozongola te
Limbisa ngai nakosenga na yo
Nafukameli yo na miso ya nzambe olimbisa ngai
Bango nyonso bazali kaka koluka ngai na yo toboyana
Pe na sima baseka biso Makiri mam.

Refrain

Mea culpa nandimi
Boni okomonisa ngai pasi na motema
Boni okotalaka ngai na nsonge ya liso
Nazali kobanga noki te tokabwani
Makiri e yebisa ngai soki nalongola motema na yo
Nalembi kobondela
Makiri e yebisa soki nalongola motema
Nasengi boyokani
Makiri e e e

*Auteur, Compositeur, Interprète : Côme Montouari,
Orchestre Les Bantous, in MEN/INRAP, La Chanson
congolaise, Paris, Nathan, 1984, pp. 41-42.*

Traduction littérale

Couplet

*J'ai compris, j'accepte ma faute.
Je sais que cela t'a blessée,
Je reconnais tout le mal que j'ai fait.
Du fond de ton cœur tu connais mes qualités et mes défauts
Je te laisse le soin de me juger, Makiri chérie.
Pardonne-moi, je ne recommencerai plus.
Pardonne-moi, je t'implore à genoux, Dieu m'est témoin.
Tous les méchants n'attendent que notre séparation
Pour qu'ils se moquent de nous, Makiri chérie.*

Refrain

*C'est ma faute
Pourquoi t'acharnes-tu à me faire souffrir ?
Pourquoi ne me regardes-tu plus qu'avec dédain ?
J'ai peur de notre séparation.
Makiri, dis-moi si je dois désespérer, Makiri, je suis las de
te supplier
Makiri, dis-moi si je dois désespérer.
Je ne demande que la réconciliation Makiri.*

Commentaire

Comme dans le texte précédent, la femme est toujours au centre de l'histoire. Ici aussi le narrateur met en scène une situation d'amour et de déception. Mais à la différence du texte précédent, la femme, qui est certes toujours la victime principale, ne se morfond pas dans une analyse de cas de conscience. C'est son partenaire qui reconnaît ses erreurs et qui lui demande pardon.

Celui-ci le reconnaît sans détours ni fioritures. **Nandimi foti na ngai oyo nasali** *Je reconnais ma faute.* **Limbisa ngai, nakosenga na yo... *Pardonne-moi, je te le demande...***

Mais de guerre lasse et convaincu que son entreprise n'aboutira pas, le héros va prendre à parti l'indifférence de la dame. Et toujours aussi direct, il lui prie de dire la vérité : **boni okotalaka ngai na nsonge ya liso** *Pourquoi ne me regardes-tu plus qu'avec dédain ?* Pressé d'être rassuré, il manifeste son impatience d'avoir une réponse claire : **Makiri, yebisa ngai soki na longela motema na yo ?** *Makiri, dis-moi si je dois enlever mon cœur ? En d'autres termes, dis-moi si je dois cesser de t'aimer ?* N'obtenant aucune réponse de celle-ci, il lui fait un aveu, signe de son impuissance et de son désespoir : **Nalembi kobondela et na sengi boyokani** *Je suis las de te supplier et je demande réconciliation.*

Le but de cette dernière tentative est double : confirmer à cette fille son désir de renouer ses relations amoureuses avec elle et obtenir la levée de son doute tenace et l'absolution de ses péchés. Ce passage montre que la femme est ramenée au rang de déesse, capable d'absoudre les péchés humains par un simple signe de tête ou du regard, solennel et définitif.

Thème 2 : L'homme, la femme et la politique

KOTA NA U.R.F.C.

Couplet

Ma Celina mobali akotuna yo likambo
Okosilika tina nini
Ma Celina ndenge wana okosalaka mama
Ezali bozoba na yo
Soki ozwi likambo, yaka yebisa na mobali
Bino mibali kaka na ndako
Ma Celina nani akosalisa yo soki likwei ?
Kaka mobali

Refrain

Mwasi na ngai kota URFC
Oyekola malamumu nadondwa
Mwasi na ngai kota na lingomba
Oyekola malamumu mama nasepela
Mwasi na ngai kota URFC
Oyekola malamumu nadondwa
Union Révolutionnaire ya basi
Azali se koyamba maboko polele
Mwasi na ngai kota URFC
Oyekola malamumu nadondwa
Ma Celina yokela ngai
Ezali lokumu ya ngai na yo na fami
Mwasi na ngai kota na URFC...

*Auteur, Compositeur, Interprète : Nganga Edo
Orchestre Les Bantou, in La Chanson congolaise, op. cit. pp. 64-66.*

Traduction littérale

ADHERE A L' URFC

Couplet

*Céline, ton mari te pose une question
Pourquoi te fâches-tu ?
Céline, de la façon dont tu te comportes, maman,
C'est très stupide de ta part.
Si tu as un problème, viens te confier à ton mari,
Vous deux, de manière intime, dans la maison,
Céline ! Qui t'aidera en cas de coup dur ?
Assurément ton mari.*

Refrain

*Toi, ma femme adhère à l'URFC
Pour une meilleure éducation et que j'en sois fier
Toi, ma femme adhère à l'Union
Et apprends-y avec diligence, pour que je m'en réjouisse
Toi ma femme adhère à l'URFC
Apprends-y de ton mieux, pour que je m'en réjouisse
L'Union Révolutionnaire des Femmes
T'accueillera les bras grands ouverts
Toi ma femme adhère à l'URFC
Apprends-y de ton mieux pour que je m'en réjouisse
Ma chère Céline, écoute-moi
C'est pour ton honneur et celui de notre famille
Toi ma femme adhère à l'URFC...*

Commentaire

Il s'agit ici d'une chanson engagée. Elle fait la propagande de l'Union Révolutionnaire des Femmes du Congo (URFC), organisation politiquement inféodée au Parti Congolais du Travail (PCT), seul parti au pouvoir au Congo de 1969 à 1990.

Cette chanson, pour engagée qu'elle soit, est extrêmement pauvre. Sa pauvreté tient d'abord à sa scission interne entre le

couplet et le refrain. Le couplet fait l'apologie de l'homme, seul garant de la sécurité de la femme. La thèse défendue reste phallocratique et misogyne. Le refrain exprime la détermination du mari à faire adhérer sa femme à l'URFC, organisation politique à laquelle il attribue les valeurs de probité morale et intellectuelle : **Mwasi na ngai kota URFC, oyekola malamumu...** *Toi ma femme, adhère à l'URFC, apprends-y le mieux que tu peux...* Mais cette exigence de probité morale et intellectuelle ne vise qu'un but narcissique de son mari : **Oyekola malamumu nadondwa** *Apprends-y de ton mieux, pour que je m'en réjouisse.*

L'adhésion de la femme à l'URFC n'a pour finalité que la satisfaction des désirs de son mari. Ce texte nous semble surréaliste eu égard à la censure politique des années 70-80 sur la production musicale.

Outre son aspect misogyne, cette chanson porte un regard déformé et déformant sur l'œuvre marxiste. Selon les préceptes léninistes, le but initial des tenants de la logique marxiste est de mettre un terme définitif, à court, moyen ou long terme, à la domination, non pas de l'homme sur la femme, mais du bourgeois sur le prolétaire.

Par ailleurs, l'emploi fréquent des pronoms personnels (sujet et complément) de la première et de la deuxième personne du singulier **na ngai** (*à moi ou pour moi*); et de **yo** (*tu, toi, ton, t'*), permet de saisir l'état d'esprit du personnage principal. Il permet aussi de comprendre pourquoi celui-ci recourt à la *fonction conative* avec des formes impératives de type **kota adhère, oyekola apprends-y**. Toutes ces marques du discours direct montrent le degré de détermination de l'homme qui veut satisfaire ses propres besoins en poussant sa femme à devenir membre de l'URFC.

TOLANDA NZELA

Couplet

**Toboyaka régime oyo ya liboso
Tondimaki socialisme scientifique
Ebongi toyokana topesa makasi na parti na biso**

Po esunga biso na etumba oyo tozali kolanda
Bendele ya motani na kati ya bapeuple
Tosimbana maboko
Tozonga sima te biso nionso liboso
Tolanda nzela oyo toponaka po na homoi ya mboka

Refrain

Tosangana biso banso tobengana banguna
Tobongisa nde mboka
Kobongisa mboka ezali pasi te
Ebongi biso nionso toyokana
Toyokana, tobongisa, topesaka ba idées na biso
Tobongisa Congo na biso, toyokana, tolingana
Tosangisa ba idées na biso, tobongisa Congo na biso
Toyokana tosangisa ba idées na idées na biso tobongisa
Congo na biso

*Texte de Jean Saïdou et les SBB in La Chanson congolaise, op. cit.
pp. 70-71*

Traduction littéraire

SUIVONS NOTRE VOIE

Couplet

*Nous avons rejeté l'ancien régime,
Nous avons choisi le socialisme scientifique.
Il nous faut nous entendre afin de fortifier notre parti
Pour qu'il nous aide dans la lutte que nous menons.
Drapeau rouge arboré par le peuple
Resserrons nos rangs.
Ne reculons point, allons tous de l'avant,
Suivons la voie que nous avons choisie.*

Refrain

*Réunissons-nous afin de bouter hors du pays nos ennemis.
Embellissons notre pays.*

*Embellir le pays n'est pas difficile
A condition que nous soyons tous unis.
Entendons-nous, œuvrons, conjugons nos efforts
Construisons notre Congo, entendons-nous, aimons-nous.
Associons nos idées pour construire notre pays
Entendons-nous, rassemblons nos idées pour construire
notre pays.*

Commentaire

Mieux que dans le texte précédent, l'appel à l'adhésion au Parti congolais du travail est plus précis. L'usage des termes français tels que le "*socialisme scientifique*", "*parti*", "*régime*" découle d'abord de l'inexistence des termes équivalents en **lingala**. Cet usage représente aussi, pour les tenants de la propagande socialiste, le symbole de sa modernité et l'expression d'une orthodoxie plus marquée en faveur du socialisme scientifique.

Dans les années 70, le Congo est implicitement en concurrence avec d'autres pays africains qui ont choisi la même voie politique. C'est le cas du Bénin de Mathieu Kérékou, de la Tanzanie de Julius Nyerere ou de l'Angola d'Agostinho Neto. Le Congo veut montrer à ses pairs, l'URSS et Cuba, qu'il est le modèle par excellence de la nouvelle donne politique socialiste en Afrique. Une place de leader était à prendre. Et le Congo voulait en être l'heureux bénéficiaire. En témoigne l'ampleur que prit la propagande politique en milieu rural. Les villages se transformèrent en comités de village et les chefs traditionnels devinrent tous ou presque, de gré ou de force, membres du PCT. Nombreux étaient analphabètes. Mais cela ne les empêcha pas d'intégrer et de prendre en charge les structures de base du Parti congolais du Travail.

Le même mouvement se fit dans les administrations publiques. On exigea d'un cadre qu'il fût d'abord *rouge* avant d'être *expert* dans sa discipline. Le rouge devint le symbole de l'adhésion et de l'engagement à la nouvelle orientation politique.

Les rues et avenues virèrent du vert au rouge vif. Les effigies des leaders de la lutte socialiste internationale ornèrent les

grandes avenues de Brazzaville, Pointe-Noire, Loubomo et Nkayi. L'aéroport international de Maya-Maya, lieu d'ouverture du Congo sur le monde, montra l'exemple. On y trouva côte à côte les portraits de Karl Marx, Friedrich Engels, Lénine, Fidel Castro, et Ernesto Che Guevara. Celui de Marien Ngouabi, président du Parti et Chef de l'Etat y trouva *presque naturellement*, sa place au milieu de cette constellation de révolutionnaires. La similitude des portraits de ces différents leaders politiques affirma symboliquement que la voie suivie par le Congo était la meilleure. Elle légitima également l'idée que Marien Ngouabi était aussi important que Marx, Engels, Lénine, Castro et Che Guevara.

Pourtant, la situation financière et économique du Congo ne changea guère. Au contraire, elle empira. La dette extérieure du Congo s'alourdit. Les Congolais perdirent un peu plus leurs libertés individuelles. L'enrichissement illicite devint à la mode. Le népotisme battit son plein. Le néopatrimonialisme devint la règle, lui qui ne fut jusque-là qu'une exception. On assista alors à une amplification d'un nouveau phénomène : celui de l'exode rural dont parle Aimé Mianzenza. *La mise en place progressive des structures du Parti unique et de ses appendices parallèlement à celles de l'Etat et le développement du secteur économique public vont, dit-il, provoquer la concentration de l'emploi salarié dans le secteur public. La polarisation des investissements dans les centres urbains particulièrement à Brazzaville, Pointe-Noire et Nkayi va fonctionner comme un appel d'air. Des cohortes entières de jeunes, que la scolarisation obligatoire a maintenu à l'école, vont quitter les campagnes dans l'espoir de se faire une situation en ville et de toucher leur part de la rente pétrolière. Les zones rurales vont se (...) vider de leurs éléments les plus actifs, accélérant ainsi leur (propre) dépayssanisation.*⁹

Constatant avant lui l'ampleur que prenait la propagande socialiste, d'autres chercheurs crurent que le Congo Brazzaville avait définitivement, mais théoriquement, basculé dans le camp marxiste orthodoxe. Cette idée naquit du paradoxe flagrant que connut ce pays à cette époque. Autre indice, son économie fonctionnant en effet sur deux modèles : l'un capitaliste, l'autre

⁹ Mianzenza A.- «Crise économique et régression sociale», in Congo 2000 : état des lieux, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 107.

socialiste. Le premier apparut dès la période coloniale avec l'installation des compagnies concessionnaires. Le second fut le fait des révolutionnaires formés à l'école soviétique et dont les prémices apparurent avec l'organisation du Mouvement Socialiste Africain (M.S.A.). L'approche socialiste devint réaliste en 1964 avec la création d'un parti unique dénommé Mouvement National de la Révolution (M.N.R.). En 1969, Marien Ngouabi consolida cette approche en fondant le Parti Congolais du Travail (P.C.T.). L'organisation de la conférence nationale en 1991 et l'instauration de la démocratie pluraliste mit fin au règne solitaire de ce parti. Ce changement institutionnel n'eut pourtant pas d'effets significatifs sur la nature de l'économie ; celle-ci continua de fonctionner suivant les principes d'un capitalisme plus ou moins édulcoré.

Dans une phrase aussi lapidaire que redoutable, Pierre Philippe Rey résuma ainsi la situation politique du Congo des années 70 : *"la République populaire du Congo"*, dit-il, *"a mis la pensée de Karl au poste de commande"*¹⁰. Autrement dit, tout porte à croire que le Congo était véritablement engagé dans la voie du socialisme scientifique. Pourtant aucun indice fiable d'un développement à la manière des sovkhozes ou kolkhozes soviétiques ne permit de le dire. La preuve du caractère superficiel de ce système fut d'ailleurs ¹¹ donnée par l'importance que prit le secteur privé capitaliste qui poursuivit son petit bonhomme de chemin. Les relations économiques avec la France, modèle par excellence du capitalisme triomphant, ne changèrent guère d'un iota. Le Congo tripla même ses importations et accrut sa dette extérieure vis-à-vis des pays dits capitalistes, courant ainsi le risque de devenir, dans les années 80, le pays le plus endetté au monde par tête d'habitant.

¹⁰ Rey P. Ph.- Colonialisme, néocolonialisme et transition au mode de production capitaliste : l'exemple de la Comilog au Congo Brazzaville, F. Maspéro, Paris, 1971.

Thème 3 : Dépravation des mœurs

EZALI YA SONI

Couplet

Basi bakoma na elateli ya soni
Po na kolulama na miso ya bilenge babali
Babebisa loposo ya nzoto
Na ambi na ba doroth bazali kopakolaka
Mibali botika ni kolanda
Ezali soni na ekolo ya biso baindo
Lokumu ya loposo moindo esila
Na likolo ya kitoko oyo ya mayebo
Bakomi koseka bipai binso
Na ezaleli tozali kolanda

Refrain

Soni esila o miso ya ba fami
Bobosana ezaleli ya bomoto
Milimo mitekama na ndenge ya bilanda-landa
Lokola banyinga ekoma bokono ya mibu na mibu
Ekosuka te
Lokumu esila o kati ya mabota
Bokoma na ezaleli ya banyama na zamba
Manso epai ya baboti soni esila na miso
Tokosuka wapi ?
Tokosuka wapi ?

*Auteur, Compositeur, Interprète : Bernard Bouka
Orchestre les Guérilleros, in La Chanson congolaise, pp.
84-85*

Traduction littérale

C'EST POUR LA HONTE (*C'est honteux*)

Couplet

*Les femmes s'habillent désormais d'une manière obscène.
Pour susciter la convoitise des jeunes gens,
Elles s'abîment la peau
En s'enduisant d'Ambi et de Doroth.
Hommes, ne les admirez point.
C'est une honte pour la race noire.
A vouloir égaler la beauté du champignon
On est chahuté de partout.
Suite à cette pratique avilissante
On est partout tourné en dérision.
A cause de cette pratique avilissante.*

Refrain

*Plus de pudeur vis-à-vis des parents
Vous avez outrepassé les bonnes mœurs
Vous avez hypothéqué votre moralité par suivisme.
A l'instar de semblables, vous traînez un mal des années
durant
Sans guérison.
La notion de pudeur a disparu dans les foyers.
Vous avez adopté le comportement des animaux sauvages
Vis-à-vis des parents aucune pudeur
Où allons-nous ? Où allons-nous ?*

Commentaire

La chanson congolaise a élargi son éventail de thèmes. Outre l'amour et la politique, il en existe d'autres où le chanteur se fait l'apôtre des valeurs sociales noires. C'est le cas de ce dernier texte où il est question d'une pratique qui a abouti, selon Bernard Bouka et les Guérilleros, à la dépravation des mœurs.

Il trouve obscènes les pratiques, généralement répandues chez les femmes, consistant à opérer des transformations autoplastiques sur leur corps dans le but de séduire les hommes. Le canon de la beauté étant devenu la peau claire, avoir une peau noire représentait aux yeux de ces jeunes dames un handicap sérieux dans le processus de séduction des hommes.

L'auteur pense alors qu'il faut éliminer cette pratique honteuse de la race noire. Eclaircir sa peau, dit-il, équivaut à une dénégation de sa propre race et de sa propre couleur. Il la trouve également avilissante et dangereuse. Elle est à l'origine de la détérioration de la peau et des maladies parfois incurables.

Sa honte est telle que son texte est émaillé de fonctions expressives : **ezali soni na ekolo ya biso baindo** *c'est une honte pour la race noire* ou **bokoma na ezaleli ya baniama na zamba** *vous avez adopté le comportement des animaux sauvages*. Il constate que les femmes ont franchi le seuil de tolérance en matière de transgression des valeurs sociales. **Bobosani ezaleli ya bomoto** *vous avez outrepassé*, dit le chanteur, *les bonnes mœurs*. Le mimétisme culturel vous a entraînées et fait de vous des personnages ridicules.

D'où l'auto-interrogation philosophique sur le sens de la vie : **Tokosuka wapi ?** *jusqu'où cela irons-nous ?* autrement dit, *où allons-nous ?*.

Thème 4 : La jeunesse congolaise

BATELA MIBEKO

Couplet

Nakopesa yo nyonso olingi
Kenda kelasi yo pa mwana na ngai
Likambo ya basi ekoya sima
Kobebisa te ebongi olendisa
Ngai nokomi pe mobange
Nazali se kozela mokolo nakokufa
Soki napesi yo mibeko
Na bolamu na yo mwana

**Palado yokela ngai moke
Soki olingi te natika yo na bwale**

Refrain

**Mwana na ngai batela mibeko
Kolanda vi ya mbangu pasi
Mwana na ngai nalingi bolamu na yo
Yokela ngai tata na yo nakoloba
Mwana na ngai tika makanisi ya mabe
Noki te otangi balabala lokola lisano
Mwana na ngai tia miso na mikanda
Kolanda vi ya sango te.**

*Auteur, compositeur, interprète : Côme Mountouari dit
Kosmo
Orchestre les Bantous, in La Chanson congolaise, op. cit.
pp. 8-9.*

Traduction littérale

GARDE LES LOIS (Suis les conseils)

Couplet

*Je te donnerai tout ce que tu désires.
Va à l'école, mon fils, toi aussi.
Les femmes ! Mets-les au second plan.
Suis le bon chemin, sois sage.
Moi, je suis devenu vieux,
Je n'attends plus que le moment de mourir.
Si je te donne tous ces conseils
C'est pour ton bien.
Je t'en prie ! Ecoute-moi un peu.*

Refrain

*Mon fils, suis bien mes conseils.
La vie de débauche est pleine de conséquences.
Ecoute-moi bien, je suis ton père.*

*Mon fils, abandonne tes mauvaises habitudes,
Tu risques de traîner dans les rues.
Consacre-toi à tes études,
Ne suis pas la vie mondaine.*

Commentaire

Comme l'indique son titre, cette chanson vise un objectif éducatif. **Batela mibeko**, *suis mes conseils* si tu veux réussir dans la vie. Autrement dit, l'ainé, détenteur d'une certaine sagesse, sait ce que le cadet doit faire. Grâce à son expérience, il distingue l'utile de l'accessoire et son orientation le conduit toujours dans une bonne direction.

Chose surprenante, la question des femmes arrive en première position, un peu comme si la vie de débauche était un danger permanent pour les jeunes. Il est certain que, selon le narrateur, tout jeune qui en fait l'essentiel de sa vie finira dans l'abîme. C'est la raison pour laquelle il leur recommande de placer en seconde position les plaisirs charnels qui doivent être refoulés pendant la période de l'initiation à la vie. Seule comptera, pendant cette période, la vie scolaire : **Mwana na ngai, tia miso na mikanda** *mon fils, consacre ton attention à tes études*.

Pour obtenir l'infléchissement de son fils, le narrateur s'abandonne à une large promesse : **Nakopesa yo nyonso olingi** *je te donnerai tout ce que tu désires*.

Cette phrase montre que le temps où l'ainé était le seul maître à bord est révolu. Il accepte en effet de satisfaire tous les désirs de son cadet. Il y a bien évidemment renversement de rôles. Le cadet décide et l'ainé obtempère. Mais les aînés doivent désormais négocier le respect de telle ou telle règle sociale. L'introduction du modèle occidental de production et de reproduction sociale y est sans doute pour quelque chose. L'institution scolaire a donné aux jeunes un pouvoir que n'avaient pas leurs aînés. Savoir lire et écrire représentait un atout décisif dans les années 40 et 50. Celui-ci donnait à son détenteur une supériorité nette sur ses aînés restés analphabètes et donc incapables de servir comme intermédiaires de l'administrateur colonial.

Au début des années 60, cet atout transforma certains intellectuels africains en personnages mythiques. Ils devinrent responsables d'une Afrique qu'en apparence abandonnaient les descendants de Louis IV LE GRAND (dont le règne fut marqué par une politique extérieure active au terme de laquelle le modèle culturel français fut imposé sur les territoires conquis). Ruse et risques calculés, car l'Occident savait qu'il n'aurait aucune difficulté à garder sa tutelle sur ce continent tout en étant physiquement hors de ses frontières. Ce double jeu a d'ailleurs abouti, quelques décennies plus tard, à la confirmation de l'hypothèse d'Albert Meister pour qui l'Afrique n'avait pas les moyens de décoller¹¹, niant ainsi la thèse de René Dumont dont le regard fondé sur des indices fort dérisoires, fut trop optimiste. L'Afrique noire, titrait-il ainsi son ouvrage, quatre ans plus tôt, était mal partie.

Pour A. Meister donc, l'Afrique noire n'avait pas les moyens d'amorcer son décollage économique et politique. Tout indique aujourd'hui que, visiblement, René Dumont s'était trompé.¹² L'Afrique actuelle est ambiguë et les aînés n'assurent plus ou presque la reproduction sociale. Le combat que tente de mener, dans sa chanson, Côme Mountouari semble dépassé par cette époque à systèmes de communication complexifiés et variables. Sa détermination de faire réapparaître une Afrique où régnerait l'ordre traditionnel paraît aujourd'hui ringarde.

¹¹ Meister A.- L'Afrique peut-elle partir ? Seuil, Paris, 1966.

¹² Dumont R.- L'Afrique noire est mal partie, Seuil, Paris, 1962. Du même auteur, Mes Combats, Plon, Paris, 1989.

LES FORMES DE CONVERSATION COURANTE

Il existe plusieurs formes de conversations courantes en **lingala**. Cependant, une énumération exhaustive de toutes ces formes de conversation serait fastidieuse. C'est la raison pour laquelle nous nous limiterons ici à quelques habitudes culturelles des Congolais.

LES SALUTATIONS

La formule de politesse la plus souvent utilisée est **mbote na yo** ou **mbote**. On dit aussi **losako na yo** ou **losako**. Cette récurrence ne tient pas à la phonétique certes agréable à l'ouïe de ce terme. Elle résulte du fait que la politesse est un trait culturel bantu.

Le salut présente l'avantage d'établir le contact avec autrui, d'engager, le cas échéant, la conversation avec son ou ses partenaires. Il est le signe par excellence de personnes socialisées. Pour se séparer, les Congolais disent **tikala malam** *au revoir*, **prends soin de toi** ou **botikala malam** *prenez soin de vous*. Pour transmettre un salut à quelqu'un, ils emploient l'expression suivante : **pesa ye mbote** ou **na pesi bango mbote** *dis-lui bonjour* ou *je leur dis bonjour*.

NATURE ET FORME DES SALUTATIONS

La nature et la forme des salutations dépendent du contexte, du statut social, de l'âge et du sexe de celui ou de celle à qui elles sont adressées.

LE POIDS DU CONTEXTE :

En présence d'une foule de plusieurs personnes d'âge, de sexe et de statut social différents, une assemblée du village par exemple, sous l'arbre à palabres, l'émetteur fera automatiquement le choix du salut collectif. Il dira par exemple **baninga, mbote na bino** ou **baninga, losako na bino** *chers camarades, bonjour à vous tous*. Il appuiera son salut d'un signe avenant de tête et d'une main balayant l'ensemble des participants à la cérémonie.

En revanche, face à une foule composée de personnes d'âge, de sexe et de statut social quasi identiques, l'assemblée des jeunes par exemple, l'émetteur fera le choix entre une attitude correcte et une plaisanterie. Dans ce dernier cas, il choisira l'un d'entre eux à qui il pourra dire **moto ya mawa, mbote na yo** *l'homme accablé par des ennuis, bonjour* tout en lui faisant une petite tape sur les épaules, une des multiples façons particulières de le rassurer qu'il n'y a rien d'agressif dans ce qu'il dit ou vient de dire.

L'IMPORTANCE DU STATUT SOCIAL :

La formule de politesse reste correcte tant que l'émetteur est socialement de statut social inférieur. Le chef de son village et le roi par exemple, ne sont pas des personnes anodines. Leur statut les place au-dessus du commun des mortels. Ils méritent une totale déférence. Il y a donc une distance dans le geste que l'émetteur du salut doit faire lorsqu'il est face au destinataire de sa salutation. Au chef, l'expression adaptée est : **mokondzi, mboté na yo chef, bonjour**. Par contre, face à une personne de statut social identique au leur, les Congolais préféreront l'expression **moninga, mbote na yo** *cher ami, bonjour*.

L'IMPORTANCE DU PARAMETRE "AGE" :

Les sociétés bantu sont hiérarchisées. Ainsi, pour comprendre leurs structures de base, l'observation de leurs mœurs doit inclure le décryptage de leur langage. Les mots que leurs membres utilisent sont, par certains côtés, l'expression de leur appartenance sociale ou socioprofessionnelle. Ils permettent aussi de les identifier et de les classer par âge ou par statut social.

C'est la raison pour laquelle, face à une personne âgée, un jeune homme dira **nkulutu, mbote na yo grand frère, bonjour** ou bien **koko, losako na yo grand-père, bonjour**.

Pour prendre congé de cette personne, les termes favoris sont : **nkulutu, tikala malamumu** *grand frère, au revoir et fais attention à toi*.

L'IMPORTANCE DU SEXE :

Quel que soit leur mode d'expression, les Bantu font généralement preuve de galanterie. Ils disent généralement, les premiers, bonjour aux dames. Lorsque la personne saluée n'est pas un proche parent, le ton reste très affectueux et emprunt de séduction. Il dira par exemple **ndeko mwasi, mbote na yo camarade ou chère dame, bonjour.**

Les femmes doivent se contenter d'y répondre. Mais si leur réponse s'accompagne d'un visage radieux, elles donnent ainsi à leur courtoisie potentiel les premiers indices sur leur disponibilité à les écouter davantage. En contrepartie, lorsqu'elles veulent couper court à la conversation engagée, le visage qui ne doit pas être fermé, exprimera une certaine retenue ou une certaine indifférence. Voici, selon les circonstances, les termes appropriés pour saluer quelqu'un :

Mbote, losako *Bonjour.*

Mbote na yo *Bonjour* (quelle que soit l'heure)

Losako na yo mokonzi *Bonjour chef.*

Mbote *Bonjour ou bonsoir*

Cette expression peut donc s'employer du matin au soir.

Mbote na yo mpe

Bonsoir ou bonjour à toi aussi :

Mbote na bino mpe

Bonsoir à vous aussi

Pesa bango mbote na ngai

Adresse-leur mon bonsoir

LES ADIEUX :

Les adieux sont circonstanciels. Ils obéissent aux conditions particulières de la mort. Même quand ils savent que les chances de revoir leur parent, ami ou amie sont nulles, les Congolais préféreront leur dire au revoir qu'adieu.

Il existe des cas où plutôt même dans le cas d'un décès, le parent du défunt lui dira plutôt au revoir qu'adieu. Intervient ici une dimension philosophique qui fait de la mort le moyen par lequel on passe du monde visible au monde invisible sans rupture radicale entre celui-ci et celui-là. Les Congolais louent d'ailleurs la bienveillance de leurs ancêtres pour surmonter leurs difficultés quotidiennes. Les phrases qui suivent montrent comment l'on dit adieu en lingala :

Exemple :

Eseseli na yo : *je dis adieu*

Eseseli na yo ndeko mwasi : *Adieu ma chère femme.*

Eseseli na bino basali ya Congo : *Adieu les travailleurs congolais.*

LES REMERCIEMENTS :

Le Congolais dit généralement merci à celui ou celle qui lui rend un service. L'éducation qu'il reçoit est basée sur la reconnaissance de l'acte d'autrui. Il le dit de la manière suivante : **melesi na yo je te dis merci.** Il peut également utiliser une métaphore telle que : **zambi a batela yo malamu que Dieu vous protège.**

Cette marque de reconnaissance s'adapte au sexe, âge et au statut de la personne qui en est la destinataire :

Exemple :

Mwana, melesi na yo cher enfant, je te dis merci

Mwana moasi botondi na yo jeune fille, je te dis merci

Ndeko mobali, litondi na yo Cher ami je te dis merci.

QUELQUES PROVERBES EN LINGALA

- **Na swei misapi mpo na ye :** *A cause de lui, j'ai mordu les doigts.* Autrement dit, j'ai souffert et échoué dans mon entreprise.
- **Mosapi moko esukolaka elongi nyonso te :** *un seul doigt ne lave jamais la figure.* Cela signifie que l'on doit préférer l'action collective à l'action individuelle.
- **Mokonzi a monaka te satana :** *le chef du village ne crie jamais au diable.* Son rôle de protecteur l'en empêche formellement.
- **Mvula ya liboso, ekoki ko polisa yo, ya mibale te :** *seule une première pluie peut vous surprendre.* N'acceptez pas qu'une seconde en fasse autant. Soyez prudent et faites en sorte que vos erreurs antérieures ne se reproduisent plus.
- **Soki liwa ekomi penepene, mbwa ako boma moto :** *un chien qui éteint le feu et qui épargne les cendres est prêt à mourir.* Autrement dit, certains actes peuvent être prémonitoires.
- **Ata ko azali mabe, ba pesaka mbwa na nkosi te :** *quoi qu'il fasse et quoi qu'il puisse être, on ne livre jamais son chien à un lion.* Le chien symbolise un membre de la famille qui, en dépit de son comportement désinvolte, ne peut être livré à l'ennemi.
- **Ndako moko, nsoso moko :** *dans une case, il n'y a qu'un seul coq qui chante.* Ce proverbe rappelle en fait qu'il ne doit pas y avoir deux capitaines sur un même bateau. Le coq qui chante représente l'image du chef qui gouverne.
- **Nzete na nzete, ezali na elanga na ye :** *Chaque arbre a son lieu de naissance et son époque.* Autrement dit, chaque chose a son temps. Inutile de vouloir tout faire et de

surmonter toutes les difficultés. Ce proverbe exprime toute une stratégie d'action, applicable dans n'importe quel domaine de la vie sociale.

- **Na lopango ya biso, nzete ya mbuma mingi :** *Dans notre parcelle, il y a beaucoup d'arbres fruitiers.* L'expression nzete ya mbuma est une métaphore. Elle remplace **bana basi** jeunes filles célibataires et en âge de procréer.
- **Nzungu ya kala ba boyaka te :** *les vieilles marmites ne se refusent jamais.* Ici l'auteur veut exprimer l'importance de l'expérience et de la sagesse comme gages de sécurité et d'efficacité dans toutes les actions que l'on entreprend.
- **Liboko a mama ba boyaka te :** *on ne décline jamais la main tendue de sa mère.* La mère est le fondement même de la société africaine. Elle peut faire et défaire des foyers. Son aide ne peut être refusée.
- **Ata ko bomi nkosi, ba ntambwe ba silaka te :** *l'élimination d'un lion ne signifie pas que l'extinction de l'espèce est acquise.* Cela veut dire que l'on doit être vigilant car l'homme est un loup pour l'homme.
- **Supu ya malamu esalamaka kaka na nzungu ya kala :** *C'est dans les vieilles marmites qu'on fait de la bonne soupe.* Ce proverbe attire notre attention sur l'importance du savoir-faire accumulé par les anciens. La jeunesse symbolise l'insouciance, le dynamisme et le goût de l'aventure. Mais elle n'a pas toujours le recul nécessaire des anciens.
- **Elamba oyo eyéi bosoto, esukalama kaka na libota :** *le linge sale se lave en famille.* Ici, on rappelle une règle essentielle à la survie d'un lignage ou d'un groupe social donné. Lorsque surviennent des difficultés au sein d'une famille, leur exposition au grand public peut avoir pour effet d'aggraver encore davantage les dissensions internes.

La meilleure solution consiste à poser le problème en présence des personnes impliquées et à trouver la solution adéquate.

- **Moto akokana, Nzambe akosukisa.**
L'homme propose, Dieu dispose. Ce proverbe tend à montrer les limites de l'homme. Son intelligence ne suffit pas à le mettre à l'abri de l'omnipotence divine, démiurge de l'univers qu'il habite.
- **Liwa na bomoyi, nkolo se Nzambe.**
La vie ou la mort. Dieu seul en est le maître. Ce proverbe affirme la prééminence divine sur tous les phénomènes naturels et humains.
- **Nzambe alala ka te.**
Dieu ne dort jamais. Du fait de sa grandeur et de sa puissance, Dieu est au courant de tout et peut, quand bon lui semble, décider de faire ou défaire l'unité sociale.
- **Mokili makalamba, bongwana bongwana.**
Rien n'est immuable sur terre. La dialectique est reconnue ici comme phénomène inhérent à la réalité. Celle-ci est en perpétuelle évolution et ce mouvement est si irréversible qu'elle ne peut ni le stopper, ni le ralentir.
- **Mabele ndeko te.**
La terre est impartiale. Car rien ne lui résiste. La terre apparaît ici comme l'instrument de justice impartiale. Elle ensevelit tout, indifféremment.
- **Suka ya moto se liwa.**
La fin certaine de l'homme, c'est sa mort. Cette maxime rend compte du caractère inéluctable de la mort qui, dans certains cas de longue maladie par exemple, devient salutaire pour la victime. Tandis que dans d'autres cas, elle est une marque d'injustice dans la mesure où elle fait

disparaître parfois, prématurément du monde, des personnes jeunes ou innocentes.

- **Liwa, liponaka te :**

La mort ne choisit pas sa victime. En dépit de sa cruauté, les individus reconnaissent unanimement que la mort, du fait précisément de son inéluctabilité, fait régner la justice. Cette terrible formule «*personne ne lui survivra*» sonne souvent comme un anathème morbide contre lequel aucune force humaine ne peut résister.

- **Misapi ya loboko mikokanaka te.**

Les doigts de la main ne sont guère identiques. L'inégalité est de mise dans ce monde. Rien ne sert donc de se plaindre, puisqu'elle est une donnée inscrite dans la destinée humaine. Vision idéaliste qui tend à légitimer les actes de barbarie, dont sont victimes, par le monde, les humains du fait de la couleur de leur peau, de la nature de leur religion ou de leur appartenance politique... C'est en cela que ce proverbe est pernicieux.

- **Ngoingoi na bolenge, na bokolo se bongo.**

Celui qui est paresseux dans l'enfance, vieux, il le restera. Là aussi, l'auteur de cette maxime veut nous faire croire que rien n'est nouveau sous le ciel. On ne peut donc pas refaire le monde. Or le monde est modifiable. L'essentiel est que, avant d'agir, l'on mesure les tenants et les aboutissants et que les décisions que l'on s'appête à mettre en œuvre n'entraînent pas une hécatombe collective ou individuelle.

- **Eyu ya moto, nkisi te.**

Aux défauts de quelqu'un, il n'y a guère de remède. Il s'agit bien sûr d'une prise de position fataliste et pessimiste de l'être humain. Or celui-ci est une réalité dynamique capable de s'adapter aux différents contextes que lui impose son environnement et sur lesquels il peut avoir une emprise plus ou moins totale.

- **Likambo ezuaka nzete te, kaka se moto.**
L'arbre ne peut souffrir. Seul l'homme connaît des difficultés. Ce proverbe invite à assumer pleinement son statut d'être humain capable d'exercer son libre arbitre. Le terme **nzete**, *arbre*, est une métaphore qui représente la réalité dépourvue de pouvoir de réflexion et donc incapable de produire la pensée. Il replace l'homme au centre du monde. L'univers semble avoir été construit pour lui.
- **Ngomba na ngomba bakutanaka te, se bato.**
Seules les montagnes ne se rencontrent jamais. Mais les hommes, eux, si. Ce proverbe s'inscrit dans la logique du proverbe précédent. En raison de son intelligence et de sa mobilité, les hommes peuvent se rencontrer ; ce qui n'est pas le cas de deux montagnes.
- **Esika bato bavandi, ezangaka makambo te.**
Là où il y a des hommes, les problèmes ne manquent jamais. Les hommes doivent admettre le fait que les difficultés sont inhérentes à la vie. Et qu'il convient d'y faire face, courageusement. L'apparition de ces difficultés résulte aussi du fait que l'homme a tendance parfois à imposer à ses congénères sa vision du monde.
- **Na mokili olalisi miso, okufi nzala.**
Sur terre, si l'on ferme les yeux, on mourra de faim. Seuls les courageux tirent leur épingle du jeu dans ce monde.
- **Mbwa azali na makolo minei, akotambola nzela mibale te.**
Le chien a quatre pattes. Mais il ne suit guère qu'un seul chemin. Autrement dit, il y a un risque à vouloir tout faire en même temps. La sagesse voudrait que l'on réalise ses projets les uns après les autres.
- **Ntango ozali na mino, buka ndika.**
Tant que tu as des dents, casse et mange les noix.

Il faut battre le fer quand qu'il est chaud. Ne laisse jamais passer la chance. Généralement, dit-on, elle ne se présente qu'une fois.

- **Tambola na mokili, omona makambo.**
Voyage par le monde, tu en sauras davantage. Le voyage instruit. Il forme la jeunesse.
 - **Ebale na mbonge, olukaka na bwanya.**
Le fleuve s'agite, pagaie adroitement. Dans les situations difficiles sois encore plus prudent.
 - **Okolia makei, oboya soso te.**
Si tu manges les œufs, ne rejette pas la poule. Rends à quelqu'un son bienfait.
 - **Mayi ya pembe ekobombaka bosoto te.**
L'eau claire ne peut cacher les saletés. Une âme saine ne peut cacher de mauvaises pensées.
 - **Monoko mabe mokoboma mboka.**
Les paroles méchantes détruisent le village. Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.
- Maswa moko, kapteni mpe moko.**
Un bateau, un capitaine. Autrement dit, un charbonnier est maître chez lui. Chez soi, on jouit toujours d'une liberté qu'on ne pourrait avoir ailleurs.
- **Tata ayei, nzala esili.**
L'arrivée du père symbolise la fin des souffrances. Le père a la clé de tout.
 - **Likabo ya mboloko na nkoi.**
La part de l'antilope revient toujours au léopard. La raison du plus fort est toujours la meilleure.

- **Matoi elekaka motu te.**
Les oreilles ne dépasseront jamais la tête. Le subalterne ne peut être au-dessus de son supérieur. Les choses sont ainsi faites. Certains commandent tandis que d'autres obéissent.
- **Ebembe ya soso, matanga te.**
Le cadavre du poulet n'occasionne pas l'organisation des funérailles. La mort d'un pauvre passe toujours inaperçue. Le pauvre meurt et s'inhume dans l'indifférence de la société.
- **Kufa soni komona pasi.**
Si tu as honte, tu souffriras beaucoup. N'hésite pas à parler de tes problèmes à quelqu'un. Ceux qui peuvent te les résoudre ne peuvent les imaginer si tu ne prends pas l'initiative de les leur exprimer.

QUELQUES ASPECTS COURANTS DU LINGALA

Dans ce dernier chapitre, nous allons présenter les formes d'expressions courantes, les questions d'orientation, sur le voyage, sur le marchandage des prix et sur la santé.

Tableau 8 :

LA VIE COURANTE EN QUELQUES PHRASES	
LINGALA	FRANÇAIS
Asombi ndako.	<i>Il a acheté une maison.</i>
Polo azali moto ya lelo te.	<i>Paul n'est pas un homme actuel. Il est très expérimenté.</i>
Tata na ye, libenga etoboli.	<i>Son père a une poche trouée. Son papa a tout perdu</i>
Mwasi na ye, maboko milai.	<i>Sa femme a des mains longues. Sa femme est une voleuse.</i>
Andele ye mpe mayele eleka nzoto.	<i>André est très intelligent.</i>
Azali na makasi mingi te	<i>Il n'est pas très fort.</i>
Bino lokuta mingi.	<i>Vous êtes menteurs.</i>
Bomo eleka ye nzoto.	<i>Il est très peureux.</i>
Bango bazali na maboko makaku.	<i>Ils ont des mains de singe. Ils sont égoïstes.</i>
Ye motu libanga.	<i>Il a une tête de pierre. Il est têtue.</i>
Monzemba, loboko na moto.	<i>Le célibataire a toujours une main au feu (Le célibataire doit faire seul sa cuisine).</i>
Loboko lobungaka monoko te.	<i>La main n'oublie jamais la bouche (Un enfant n'oublie jamais ses parents).</i>
Lisoko ntonga.	<i>Il a une aiguille au derrière. Il est assis sur des épines.</i>
Nasili kofuta mpako ya libumu.	<i>J'ai fini de payer l'impôt du ventre (Je suis rassasié).</i>

Ye makila mabe.	<i>Il a du mauvais sang (Il est malchanceux).</i>
Ngai mongongo ekaoki.	<i>J'ai la gorge sèche (J'ai soif).</i>
Ebale ebotei mbonge	<i>Le fleuve est très agité.</i>
Malamu ezali mpo na nzambe, mabe mpo na satana.	<i>Le bien appartient à Dieu et le mal à Satan.</i>
Mabe na malamu ekoyebana se sima.	<i>Le mal et le bien se distinguent une fois l'acte accompli.</i>
Nkombo na ngai na minoko ya bato milei sukali.	<i>Mon nom est sur toutes les lèvres (Je suis très célèbre).</i>
Elongi na yo ekoma elili na motema na ngai.	<i>Ton visage est devenu une image vivante dans mon cœur</i>
O ! Mokili ezali koningana ; lisolo mosusu te, kaka se mbongo na mwasi.	<i>Oh ! Le monde bouge. On ne parle plus que de l'argent et de la femme.</i>
Mwasi akoboya ngai, kasi kopo ya masanga te (Lutumba).	<i>La femme peut me décevoir, mais le verre de vin, lui, ne me décevra jamais</i>
Maze, motema na ngai ekangami motambo na yo (Tabu-Ley).	<i>Maze, tu as pris mon cœur au piège.</i>
Moto asala mbongo, atika mpasi na mokili (Lutumba).	<i>Celui qui a inventé l'argent a condamné le monde à la souffrance</i>
Elongi na nzoto esangisi bongondo (Tabu-Ley).	<i>Ton visage et ton corps sont pleins de charme.</i>
Ongenga mafuta, wolo na nzoto (Tabu-Ley).	<i>Ton corps est luisant et brillant comme de l'or.</i>
Bolingo ngai na ye tokanga na libanga, tobwaka na ebale	<i>Notre amour, nous l'avons gravé sur une pierre que nous avons jetée dans le fleuve.</i>
Soki nabungi, bongisa (ngai)	<i>Corrige-moi si je me trompe</i>
Na yebi te soki a kobika	<i>Je ne sais pas s'il guérira</i>
Na yebi te soki akodima ango	<i>Je ne sais pas s'il accepte cela</i>
Moi mongali mingi. Na kokate lisusu.	<i>Il fait très chaud. Je n'en peux plus.</i>

Moto oyo yo moni lobi a kufi na mayi	<i>L'homme que tu as vu hier s'est noyé.</i>
Pelisa moinda, mpona molili	<i>Eclaire la maison.</i>
Nakanisi te yo olingi basi mingi	<i>Je pense que tu aimes bien les femmes</i>
Mobali wana ako luka nkisi ya libumu	<i>Cet homme-là cherche un produit du mal de ventre.</i>
Lobi ekozala lomingo	<i>Demain ce sera dimanche.</i>
Moto azali na mayele	<i>Cet homme est intelligent</i>
Ye azali nani	<i>Qui est-il ? ou qui est-elle ?</i>
Mama na ye a nani ?	<i>Qui est sa mère ?</i>
Sikoyo, loba	<i>Maintenant parle.</i>
Moasi oyo alobi eloko te	<i>Cette femme n'a rien dit.</i>
Yo lokuta mingi	<i>Tu es menteur.</i>
Bango ba ye bi moto awa te	<i>Ils ne connaissent personne ici.</i>
Moasi na ngai akolamuka ntongontongo	<i>Ma femme se lève très tôt.</i>
Keba moninga na ngai, biloko mingi ekotikala.	<i>Fais-y attention mon ami, beaucoup de choses parmi elles sont à laisser</i>
Prezida, mosala na ye nini ?	<i>Quelle est la fonction du Président ?</i>
Soki mwana na ngai akomi, adzela ngai	<i>Si mon fils arrive, dis-lui de m'attendre.</i>
Lobi na nkendeki na nzamba, na zui niama moko te	<i>Hier, je suis allé chasser. Je suis revenu bredouille.</i>

Tableau 9 :

QUELQUES QUESTIONS D'ORIENTATION	
LINGALA	FRANÇAIS
Okei wapi ?	Où vas-tu ?
Bango bakei wapi ?	Où vont-ils ?
Mboka na yo ezali wapi ?	Où se trouve ton village ?
Akamati nzela nini ?	Quelle route a-t-il prise ?
Oyebi nzela ya malamu	Connais-tu le meilleur chemin ?
Biso todzali wapi ?	Où sommes-nous ?
Tokokenda na ntango ?	Partirons-nous le matin ?
Mboka wana edzali nani mosika ?	Ce village est-il encore loin ?
Moninga, tokokoma na ngunga nini ?	Cher ami, à quelle heure arriverons-nous ?
Bamboka monene boni tokoleka mpona tokoma ?	Combien de gros villages traverserons-nous avant d'y arriver ?
Mboka nini ekozala na liboso	Quel sera le premier village ?
Mboka nini ekozala na sima ?	Quel sera le dernier village ?
Nzela ya mokosi ezali ?	Quel est le plus court chemin ?
Tokozwa nzela wana ?	Emprunterons-nous ce chemin ?
Loboko ya mobali	A droite
Loboko ya mwasi	A gauche
Liboso	Devant
Na sima	Derrière
Na mopanzi	A côté
Mosika na sima	Loin derrière
Basi bazali mpe mingi ?	Les femmes sont-elles aussi nombreuses. ?
Ndeko, boko oyo ezali nini ?	Cher camarade, comment appelle-t-on ce village ?

Tableau 10 :

QUELQUES QUESTIONS SUR LE VOYAGE	
LINGALA	FRANÇAIS
Mpepo eye	<i>L'avion est arrivé</i>
Mpepo ebimisi bato	<i>L'avion libère ses passagers</i>
Mpepo ekiti ?	<i>L'avion a-t-il atterri ?</i>
Bato bakobima na mpepo	<i>Les gens sortent de l'avion</i>
Monkanda moke ezali boni ?	<i>Quel est le prix du billet ?</i>
Baboka boni ezali na Africa ?	<i>Combien de pays compte l'Afrique ?</i>
Masini ekufi na nzela ?	<i>La machine est-elle tombée en panne en chemin ?</i>
Mibembo boni osali na mvula oyo ?	<i>Combien de voyages as-tu effectués cette année ?</i>
Okendaki na Gabon, mpe na Tchad, mpe na Paris ?	<i>As-tu été au Gabon, Tchad et Paris ?</i>
Esanzi ezali na ebombelo ?	<i>Y a-t-il de l'essence dans le réservoir ?</i>
Ebombelo ango ba litele boni ?	<i>Combien de litres contient ce réservoir ?</i>
Tiya na ebombelo litele nzomi na mibale na moko	<i>Mets 22 litres d'essence dans le réservoir</i>
Litele moko ntalo boni ?	<i>Quel est le prix du litre ?</i>
Ebombelo etondi ?	<i>Le réservoir est-il plein ?</i>
Tokena nokinoki	<i>Partons rapidement</i>
Basi bazali boni ?	<i>Combien de femmes y a-t-il ?</i>
Bato boni bakoki kokota na motuka oyo ?	<i>Combien de passagers peuvent tenir dans ce véhicule ?</i>
Pine etoboki tokobamaba yango	<i>Le pneu est crevé, nous le réparons.</i>
Sofele oyo mobulu mingi, totika motuka oyo	<i>Ce chauffeur est dangereux, quittons ce véhicule.</i>
Motamboisi oyo alinga mbangu	<i>Ce chauffeur adore rouler vite.</i>

Tableau 11 :

NEGOCIATION DES PRIX	
LINGALA	FRANÇAIS
Vino oyo ntalo boni ?	<i>Combien coûte ce vin ?</i>
Soki na sumbi misato, na kofuta boni ?	<i>Si j'en prends trois combien devrais-je payer ?</i>
Litele moko ntalo boni ?	<i>Quel est le prix d'un litre ?</i>
Na moni te ntalo eleki	<i>Je pense que c'est trop cher</i>
Simisi oyo kitoko ; motuya na ye nini ?	<i>Quel est le prix de cette belle chemise ?</i>
Mesa maye motuya makasi	<i>Cette table est hors de prix</i>
Okoki te ko kitisa ntalo angò	<i>Ne pouvez-vous pas baisser ce prix ?</i>
Na pesa yo ntuku mitano na misato ?	<i>Que je te donne 53 Francs ?</i>
Okakola te. Motuya yango ezali moke	<i>Ne marchande pas car ce prix est déjà très bas.</i>
Soki na sumbi basimisi mibale, okoki ko sala ngai ntalo moke ?	<i>Si je prenais deux chemises, me feras-tu un petit prix ?</i>
Ndeko mobale, yoka ngai mawa. Soki na teki yo yango na ntalo wana, na kozwa matabisi ata moke te.	<i>Cher camarade, aie pitié de moi. Si je te les vends à ce prix-là, je ne ferai aucun bénéfice.</i>
Ndeko mobala, yoka ngai mpe mawa. Na zali na bongo mingi te. Ka pata mwa oyo. Teka ngai ba simisi mibale na ntalo wana. Dina kaka esala eloko te.	<i>Cher camarade, aie aussi pitié de moi. Je n'ai pas d'argent. Vends-moi ces chemises au prix que je vous ai dit. Accepte et sache que rien ne vous arrivera.</i>
Ah yo matapale mingi !	<i>Ah ! que tu es très agaçant !</i>
Na dimi, sumbela yango na talo wana	<i>J'accepte de les vendre au prix souhaité.</i>

Tableau 12 :

QUESTIONS SUR LA SANTE	
LINGALA	FRANÇAIS
Yo o na nini ?	<i>Qu'as-tu ? De quoi souffres-tu ?</i>
Yo ozali na bokono ?	<i>Es-tu malade ?</i>
Bokono ango ezali nini ?	<i>Quelle est cette maladie ?</i>
Mino ekosuya mingi ?	<i>As-tu mal aux dents ?</i>
Ye azali na kosokoso ?	<i>Souffre-t-il de toux ?</i>
Azali mbele na sida	<i>Il a peut-être le sida</i>
Azwaki yango ndenge nini ?	<i>Comment l'a-t-il contracté ?</i>
Ye alinga ki basi mingi ?	<i>Aimait-il beaucoup de femmes ?</i>
Akosala nini lelo ?	<i>Que va-t-il faire maintenant ?</i>
Molunge moa uzoto ezali mingi ?	<i>La fièvre est-elle grave ?</i>
Ameli kisi nini ?	<i>Quel produit a-t-il pris ?</i>
Mobuba ekomi, bozwa mangbele	<i>La grippe est arrivée. Prenez le vaccin.</i>
Ye makila mabe, asi azwi gilipi	<i>Il est malchanceux. Il est déjà atteint par la grippe</i>
Litama ekosala ye mpasi	<i>La joue lui fait mal</i>
Libumu liswei ngai mpe	<i>Le ventre aussi me fait mal</i>
Omoni ndenge ye akondi	<i>Vois-tu comment il a maigri</i>
Bokondi na ye ezali ya fami	<i>Sa maigreur est héréditaire</i>
Bango bakokanela ye mabe	<i>Ils lui veulent du mal</i>
Ye mpe adzali na mayele mabe	<i>Lui aussi est malintentionné</i>
Mpô azali molei bato	<i>Parce qu'il est mangeur d'hommes</i>
Mwasi na ye lokuta mingi	<i>Sa femme ment beaucoup</i>
Alingi te bato ba yeba mokono na ye	<i>Elle ne veut que les gens découvrent sa maladie</i>
Ngungi epesi ye malalia	<i>Le moustique lui a transmis la malaria.</i>

**PARLONS LINGALA
TO LOBA LINGALA**

CONCLUSION GENERALE

Outil de communication, le **lingala** n'a pas encore donné toute la mesure de sa vitalité. Il reste encore reclus dans les frontières définies par l'administration coloniale. Il est même désormais acquis que, par rapport à la langue française, le **lingala** demeure le parent pauvre des budgets nationaux des Etats congolais. Ce qui fait de lui un concurrent potentiel mineur du français. En raison de sa souplesse, et de sa musicalité, le **lingala** peut pourtant devenir rapidement une véritable langue internationale, du moins en Afrique centrale, sur le triple plan politique économique et socio-culturel. Il faudrait pour cela créer une institution supranationale, une sorte d'Académie des langues bantu dont la mission serait de simplifier les formes littéraires actuelles du **lingala**.

Or, l'effort fait dans ce sens reste encore dérisoire. La création d'une telle institution n'est guère envisagée par les élites africaines. A l'heure de la communication planétaire, tout porte à croire que les Africains n'ont pas encore pris conscience du fait qu'une société qui ne communique pas dans sa langue maternelle perdra, à plus ou moins brève échéance, son identité. Pour éviter d'être vaincu, suggérait déjà Montesquieu, un peuple doit s'efforcer de *"conserver au moins l'usage de sa langue"*.

Sur ce point comme sur d'autres, l'Afrique ne décolle pas. Et selon toute vraisemblance, la disparition des langues bantu, dont nous pensons qu'elle est déjà programmée, se fera sans coup férir. Et *l'Autre Afrique* que nous appelons de tous nos vœux, restera encore et pour longtemps, inexorablement virtuelle.

Pour que le **lingala** devienne un outil de développement de l'Afrique centrale, il faut :

- Une réelle prise de conscience de l'importance du **lingala** comme outil de communication formelle et informelle des deux Etats du Congo.
- Une prise en charge par ces Etats des langues locales majeures : **munukutuba, lingala, swahili** et **ciluba**.
- Une gestion rigoureuse des politiques linguistiques avec bilan et correction, le cas échéant, des trajectoires choisies.
- Une introduction de l'enseignement du **lingala** dans le cadre du développement des apprentissages élémentaires et

professionnels. Les épreuves de langue tant du brevet, du baccalauréat que de la licence de lettres devraient se faire en **lingala**.

- Cette introduction devra être précédée par la formation des enseignants du **lingala**. Ces derniers seraient recrutés sur la base d'un concours puis formés dans des écoles normales au même titre que le sont les professeurs d'histoire, de français ou d'anglais.

- Le soutien public et privé au développement des recherches sur cette langue devrait être accru. Actuellement, il n'est qu'à un stade embryonnaire.

- Simultanément, devraient se tenir des conférences sur l'évolution de cette langue, son rôle économique et social, ses ambitions nationales et internationales, etc.

- Des cours d'alphabétisation devrait être ouverts à tous ceux qui, quel que soit leur statut social ou professionnel, ne parlent pas **lingala**. Le but étant de faciliter leur intégration dans un système admettant au moins deux langues, (français et lingala) en attendant que se développe à son tour le **munukutuba**.

- Les médias devraient également y participer. Ils le feraient en publiant des articles en **lingala**. Le volume des émissions actuelles pourrait être amplifié.

- En conséquence, on encouragerait la création d'un ou de plusieurs magazines rédigés en lingala et traitant des questions de politique nationale et internationale, d'économie, d'art, de tourisme, etc.

- Un concours du *bien parler lingala* serait ouvert au grand public. Le lauréat de ce concours obtiendrait un prix d'excellence doublé d'une bourse d'études de deux ans.

- Les hommes politiques montreraient alors l'exemple, à l'occasion des réunions ou rencontres publiques, en s'adressant à leurs administrés en **lingala**.

Il est de notoriété publique que le développement d'une langue d'un pays est intimement lié au choix des supports de communication faits par ses acteurs politiques. Il est aussi fonction de la manière dont fonctionnent ses institutions sociales et politiques. La réorganisation de celles-ci sur la base d'une gestion librement concertée, négociée et validée par une majorité de citoyens serait donc la *condition première* pour que les mesures ainsi annoncées

aient une chance de se réaliser. Or, sur les deux rives du Congo, le bilan politique des quarante années d'indépendance reste catastrophique. "Congo 2000 : état des lieux" (L'Harmattan, 2001) donne une trame assez complète de la trajectoire du Congo Brazzaville depuis son indépendance en 1960. Ses auteurs montrent que les mêmes logiques de gouvernance, vieilles de quarante ans et jugées pourtant obsolètes, continuent d'avoir cours.

En Occident, la gestion de l'économie s'opère de plus en plus à travers des regroupements de grands ensembles transnationaux. L'union européenne est, sur ce point, un bel exemple de maillage des stratégies politiques et économiques globales dont l'Afrique pourrait s'inspirer.

Pourtant, malgré leur très faible potentiel économique et politique, les Etats d'Afrique centrale continuent de fonctionner séparés les uns des autres. Les logiques politiques des années 60, marquées par le culte de la personnalité, sont toujours de mise.

Sur le plan des langues, l'Afrique maintient son morcellement. Aucune de ses langues ne fait d'ailleurs l'unanimité pour devenir une langue internationale d'échanges entre les différents Etats. Beaucoup de Congolais sont exclus parce qu'ils ne parlent pas le **lingala**. Or la connaissance de cette langue permettrait l'accès par exemple au savoir culturel ou médical. L'accès aux informations étant possible en **lingala**, la lutte contre le SIDA n'en serait que confortée. Devant cette démission des politiques, on peut se demander si ce comportement délétère qui perdure tient de la naïveté ou de la volonté pour les Africains de "réussir" leur suicide collectif.

LEXIQUE

Note préliminaire

Au moment de leur utilisation au présent de l'infinitif, les verbes contenus dans ce lexique doivent être précédés de la préposition **ko**.

LINGALA-FRANCAIS

A

Aba :	singe
Abakosi :	veste à manches longues ou courtes.
Abula :	babouin.
Afrika :	Afrique
Akaka :	maigre, mince
Akaka miso :	personne éveillée
Ako :	hélas, malheureusement.
Akufalobi :	il mourra demain, moribond, chétif maladif.
Alima :	correct, normal, droit, clair, juste.
Alimeti :	allumette.
Alulu :	araignée
Alumwalo :	armoire, buffet.
Ambi :	crème de beauté pour éclaircir la peau.
Ananasi :	ananas.
Andrago :	ami, camarade.
Angani :	autrui, prochain.
Angele :	attention, prudence, précaution.
Anzeli :	ange, ange gardien.
Apolo :	conjonctivite (maladie dont l'apparition a coïncidé avec l'arrivée sur la lune des Américains).
Apostolu :	apôtre.

Ardwasi :	ardoise.
Atâ :	même, même si, quoique, malgré que.
Atasyo :	attention, prudence.
Ausa :	personne originaire de l'Afrique : Haoussa.
Aveni :	avenue
Avio :	avion.
Avoka :	avocat.
Azenu, azunu :	siège bas.

B

Baba :	père, papa.
Baba :	muet, sourd, sourde.
Baboti :	parents géniteurs.
Bakisa :	ajouter, augmenter.
Bakisama :	ajouter, s'ajouter, additionner, etc.
Bakole ou mouinga :	copain, concubin, amant, maîtresse.
Bakwa :	argile.
Bakumba ou mobange :	adulte, vieux, homme d'âge mûr.
Bala (ko) :	marier, se marier.
Balana :	se marier l'un à l'autre.
Bale ou ndembo :	balfe, ballon.
Balisa :	marier quelqu'un.
Balo :	balle de coton, ballot.
Bambafu :	fainéant, paresseux.
Bamba elamba :	Raccommoder, rapiécer, etc.
Bambola :	gifler.
Banda :	depuis, à partir de.
Banda (ko) :	commencer, débiter.
Bande :	Bande (pansement).
Bandi :	voyou, délinquant.
Bandisa :	secouer, déranger.
Bangala :	la langue bangala.
Bangbe :	pomme de terre.
Bangi :	cannabis sativa, chanvre.
Banza :	attacher, fixer ou penser, réfléchir, etc.
Baramini :	barre à mine.
Barikoso :	haricot.

Basani :	vaisselle.
Basi :	bâche.
Basini :	bassine, cuvette.
Batayo :	bataillon.
Batise :	baptiser.
Batisimu :	baptême.
Bato :	gens, personnes, monde
Bato, maswa :	bateau.
Baya :	déguster quelqu'un.
Bebisa :	gâcher, abîmer, gâter.
Bebola :	redresser.
Beka :	emprunter, prêter, mettre en gage.
Bela :	cuire.
Bele, bela :	être malade, tomber malade.
Belemisa :	approcher
Bembola :	redresser.
Benda :	attirer, entraîner, retirer, tirer, etc.
Bendana :	se faire tirer, traîner ou remorquer.
Bendele :	bannière, étendard, drapeau.
Benediksyo :	bénédiction.
Besi :	baiser
Bi :	sage.
Bia :	venir.
Bibita, mbonda :	tamtam.
Biere :	bière
Bikisa :	guérir.
Bilanga :	champ, plantation agricole.
Bilei :	nourriture.
Bima :	sortir, se lever, écumer, mousser.
Bimissa :	sortir, faire sortir quelque chose, susciter.
Bina :	danser.
Biriki, briki :	brique.
Biro :	bureau.
Bisi :	poisson.
Bisikiti :	biscuit.
Bobakisi :	addition.
Bobele :	seulement, uniquement
Boboto :	gentillesse, paix, entente, humanité.
Bodongo :	argile.

Bodosi :	réprimande, reproche.
Boeta :	rapide, courant, cascade, chute.
Boete, elisi :	amulette, grigri.
Bofungi :	fermeture.
Bofungoli :	ouverture, inauguration.
Bogangi :	cri, vocifération.
Bokaboli :	division, répartition.
Bokakoli :	analyse.
Bokenzi :	prudence.
Bokilo :	membre de la belle-famille.
Bokilo ya moasi :	belle-fille.
Bokilo ya mobali :	beau-frère.
Bokonzi :	pouvoir, autorité.
Bokundi, milulu :	enterrement, obsèques, funérailles.
Bokukisi :	préparatifs.
Bokulisi, bobokoli :	éducation.
Bolakisi :	enseignement, instruction.
Bolengeli :	préparatifs.
Bolimbisi :	miséricorde, indulgence.
Bolingi :	amour, action d'aimer.
Boloko :	prison, maison d'arrêt, détention.
Bololo :	goût amer, acide.
Bolongani :	conjoint (mari, époux, épouse), mariage religieux.
Bolongi :	victoire, conquête.
Bolumbu :	nudité.
Bombana :	se cacher.
Bombela :	cacher pour, dissimuler pour, etc.
Bomiangeli :	indépendance.
Bomoasi :	féminité.
Bomoi :	existence, du vivant de, de mon vivant.
Bondeko :	famille, parenté.
Bondela :	implorer, supplier ou répartir en petits tas pour, etc.
Bondoki :	fusil, arme à feu.
Bongisa :	améliorer, arranger.
Bongo :	ainsi, comme tu fais, etc.
Bongwana :	se tourner, se diriger vers.
Bonkanga :	monsieur, untel.

Bonkutu :	conciliabule, aparté.
Bômbo :	esclavage.
Bopalanga :	adolescence, jeunesse.
Bopekisi :	interdiction, défense.
Bopemi :	congé, vacances, repos.
Bopimisi :	refus, punition, interdiction.
Bosakani :	jeu, amusement.
Bosanda :	hauteur, altitude.
Bosanganisi :	addition.
Bosantu :	sainteté.
Bosawa :	humilité, simplicité.
Bosembo :	justice, équité, honnêteté.
Bosende :	paresse.
Bosepeli :	plaisir, joie.
Bosoto :	saleté.
Bota (ko) :	accoucher, enfanter, etc.
Botamboisi :	le fait de conduire, de faire marcher, etc.
Botangi :	lecture.
Boteki :	vente.
Botosi :	obéissance, soumission, respect des lois.
Boya :	refuser.
Boyokani :	entente, compréhension.
Bozali :	existence, attitude, comportement, etc.
Buku :	livre.
Bonane :	bonne année.
Bungana :	ne plus se reconnaître, oublier, perdre.
Bungisa :	faire perdre.
Busubusu :	opaque.
Buto :	bouton de vêtement.
Butu :	nuit.
Buzi :	bougie.
Bwaka :	jeter, lancer, etc.
Bwale :	chagrin, souffrance morale, malheurs.
Bwanya :	intelligence, sagesse, raison, esprit, conscience.

C

Caku, shaku :	perroquet.
----------------------	------------

Cai :	thé.
Cembe :	barrage.
Cenge :	brisure.

D

Dada, tatamwasi :	tante paternelle, etc.
Dala :	drap de lit.
Damafu, nzinzi :	mouche.
Dame :	jeu de dame.
Dandala, nyao, pusi :	chat ou chatte.
Dasuka :	se fâcher, se mettre en colère.
Dawa, nkisi :	médicament.
Defisa :	emprunter, prêter.
Depite :	député.
Deranze, tumola :	déranger.
Demu, témoin :	témoin.
Dingidingi :	bourbe, inconstance.
Digba :	genou, coude.
Direktere, moyengeli :	directeur d'école.
Disiki :	disque.
Dololo :	casque.
Dombo, liputa :	pagne d'homme.
Donda :	flatter.
Dondolo :	lentement, doucement.
Dongolomiso :	épouvantail, masque.
Dosa :	gronder, réprimander, etc.
Dudu :	short, caleçon court, culotte courte.
Duka :	barrage, digue.
Dunda :	manger gloutonnement, se goinfrer, etc.
Dupa, ngubu :	hippopotame.
Dusola :	trouer, faire une brèche, percer un trou.

E

Eba :	savoir, connaître, savoir faire.
Ebaeli :	échelle, escalier.
Ebaka :	mur, clôture, main, suppositoire.
Ebakata :	colossal, énorme, gigantesque.

Ebakisele :	appui, support, escabeau, banc.
Ebakolele :	tenailles, pince.
Ebale :	fleuve, grande rivière.
Ebamba :	morceau d'étoffe pour ravauder.
Ebambo :	copeau, miettes, particule, morceau.
Ebambola :	gifle.
Ebandeli, ebandela :	début, commencement.
Ebandelo :	origine.
Ebanga :	escabeau, tabouret.
Ebango :	morceau d'écorce d'arbre.
Ebele :	multitude, beaucoup.
Ebembe :	cadavre, dépouille mortelle.
Ebetele :	marteau.
Ebimela :	apparition.
Ebolo :	front.
Ebombelo :	grenier du village.
Ebonga :	siège, chaise, tabouret.
Ebubu :	sourd, muet, sourd-muet.
Ebuki :	énorme, gigantesque.
Ebumbani :	mystère, énigme.
Ebundeli :	arme.
Ebuteli :	escalier.
Ebuteseli, mboto :	germe, graine.
Edoga :	beurre, pâte de cacahuète.
Efaka :	vagabond, errant.
Efandele :	siège, chaise, tabouret.
Efandeli :	manière de s'asseoir.
Efelo :	mur, paroi, cloison.
Efundeli :	arrogance, suffisance.
Efungele :	fermeture, verrou.
Egangeli, ligangisi :	point d'exclamation.
Ekango :	syllabe.
Ekela :	action.
Ekelakela :	fétiche.
Eketo :	nasse.
Ekili :	lame de rasoir.
Ekipi :	équipe sportive.
Ekíteli :	façon de descendre.
Ekitelo :	endroit pour descendre.

Eklezia :	secte religieuse.
Ekoko :	pagne en raphia ou hache.
Ekokolo :	complot, machination, carapace.
Ekoki :	assez, ça suffit.
Ekole :	école.
Ekoma :	ce qui est écrit.
Ekomeli :	stylo à plume ou à bille, crayon, bic.
Ekola :	apprendre, étudier, s'instruire, imiter.
Ekolo :	tribu, race, contrée, région, pays.
Elaka :	temps fixé, rendez-vous, délai.
Elako :	vœu, souhait, promesse.
Elalelo :	dortoir, chambre à coucher.
Elamba :	étouffe, pagne.
Elandela :	reptile.
Elanga :	champ de culture, plantation.
Elateli :	façon de s'habiller.
Elemalema :	personne sans domicile fixe.
Elembo :	image, signe, symbole, motif, etc.
Eleme :	différent, handicap physique.
Elenge :	jeune personne.
Elengi :	délice, saveur agréable.
Elezi :	bébé, nourrisson.
Elili :	ombre, ombrage.
Elima :	être fabuleux, monstre, mystérieux, etc.
Elimo santu :	esprit saint.
Elombe :	femme ou homme brave.
Elombo :	écaille, pellicule, squame.
Elongi :	visage, face, figure, front.
Elongo :	écho ou piège lance pour de gros gibiers.
Eloko :	objet, chose.
Elula :	désir.
Elumbu :	albinos.
Elundeli :	gourmandise.
Ema :	tente, dessiner.
Emba :	tremper.
Emekiseli :	modèle.
Emimi :	sourd-muet.
Emisa :	faire dessiner.
Engangala :	échelle, escalier.

Engomele :	faire à repasser.
Engonga :	larve, bassin du corps.
Engumba :	ville, agglomération.
Enkoti :	chapeau.
Enkoti motane :	chéchia, fez.
Epai :	côté, direction.
Epate :	jeu de hasard.
Epongolo :	purgatoire.
Esabola :	pardon, absolution.
Esaneli :	façon de jouer.
Esanga :	îlot, île.
Esanzi :	essence, carburant.
Esemelo :	lieu d'accostage.
Esengo :	bonheur, joie.
Esika :	place, siège, endroit.
Esimbisi :	scandale, mauvais exemple.
Esio :	saison sèche.
Esobe :	savane.
Esobo :	pied sans orteil, sabot d'animal.
Esombeli :	achat, façon d'acheter.
Esosele :	baignoire.
Esuki :	terminaison.
Esukisa :	personne ingénieuse qui met fin à tout, qui mène à bon port.
Esulungutu :	hibou.
Etalaka :	plate-forme, étagère, échafaudage.
Etalatala :	personne curieuse.
Etalisi :	exemple, modèle.
Etamboli :	allure, marche, promenade.
Etanda :	tableau de classe.
Etando :	superficie, surface, étendue.
Etangeli :	façon de lire, de compter.
Eteni :	parcelle, portion, lopin, morceau, fragment, article.
Eteni ya yambo :	article 1er d'une loi.
Eteni ya liboso :	première partie.
Eteyelo ya yambo :	école primaire.
Etike :	orphelin.
Etiki, etike :	orphelin.

Etima, ebale, mai ebale :	étang.
Etoaki, nzinzi :	mouche.
Etoi :	source.
Etoma :	messenger, émissaire, délégué, etc.
Etubele :	vilebrequin.
Etuka :	origine, clan, ethnie.
Etuli :	grillon.
Etuluka :	race, tribu.
Etumba :	bagarre, guerre.
Etumbu :	punition, châtement, correction.
Etuneli, elembo ya botuni :	point d'interrogation.
Ewango :	aigle.
Eyenga :	dimanche, fête, jour férié
Ezalela, ezaleli :	attitude, comportement, conduite.
Eziba :	étang.
Ezipamabele :	soutien-gorge.
Ezipeli :	fermeture, couvercle.
Ezoke :	troisième enfant.
Ezuzunu :	exercices spirituels, retraite, jours ou périodes de méditation.

F

Falala :	légèreté.
Faida :	bénéfice, gain, intérêt, avantage.
Fanda :	s'asseoir.
Fandisa :	faire asseoir.
Fara :	douille de cartouche.
Farasa :	cheval.
Fataki :	balle, cartouche (de fusil).
Fatana :	(se) poursuivre, (se) suivre.
Fatola :	copier
Fatola :	copier, transcrire.
Fayafaya :	agilité.
Felé, elembiseli :	frein.
Felele, filili :	sifflet.
Fekefeke :	mince, maigre.
Felo :	fer à repasser.
Fiele :	fierté, recherche dans la toilette.

Filigo :	frigo.
Fina :	pincer, presser, coincer, pousser sur, etc.
Finga :	insulter, injurier.
Finola :	tordre le coup, étrangler.
Folele :	fleur.
Fololo :	allumette.
Fono :	tourne-disque, phonographe.
Fote, foti :	faute, erreur.
Foto :	photographie, appareil de photo.
Falanse :	langue française.
Fufu :	farine de manioc, pâte de manioc.
Fukisa, bengisa :	chasser quelqu'un, répudier, expulser.
Fuluka :	Abonder, pulluler, fourmiller, foisonner.
Funda :	se fâcher, s'emporter, accuser, dénoncer, ou se vanter, etc.
Fundi :	artisan, artiste, fabricant, ouvrier qualifié.
Fundi, liyanzi :	chique.
Fungola :	serrure, clé, cadenas.
Fungula :	ouvrir.
Fungula :	serrure, cadenas, ouvrir, déboutonner, déboucher.
Futa :	payer, rémunérer, rétribuer, s'acquitter d'une dette.
Futama :	se faire payer, être payé.
Futela :	payer pour, à la place de.
Futisa :	faire payer.
Futubali, motope, ndembo :	football.
Fwee :	bruit de sifflet.

G

Ga :	bruit de coup.
Ga :	gant.
Gâ :	clarté de la lumière.
Gaba, pesa :	donner, faire un don.
Gabela, kabula :	distribuer, partager, repartir.
Gaga :	fermenter, moisir.
Gala :	année, an.
Gama :	s'exclamer, se plaindre.

Gamisana, salisana :	s'entraider.
Ganga :	crier, pousser des cris.
Gangela :	engueuler, vociférer contre, enguirlander.
Gangisa :	faire crier.
Ganza :	circoncision.
Ganye :	gagner, vaincre.
Garati :	garantie, caution.
Garso, mwana mobali :	garçon.
Gasa :	accompagner, escorter, conduire.
Gbara :	igname.
Gbata :	village, ville, localité.
Gbogolo :	antilope.
Gbola :	eau de pluie.
Gbololo :	pipe en bambou.
Gbomela :	gronder, réprimander.
Gbutu :	mets préparé sans ingrédients (piment).
Getenge :	étoffe multicolore.
Gilipi :	grippe.
Gitisa, kitisa :	faire descendre, abaisser, rabaisser.
Gogo :	pipe en bambou.
Godi :	différent, autre, distinct.
Godigodi :	différemment, autrement.
Gofogofu :	faiblard, faible, mou.
Goigoi :	indolence, langueur, inertie, paresse.
Gomi :	gomme.
Goya :	serpent.
Grasia :	grâce, bénédiction.
Zemi :	grossesse.
Gudugudu, gudu, lokole :	tam-tam.
Gumba :	courber, plier.
Gumbamela :	glorifier, adorer, se prosterner devant.
Gumbana :	se courber, s'incliner, fléchir.
Gumbisa :	plier, arquer.
Gumbisana :	faire plier, s'incliner, faire ployer.
Gunde :	humilité, réserve, pudeur, timidité.
Gunza :	tordre, courber.
Gunzana :	se courber, s'incliner.
Gutu :	encore, de nouveau.
Guvenele :	gouvernement.

Guvenema :	gouvernement.
Guvernere :	gouverneur.
Gwanza :	flèche.
Gweseke :	grelot de noix séchées.

H

Hihi :	oiseau.
---------------	---------

I

Ia, ya, yaa, ya :	venir.
Iba, yiba :	voler, dérober.
Ibama :	être volé.
Ibana, yebana :	se connaître.
Ibela :	voler pour.
Ibisa, yebisa :	faire savoir, informer, renseigner.
Igana :	être estropié, handicapé.
Iganisa :	estropier, handicaper.
Ikala :	panier de pêche.
Ima :	tristesse.
Ima :	avarice.
Ina, yina :	détester, mépriser, prendre en aversion.
Inda :	foncer, se noircir, s'obscurcir.
Indisa :	noircir, obscurcir.
Indo :	noir, sombre.
Indu :	sombre, noir.
Ingela, kotisa :	entrer, faire entrer, pénétrer, introduire.
Ingili :	race, tribu.
Ingilisi :	anglais.
Ingisa :	faire entrer, introduire.
Iniversite :	université.
Inola :	retirer de l'eau, faire émerger.
Ita :	boucaner.
Itinia :	ajouter.
Iwoo :	cri de victoire.
Iyaa :	cri de mécontentement.
Iyee :	cri d'étonnement.
Iyo :	oui, approbation vocale.

K

Kaa ou kâ :	camp militaire.
Kaba :	donner, faire un don.
Kabine :	toilette, sanitaires, cabinets.
Kabola :	distribuer, partager, répartir.
Kabwana :	se séparer, se diviser, se répartir en groupe.
Kafe :	café, caféier.
Kafumba :	énorme, colossal, gigantesque.
Kaka :	seulement, uniquement.
Take :	tissu en coton, kaki.
Kala :	ancien, vieux, auparavant, anciennement.
Kalanga, nguba :	arachide.
Kalanga, kalinga :	frir, griller, rôtir.
Kalata :	cartes à jouer.
Kalati :	cartes à jouer.
Kalavati :	cravate.
Kale :	cale, coin.
Kalanga ou kalinga :	frir, griller.
Kama :	être pressé, oppressé.
Kamalali :	copain, camarade, ami, compagnon.
Kamata :	prendre, saisir, tenir.
Kamatana :	s'empoigner, se prendre par les mains.
Kamatisa :	faire tenir en consolidant.
Kamela :	chameau.
Kaminio, kamio :	automobile, voiture.
Kambili :	huile de palme raffinée.
Kamola :	presser, tordre, essorer.
Kamwisa :	étonner.
Kamwoa, kamwa :	s'étonner.
Kanga :	attraper au vol.
Kanga nsuki :	tresser les cheveux.
Kangema :	se fermer.
Kanifi :	canif.
Kanisa :	penser, réfléchir.
Kanivo :	caniveau, fossé, égout, rigole.
Kano, tiyo, tio :	tuyau, canon.
Kandida :	candidat.

Kandolo :	mouton, brebis.
Kanga :	saisir, prendre, arrêter, capturer.
Kanga :	poisson, rhinocéros.
Kangana :	se tenir mutuellement.
Kangisa :	faire arrêter (faire la police), faire fermer.
Kango :	contestation, controverse, discussion.
Kanifi :	canif.
Kanza :	reste, résidu.
Kaokisa :	fumer, boucaner.
Kapa :	pagayer, ramer.
Kapita :	chef d'équipe.
Kapiteni :	capitaine.
Kapo :	capot de voiture.
Kaporale :	caporal
Karo, monsolo :	chat sauvage.
Kasende :	syphilis.
Kasi :	mais, néanmoins.
Kasi, radical de makasi :	fort, robuste.
Kata :	couper, amputer, scier en large.
Katakata :	découper, couper en petits morceaux.
Katekisimo :	catéchisme.
Katekumene :	catéchumène.
Katisa :	faire couper, faire amputer, traverser.
Katola :	enlever, écarter.
Katolisa, pekisa :	interdire.
Kauka :	sécher, se dessécher.
Kaukisa :	faire sécher, assécher.
Kawa :	café, caféier.
Kaye :	cahier.
Kazaka :	casaque, veston, veste.
Keba :	faire attention.
Kebisa :	attirer l'attention, prévenir, avertir.
Kelasi :	local scolaire, classe.
Kelela :	manquer, être dans le besoin.
Kenda :	aller, s'en aller, partir.
Kiakia :	bruit de rires
Kihoko, kipoko :	hippopotame
Kidikidi, dukuduku :	palpitation.
Kifafa :	épilepsie.

Kikwembe :	pagne de femme, jupon.
Kila :	s'abstenir de, se passer de.
Kilalu :	pont, passerelle.
Kilela :	gronder.
Kilikili :	en désordre.
Kilima, kelema :	pieuvre.
Kilio :	crayon.
Kilo :	kilo, kilogramme, poids, balance, pesée.
Kima :	s'enfuir, fuir.
Kimisa :	faire fuir, perdre, égarer, aider à s'évader.
Kimya :	sage, pondéré, tranquille.
Kingolo :	mille-pattes.
Kinini :	quinine, comprimé.
Kintutu :	rougeole.
Kinzonzo :	étoffe de soie.
Kipumbulu :	espiègle, remuant, vif.
Kisa :	être assis, s'asseoir, demeurer.
Kisi :	médicament, remède.
Kisola :	éternuer.
Kita :	descendre ou étoffe de laine multicolore.
Kitambala :	foulard.
Kiti :	siège, chaise.
Kitisa :	abaisser, faire descendre.
Kitoko :	beau, joli, beauté.
Kitufu :	ombilic, cordon ombilical.
Kitunga :	panier, corbeille.
Kizini, kuku :	cuisine.
Koi, nkoi :	léopard, panthère.
Koko :	canne à sucre.
Kokola :	se raser.
Kokoti :	cocotier, noix de coco.
Kokoto :	variole.
Kola, kula :	pousser, grandir, croître.
Kolakola :	grandir trop vite.
Kole :	colle.
Kolemani :	lampe à pression.
Kolera :	choléra.
Kolisa :	faire grandir.
Kolo :	colon.

Kolobiro :	tisserin.
Koloka :	ensorceler, malaxer, mixer.
Kolokoto :	variole.
Kololo :	coupé à ras.
Koma :	écrire, inscrire, noter, tracer.
Koma :	arriver, parvenir ou picorer.
Komanda :	commandant, administrateur.
Komba :	balayer.
Kombekombe :	épervier.
Komela :	écrire, arriver chez.
Komelesa :	commerçant.
Komisa :	faire écrire, faire arriver chez.
Komisele :	commissaire.
Komunio :	communion.
Koni :	bois.
Kondisa :	amaigrir, faire maigrir.
Kondo :	maigrir.
Kondolo :	mouton, brebis, béliet.
Kongolo :	vin de palme.
Kopo :	verre, tasse, coupe, gobelet, vase.
Kosa :	tromper, duper, suborner.
Kosola :	tousser.
Kota :	entrer.
Koti :	veste, manteau, pardessus.
Kotisa :	introduire, rentrer, faire entrer.
Koto :	coton.
Kpama :	s'embourber, caler le moteur, être en panne.
Kpano :	morceau de tôle.
Kpanya :	saisir avec des griffes.
Kpaya :	se rider.
Kpera :	écailler, gratter, égratigner.
Kpinga :	poêle à frire, morceau de tôle.
Kpodo :	grenouille, crapaud.
Kpoto :	ver de terre, peau, poitrine, écaille, etc.
Kpuruka :	frotter, frictionner.
Kristo :	Christ.
Kufa :	mourir, décéder.
Kufisa :	faire mourir.

Kukama :	être couché à plat ventre.
Kukisa :	compléter, couvrir.
Kuku :	cuisine, placenta, cru, vert, non mûr.
Kulere :	couleur.
Kulumba :	remuer (la nourriture).
Kumba :	porter, transporter, plier, ployer, éviter.
Kumbela :	porter pour.
Kumbisa :	faire porter.
Kumisa, komisa :	honorer, glorifier, rendre hommage.
Kuna :	là-bas, loin.
Kunda :	cimetière, enterrer, inhumer, ensevelir.
Kundi, ligomba :	groupe, équipe, association.
Kunguku :	brouillard.
Kungula :	entasser, amasser.
Kungulu, kongolo :	palmier à raphia.
Kuniola :	effacer, essuyer.
Kunisa :	enrichir.
Kupe :	short, coupé à ras, rasé, coupe-coupe.
Kupe, matiti :	gazon.
Kuruse :	croix, crucifix.
Kusa, kosa :	tromper, duper.
Kusama :	s'accroupir.
Kusin :	coussin, oreiller.
Kusola :	ramper, marcher à quatre pattes.
Kutana :	se rencontrer, rencontrer, se trouver, etc.
Kutola :	raccourcir, rendre court.
Kutu :	ailleurs, de plus.
Kutu, nkoto :	mille.

L.

La, molongo :	rang, rangée.
Labe :	Abbé, prêtre catholique.
Ladio, radyo :	radio.
Lakana :	convenir de, s'accorder sur.
Lakela :	conseiller, donner conseil.
Lakisa :	montrer, indiquer, enseigner, instruire.
Lakisela :	montrer à.
Lala :	coucher, dormir.

Lalisa :	faire coucher, endormir.
Lalisana :	s'appuyer, s'étendre.
Lamba :	cuire, préparer la nourriture, apprêter.
Lambela :	préparer pour, faire la cuisine pour ...
Lambisa :	faire préparer.
Lambola :	lécher.
Lamuka :	se réveiller, se lever, se mettre debout.
Lamukisa :	faire réveiller.
Lamusa :	réveiller, faire réveiller.
Lamba :	préparer à manger, cuisiner, etc.
Lambela :	faire la cuisine pour quelqu'un.
Landa :	suivre, ressembler.
Landalanda :	égal, uni.
Landana :	se suivre, se succéder, se ressembler.
Landisa :	égaliser, raboter.
Langbana :	se renverser, se déverser.
Langilangi :	multicolore.
Langwa :	s'enivrer, se soûler.
Lapa :	jurer, faire un serment.
Lata :	s'habiller, se vêtir.
Latisa :	habiller.
Leisa :	nourrir, alimenter, élever.
Leka :	passer, dépasser, doubler, se transmettre.
Lekisa :	faire passer, laisser passer.
Lekisela :	faire passer pour.
Lekomade :	recommandé.
Lela :	pleurer.
Lelalela :	gémir, pleurer.
Lelisa :	faire pleurer.
Lelo :	aujourd'hui.
Lema :	être fou.
Lemalema :	agir comme un insensé.
Lembe :	fatigué.
Lembisa :	lasser, fatiguer.
Lenda :	s'affermir.
Lendisla :	rendre fort.
Lengalenga :	avoir des larmes aux yeux.
Lengele :	apprêter, préparer, disposer.
Lengola :	séduire.

Lesolo :	ressort.
Leta :	Etat, pouvoirs publics.
Letele, letere :	lettre, missive, courrier, correspondance.
Lia :	manger.
Liana :	se manger mutuellement.
Liando, ngangankisi :	devin, sorcier.
Libadu :	fossé, trou.
Libaku :	achoppement, obstacle, embarras.
Libala :	foyer conjugal, mariage.
Libale :	impair, largeur, foie.
Libanda :	extérieur, dehors, cour.
Libandela :	début, commencement.
Libandi :	calvitie.
Libanga :	caillou, pierre.
Libela :	définitivement.
Libelu, angbongbolya :	cola nitida, kolatier.
Libobi :	liane très fine pour tresser.
Liboke :	paquet, colis.
Liboki :	colis, paquet.
Libolo :	vagin.
Liboma, fukufuku :	soufflet de forge.
Libombo :	réserve, épargne, économies.
Libondo :	tas, amas, monceau, monticule.
Libongoinii :	conjugaison.
Libonza :	offrande, don, cadeau.
Liboso :	devant, le premier, début, commencement..
Libota :	filiation, lignée, famille, descendance.
Libuka, eboka :	mortier.
Libulu :	trou, puits, fosse à ordures.
Libumu :	ventre.
Libumu ndunda :	embonpoint, obésité.
Libunga :	erreur.
Libwa :	neuf.
Lidesu :	grand haricot.
Lido, rido :	rideau.
Lifalase :	français (langue).
Lifelo :	enfer.
Lifinga :	insulte, offense.
Lifungu :	bouton de vêtement, boucle de ceinture.

Lifungula :	clé, cadenas, serrure.
Lifuta :	récompense, rémunération.
Ligabo :	don, offrande.
Ligegi :	perche des passeurs d'eau.
Ligbololo :	crapaud.
Lika, leka :	passer, dépasser.
Likabo :	offrande, don, aumône, sacrifice.
Likaka, kutu :	cheville.
Likale :	piège à poissons
Likama :	accident, incident, danger, péril, risque.
Likambo :	affaire, palabre, différend, litige, etc.
Likamwa :	merveille.
Likamwisi :	étonnement.
Likangisi, bokuse :	résumé.
Likani :	râteau.
Likanisi :	opinion, pensée, idée.
Likaya :	tabac.
Likei, makei :	œuf, œufs.
Likelele :	grillon.
Likelelo, litomolo :	verbe (grammaire).
Likelemba :	ristourne, alternance, tontine.
Likekete :	nasse.
Likemba :	banane plantain.
Likenge :	cigale.
Likili :	recrue.
Likindo :	séminaire.
Likisa, lekisa :	faire passer.
Likise :	éternuement.
Likita :	réunion, rassemblement, complot.
Likofi, makofi :	coup de poing, coups de poing.
Likolo :	au-dessus, dessus, sur, ciel.
Likoma :	écrit, poème.
Likombe :	célibataire, célibat.
Likombo :	balai, brosse.
Likonga :	sagaie, sagaie, lance, aiguille d'horloge.
Likonko :	criquet, sauterelle.
Likonza :	pilier.
Likosi :	câble, chaîne.
Likubu, motulu :	nombril, cordon ombilical.

Likula :	flèche.
Likundi :	enterrement, funérailles.
Likundu :	estomac, sorcellerie, magie.
Likunia :	jalousie.
Likuta :	mensonge.
Likutu :	bâche.
Likya :	espérer, s'attendre à.
Likpangola :	ancien combattant.
Likwala :	crête.
Likwe :	résumé.
Likya :	espérer, s'attendre à.
Lilako :	conseil, avis.
Lilala :	orange, agrume.
Lilangoa :	enivrement, cuite.
Lilele :	cigale, tombe, tombeau, cimetière.
Lilika :	testicule.
Lilimbi :	ombre, image.
Lilita :	tombe, cimetière
Liloba :	parole, mot, terme.
Lilobo :	hameçon.
Lilongo :	hanche.
Limba :	être fatigué.
Limbasa :	chevron.
Limbisa, lembisa :	fatiguer, lasser.
Limbisa :	pardonner.
Limbuni :	pièce de tissu féminin.
Limbusu :	guenilles.
Limelo :	numéro.
Limfelo :	enfer.
Limi :	lime.
Limio :	goutte de rosée.
Limoambi :	huitième jour.
Limonadi :	limonade.
Limpika :	ver de terre.
Limwa :	disparaître.
Linanasi :	ananas.
Linda :	sombrer, s'enfoncer.
Lindalala :	rameau.
Lindisa :	faire couler, faire sombrer, noyer.

Linga :	aimer, désirer.
Lingala :	langue lingala.
Lingalala :	chauve-souris.
Lingambo :	essaim d'abeilles.
Lingana :	s'aimer réciproquement, s'accorder, etc.
Lingisa :	rendre compatible, faire aimer.
Lingomba :	réunion, association.
Lingbo, litutu :	bosse, excroissance.
Lioyo, liyoyo, likonko :	sauterelle, criquet.
Lipamboli :	bénédiction par crachat de salive.
Lipapa :	sandale, babouche.
Lipekisi :	interdiction, défense.
Lipela :	fardeau, charge.
Lipesi :	cadeau, présent.
Liputa :	pagne.
Lipwepwe :	baiser.
Lisabu :	blennorragie, chaude-pisse.
Lisakima :	fièvre.
Lisakola :	phrase, proposition.
Lisalisi :	aide, assistance.
Lisantola :	sacrilège.
Lisanga :	réunion, communauté.
Lisengeli :	obligation, devoir.
Lisenginya :	tentation.
Lisengisi :	obligation, devoir.
Lisimi :	admiration.
Liso :	la vue.
Lisoko :	fesse.
Lisolo :	conte, histoire, narration.
Lisolongo :	à l'envers, à la renverse.
Lisumu :	péché, méfait, offense.
Lisusu :	encore, de nouveau.
Litama :	joue.
Litambi :	pied, plante de pied.
Litangela :	dictée.
Litela :	tresser les cheveux.
Liteni :	sentence, verdict.
Liteya :	leçon, morale.
Litondi :	remerciement.

Litomba :	avantage.
Liwa :	mort.
Liwanzani, ebandeli :	début, commencement.
Lizali :	existence, nature.
Lizini :	usine, fabrique.
Lizwisi :	articulation, jointure.
Loba :	parler, dire, affirmer, prononcer.
Lobabo :	harpon, lancer le harpon.
Lobala :	haie, clôture, enceinte.
Lobaloba :	bavarder, divaguer, jaser.
Lobanzo :	idée, pensée.
Lobi :	demain, hier.
Lobiko :	salut éternel.
Loboko :	bras.
Lofuto :	récompense, prix.
Loka :	ensorceler, envoûter.
Lokata :	calvitie.
Lokenzi :	très petit, très fin.
Lokesu :	éternuement.
Loketu :	toux.
Lokoko :	odeur d'urine.
Lokola :	pareil à, semblable à, comme.
Lokolo :	jambe, pied, patte.
Lokoma :	écriture.
Lokoso :	gourmandise, gloutonnerie.
Lukumu :	honneur.
Lokuta :	mensonge, bobard, fausseté.
Lokutu :	richesse, coup fort.
Lola :	flamber, brûler, s'enflammer, ciel.
Lolaka :	voix.
Lolalia :	habileté à se tirer d'affaire.
Lolanda :	ne sachant garder un secret, aveugle, cécité.
Lolendo :	orgueil, vanité.
Lomeya :	centime.
Lomingo :	dimanche.
Longa :	battre au jeu, remporter une partie.
Longa :	bassine.
Longana :	se marier religieusement.

Longana :	s'allonger.
Longola :	enlever, ôter.
Lopango :	parcelle, clôture, habitation.
Losambo :	prière.
Loso :	riz.
Lubola :	nommer, désigner, établir.
Luka :	chercher.
Lukaluka :	chercher partout intensément.
Lukisela :	faire chercher pour.
Lula :	courtiser, convoiter, désirer.
Lulama :	désirer avec passion, être désiré.
Luta :	dépasser la mesure, surpasser.
Lutisa :	faire dépasser.
Lutu :	grosse cicatrice ayant laissé une boursoufflure sur le corps.

M.

Ma :	préfixe nominal marquant très souvent le pluriel des noms.
Maa, meke :	plein, comble.
Mabe :	mal, mauvais, malice, méchanceté.
Mabungunli :	mycose.
Mabele :	terre, terrain, sol.
Mabelebele :	promesses trompeuses.
Mabina :	danses.
Maboke :	citrouilles, courges.
Maboko :	mains, bras.
Madamu :	femme européenne.
Madipa :	centime.
Mafi :	excrément, fiente.
Mafuta :	huile, graisse.
Magadi :	bière de banane.
Maganga :	huile de noix de palme.
Magazini :	magasin, boutique, centre commercial.
Magazinie :	magasinier.
Magenga :	noix de coco.
Magoro, lokolo :	pied, jambe.
Mai :	eau.

Majeje :	messenger, émissaire.
Makakaro :	termite.
Makako :	singe.
Makala :	charbon.
Makala ya moto :	braise.
Makolo, likolo :	jambes, jambe.
Makambo :	affaires, problèmes.
Makango :	concubin, amant, maîtresse.
Makasi :	force, musclé, costaud.
Makele :	minerai.
Makélélé :	bruit.
Makemba :	bananes plantains.
Makia :	œufs.
Makila :	sang.
Makofi :	gifles.
Makusa, kuku :	cuisine.
Malali, bokono :	maladie.
Malafu :	boisson alcoolisée ou sucrée.
Malali :	maladie, souffrance.
Malamu :	bien, bien-être.
Malasi :	parfum.
Malebo :	cigogne.
Malembe :	douceur.
Malinga :	danse importée.
Malisoli :	moineau.
Maloba :	paroles, dires, propos.
Mama :	mère, maman.
Mamba :	médaille de chef.
Mamba :	barrage.
Mambasa :	perche.
Mampa :	pain.
Mandalala :	rameau.
Mandenge :	pari.
Mandefu :	barbe.
Mangolo :	mangue.
Mangala, bangala :	originaire du nord où l'on parle lingala.
Manganga :	chiendent.
Mangongo, nsinga :	liane, lien.
Mangbele :	vaccin, vaccination.

Manguba :	vermine de lit.
Manyombi :	anthropophage.
Manyota :	menottes.
Mapapa :	chaussures.
Mapapu :	ailles.
Mapasa :	jumeaux.
Mapesi :	aide, secours.
Marsi :	mois de mars.
Masano, lisano :	loisir, jeu.
Masanga, malafu :	boisson, bière.
Masasi :	munitions.
Masikini :	pauvreté, indigence.
Masini :	machine.
Masitolo, mastolo :	pistolet, revolver.
Maso :	maçon.
Masolo, masapo :	anecdote, historiette.
Masoko :	fesses.
Masuba :	urines.
Maswa :	bateau.
Mata :	monter, escalader, gravir, s'élever.
Matabisi :	pourboire.
Matala :	matelas.
Matalatala :	lunettes.
Matama :	joues.
Matanga :	deuil, veillée mortuaire.
Matata :	problèmes, difficultés.
Mateya :	conseils, doctrine, matière d'enseignement.
Matiti :	herbes.
Matumoli :	offenses, irritations, tracasseries, etc.
Matutu :	brouillard.
Mawa :	chagrin, tristesse.
Mayanzi :	chiques.
Mayele :	intelligence.
Mayiwa :	promesses mensongères.
Mazi :	magie.
Maziba, mabele :	seins, mamelles.
Mbabu :	rongeur.
Mbala :	fois, reprise.
Mbanda :	belle-sœur, beau-frère.

Mbanga :	gueule.
Mbangisa :	laisser pourrir, laisser s'abîmer.
Mbembe :	escargot.
Mbeto :	lit.
Mbele :	en ce cas, alors.
Mbeli :	couteau, canif.
Mbembe :	escargot.
Mbembo :	accusation.
Mbengo :	faucille, coupe-coupe.
Mbinga :	épaisseur, grosseur.
Mbilambila :	hirondelle.
Mbindo :	saleté, tache.
Mbinzo :	chenille.
Mbisi :	poisson.
Mboka :	village, cité.
Mboloko :	antilope.
Mbombo :	sucrerie, bonbon.
Mbonda :	tambour, tam-tam.
Mbondo :	poison, ordalie, épreuve par le poison.
Mbongo :	argent, monnaie, richesse, fortune.
Mbongwana :	messe, consécration.
Mbotama :	naissance, nativité.
Mbote :	salutation.
Mboto :	poisson a chair tendre et jaunâtre, atteignant parfois 80 cm de long.
Mbu :	mer, océan.
Mbubu :	muet, muette.
Mbudu :	vallée.
Mbula :	pluie, orage, averse, an, année.
Mbulu :	chacal.
Mbuma :	fruit, grain, graine, semence.
Mbwa :	chien, chienne.
Mbwakela :	allusion blessante.
Medai :	médaille.
Meka :	mesurer, peser, essayer, examiner, etc.
Mekana :	concourir, être en compétition.
Mekanisiin :	mécanicien (ne).
Meke :	plein, comble.
Mekisa :	ordonner d'essayer, d'examiner.

Mekola :	imiter.
Mele :	boire, se désaltérer, sucer.
Melesi :	merci.
Melisa :	abreuver, abreuver, faire boire.
Memè :	porter, transporter.
Memè :	mouton, brebis.
Memisa :	faire porter, aider à porter.
Mesa :	table.
Mesana, mesanisa :	habituer à, accoutumer.
Metete :	mètre.
Mfalanga :	argent, monnaie, pièce de monnaie.
Mibale :	deux.
Midi :	midi.
Midi ya mbutu :	minuit.
Mino :	dents, denture (lino : dent).
Midi :	midi.
Mikota :	se gratter, se frotter.
Mikumisa :	se vanter, s'enorgueillir.
Milengele :	se préparer, s'apprêter.
Miliki :	lait.
Milio :	million.
Milulu, bokundi :	enterrement, obsèques, funérailles.
Minei :	quatre.
Mingi :	beaucoup.
Miniti :	minute.
Misato :	trois.
Misio :	mission.
Miso :	yeux.
Mitano :	cinq.
Miziki :	musique.
Miyoyo :	morve, rhume de cerveau.
Moamba :	sauce d'huile de palme.
Moambe :	huit.
Moambeli :	partisan, qui est du même bord.
Moasi :	femme.
Mobange :	vieux, vieillard.
Mobeko :	ordre, commandement.
Mobimbi :	tronc d'arbre.
Mobimela :	apparition (selon les religieux).

Mobola :	pauvre, indigent.
Mobombi :	gardien, dépositaire.
Mobonzeli :	donateur.
Mobotisi :	médecin accoucheur.
Mobu :	année.
Mobali :	homme.
Mobebisi :	celui qui détruit ou détériore.
Mobeko :	loi, obligation.
Mobekoli :	vengeur.
Mobembi :	séducteur, charmeur.
Mobenisi :	bénisseur.
Mobeti :	celui qui frappe.
Mobini :	danseur.
Moboli :	casseur, briseur.
Mobomano :	massacre.
Mobombeli :	celui qui met en sécurité, garde ou cache.
Mobomeli :	tueur à gages.
Mobomi :	tueur, assassin.
Moboti :	procréateur, celui qui a mis au monde un enfant.
Mobotisi :	accoucheuse, médecin accoucheur.
Mobuni :	lutteur
Modende :	cache-sexe, petit pagne, slip, caleçon.
Moebani :	connaissance, ami, camarade.
Moeke :	verge, organe sexuel masculin.
Mofuteli :	celui qui paye pour ou à la place de.
Mofutisi :	celui qui fait payer, qui oblige à payer.
Mogami :	voyelle.
Moganga :	médecin, guérisseur.
Mogangi :	crieur, personne qui crie.
Moi :	soleil.
Moiko :	gouvernail.
Moindo, muindo :	noir, sombre.
Moinga :	ignorant.
Mokaba :	ceinture.
Mokaboli :	celui qui partage ou distribue.
Mokako :	malchance.
Mokalanga :	arachide.
Mokalo :	excuse, prétexte, subterfuge.

Mokanda :	lettre, missive.
Mokango :	pêcheur.
Mokate :	beignet.
Mokatisi :	passer, celui qui fait traverser un cours d'eau.
Moke :	mince, étroit, de peu de volume, petit.
Mokengi :	veilleur, guetteur.
Moketo :	tradition.
Mokiki :	ceinture large.
Mokila :	queue.
Mokili :	terre, monde.
Moko :	un, une, seul, seule.
Mokobe :	esclave.
Mokomboso :	chimpanzé.
Mokongo :	dos, derrière.
Mokonzi :	chef, supérieur.
Mokosa :	démangeaison.
Mokumba :	charge, fardeau, bagage.
Mokunguru :	grippe intestinale.
Mokufi :	défunt.
Mokuku :	non mûr, vert, cru.
Mokulisi :	celui qui sert à devenir grand ou riche.
Mokulu :	corde, câble, lacet.
Mokumba :	fardeau.
Mokumbi :	porteur, transporteur.
Mokumi :	notable, personne en vue, en honneur.
Mokuni :	riche, fortuné.
Molakisi :	enseignant, maître, instructeur.
Molambi :	cuisinier.
Molangi :	bouteille.
Molebo :	grande tristesse.
Molekaleki :	vagabond, sans domicile fixe.
Molekaleko :	carrefour, croisement, embranchement.
Molekani :	drap de lit.
Moleli :	celui ou celle qui pleure, voyelle.
Molelo :	limite, frontière.
Molendisi :	animateur.
Molengoli :	séducteur
Moliko :	séchoir pour manioc.

Molili :	obscurité, sombre, noir.
Molimboli :	interprète, celui qui explique.
Molimo :	esprit, âme.
Molito :	lourd.
Molobeli :	avocat, avoué.
Moloki :	ensorceleur, sorcier.
Molome :	homme (mâle).
Molongi :	vainqueur.
Molongo :	file, rang, colonne, ordre, catégorie.
Moloni :	planteur, semeur, cultivateur.
Moluki :	chercheur, qui cherche.
Molunge :	chaleur, ardeur.
Mombongo :	commerce, négoce.
Momekoli :	disciple.
Momeli :	buveur.
Mompaya :	étranger, visiteur, hôte.
Mompele :	personne célèbre.
Mompepe :	vent, circulation d'air, avion (par extension).
Mompomboli :	papillon.
Mompululu :	poumon.
Monama :	arc-en-ciel.
Mondele :	Blanc, Blanche.
Mondende :	défi, pari, gageure.
Mongongo :	voix, gorge.
Mongwa :	sel.
Mongwanda :	cache-sexe.
Moninga :	camarade, ami, compagnon, copain.
Monkanda,mukanda :	lettre, missive, papier.
Monkuwa :	os.
Monoko :	bouche, langue.
Monsoki :	brosse à dents.
Mopaya :	étranger, étrangère.
Mopende :	mollet.
Mopere :	prêtre.
Mosala :	travail.
Mosaleli :	serviteur, servante.
Mosapi :	doigt.
Moseka :	panier.

Mosemi :	expert.
Mosumbi :	acheteur, acheteuse.
Motamboisi :	chauffeur, conducteur.
Motamboli :	promeneur.
Motatoli :	témoin.
Motekisi :	vendeur.
Motema :	cœur.
Motere :	moteur.
Moto :	feu, moto.
Motoba :	six.
Moyangeli :	directeur.
Moyekoli :	apprenti.
Moyembi :	chanteur.
Moyibi :	voleur, voleuse.
Mpe :	pour, pour que, afin que.
Mpembe :	blanc, blanche.
Mpembeni :	à côté, près, aux environs.
Mpepo :	avion.
Mpiko :	jeune et vigoureux.
Mpio :	froid, humide.
Mpokwa :	soir.
Mpondu :	feuille de manioc.
Mposa :	désir, soif, envie.
Mpota :	plaie.
Mubulu :	désordre, trouble.
Mugaboli :	diviseur.
Mugamisi :	aide, secours.
Muimi, moimi :	avarice.
Mukanda :	papier, lettre.
Mukari, mwasi :	épouse, femme.
Muke, moke :	peu.
Mukeka, litoko :	natte de lit.
Mukosoli, mokosoli :	sauveur, rédempteur.
Mukumba :	charge, fardeau, bagage.
Mulinga, molinga :	fumée.
Mutu :	être humain, homme.
Muuta, mouta :	immigré (e), nouveau venu.
Muzindo, mozindo :	profond, profondeur.
Muzuna, mabanda :	challenger, adversaire, rival.

Mwâ :	peu.
Mwambe :	huit.
Mwana :	enfant, citoyen.
Mwana nsoso :	poussin.
Mwana wa nsuka :	Benjamin.
Mwangana :	disperser, répandre.
Mwangisa :	renverser.
Mwango :	dessin, image.
Mwasi, moasi :	femme.
Mwaye :	moyen, possibilité.
Mwete :	arbre.
Mwinda :	lampe-tempête.

N.

Na :	avec, et, de, à, dans.
Nani :	qui, lequel.
Namugwe, makila mbe :	malchance.
Nda :	camarade, ami.
Ndaka :	promesse.
Ndako :	maison, bâtiment, bâtisse, édifice.
Ndakonzambe :	église.
Ndambu, ndambo :	moitié, morceau.
Nde :	c'est pourquoi, c'est pour cela.
Ndebo :	argile.
Ndeko :	cousin, cousine, famille, parent.
Ndele :	toiture en palme de raphia.
Ndelo :	limite, borne, frontière.
Ndembo :	ballon, etc.
Ndenge :	manière, façon d'être ou de faire.
Ndima :	accepter, admettre.
Ndima :	bar, tambour, bière.
Ndinga :	langue.
Ndingisa :	permission, autorisation.
Ndoki :	sorcier, sorcellerie, ensorcellement.
Ndo :	donc.
Ndobo, esio :	saison des pluies.
Ndoto :	rêve, songe.
Nduku, ndeko :	frère.

Ndukule :	calebasse.
Ndumba :	célibataire.
Ndunda :	légume.
Ndundu :	albinos.
Ndundulu :	gonflé à bloc.
Ndungba :	buter, se cogner.
Neli :	clou, pointe.
Nelunga :	bâillement.
Neti, lokola :	comme.
Ngai :	moi, me.
Ngaingai :	aigre, amer.
Ngala :	briller, étinceler, luire, rayonner.
Ngambo :	côté opposé.
Ngembo :	chauve-souris.
Ngandi :	antilope.
Ngando :	crocodile.
Ngangakisi :	guérisseur.
Ngengele :	sonnette.
Ngele :	aval.
Ngelele :	horizon.
Ngenga :	briller, luire, rayonner.
Ngengisa :	orner, faire briller, faire reluire.
Ngilimba :	nudité.
Nginda :	briller, avoir du succès, être réputé.
Ngolu :	miséricorde.
Ngomba :	colline, montagne, porc-épic, hérisson.
Ngonga :	cloche, gong, sonnerie.
Ngoni :	bon.
Ngoli :	sommeil, ronflement.
Ngolo :	silure.
Ngoloma :	ronfler.
Ngolu :	miséricorde, pardon.
Ngomba :	colline, montagne.
Ngombe :	bovin adulte.
Ngondo :	vierge.
Ngonza :	aubergine.
Ngooo, ngôo :	hélas, le pauvre !
Nguba :	arachide.
Ngufu :	force, vitalité.

Ngulu :	cochon.
Nguma :	python.
Ngungi :	moustique.
Ngusu :	asticot, bleu.
Nguya :	force, vitalité, vigueur, énergie.
Ngbaa :	rouge vif.
Ngbalamani :	fou, aliéné.
Ngbuta :	bouder.
Niama, nyama :	animal, bête, insecte, ver.
Nina, tatamwasi :	tante paternelle.
Ningana :	se balancer, se mouvoir, bouger.
Ningisa :	agiter, secouer.
Nioka, nyoka :	serpent.
Nionso, nyonso :	tout, ensemble, totalité.
Nika :	brasser, remuer, mixer, malaxer.
Nina :	poisson électrique.
Nkanda :	colère, rage, rancune.
Nkanya :	fourchette.
Nkasa :	feuille de bananier.
Nkele :	rage.
Nkembo :	gloire, honneur.
Nkinga :	bicyclette, vélo.
Nkingo :	cou.
Nko :	malveillance.
Nkongi, malebo :	cigogne.
Nkoi :	léopard.
Nkonzo :	sort, chance, hasard.
Nkuba :	plantation, champ de culture.
Nkulutu :	frère aîné, sœur aînée.
Nkumu :	nom donné au premier des jumeaux, nom (tout court). Chef religieux traditionnel.
Nkundu :	égoïsme.
Nkwanga :	pain de manioc.
Noki :	vite, rapidement.
Nivo :	niveau.
Novisi :	novice.
Noko :	oncle maternel.
Nombere :	nombre.
Novambere :	novembre.

Nsambo :	sept.
Nsango :	nouvelle, information.
Nsenzu :	bois mort.
Nsete :	excrément d'oiseau.
Nsima :	derrière, arrière, ensuite.
Nsoi :	salive, odeur.
Nsoki :	quoique, malgré.
Nsombo :	phacochère.
Nsomo :	angoisse, peur, crainte, frayeur.
Nsoni :	pudeur, humilité.
Nsoso :	poulet.
Nsuka :	fin, bout, extrémité, coin, limite, terme.
Nsuki :	cheveux, chevelure.
Ntaba ya moasi :	chèvre.
Ntalo :	prix, valeur.
Ntambwe :	lion.
Ntango :	temps, heure, instant, moment, époque.
Ntembe :	doute, discussion, controverse, objection.
Ntina :	base, racine, intention, but, motif, mobile.
Ntonga :	aiguille.
Ntongo :	matin, matinée.
Ntuku :	soixante-dix.
Nuna :	vieillir.
Nungisa :	allaiter.
Nungunungu :	chuchotement, aparté.
Nusa :	sentir, flairer.
Nzale :	cours d'eau, mare, flaque d'eau.
Nzambe :	Dieu, Etre suprême, divinité, religion.
Nzela, nzila :	chemin, route.
Nzoku :	éléphant.
Nyakela :	arroser.
Nyanganya :	ravir, dérober.
Nyanya :	nager.
Nyao :	chat domestique.
Nyata :	piétiner, marcher sur quelqu'un.
Nyaza :	colle.
Nye :	calme, tranquille.
Nyoka :	serpent.
Nyokola :	tracasser, exaspérer, harceler, agacer.

Nyomolo :	indolence.
Nyongo :	dette, dette, créance, débit.
Nyota :	étoile.
Nzala :	faim, famine.
Nzambe :	Dieu.
Nzela :	chemin.
Nzete :	arbre.
Nzinga :	clôture, enceinte.
Nzoka :	or, alors que.
Nyokola :	tracasser, exaspérer.
Nyomele :	démanger, chatouiller.
Nyonso :	tout.
Nyumi :	silure.
Nzala :	faim, famine.
Nzale :	lac.
Nzela :	rail, voie ferrée.
Nzembo :	chant.
Nzete :	arbre.
Nzinzi :	mouche.
Nzoka :	alors.
Nzondo :	enclume.
Nzoto :	corps.
Nzungu :	marmite, pot, casserole.
Nzungwa :	sueur, transpiration.

O.

O :	dans, en, sur, à.
O, oyo :	ceci, celui-ci, celui-là, lui.
Ofele :	gratuit.
Ofisié :	officier.
Oka :	entendre, ouïr, écouter, entendre.
Okama :	être entendu.
Okana :	s'entendre.
Okei :	salut ! au revoir ! bon voyage !
Okela :	avoir des sentiments envers.
Okisa :	provoquer des sensations ou sentiments.
Oli ? :	tu vas bien ?
Ombolia :	parasite sur les plantes.

Oyei :	bonjour ! bienvenu !
Oyo :	ce, ceci, cela, celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là.
Ozali ? :	comment vas-tu ?

P.

Pai :	côté, direction.
Paipai :	papaye.
Pakasa, nzale :	buffle.
Pakasi :	porteur.
Pakata :	tenir des deux bras.
Pakapaka :	hélice
Pakatana :	se donner le bras, aller bras dessous, bras dessus.
Pake :	paquet.
Pakela :	enduire, peindre.
Pako, mpako :	impôt.
Pakola :	enduire, étendre (peinture).
Palata :	médaille, décoration.
Palado :	pardon.
Palaki :	plaque.
Palangana :	se répandre, se disséminer, se disperser.
Palata :	médaille, décoration.
Palola :	décortiquer, peler, égrener.
Pamba :	sans raison, sans motif, pour rien.
Panga :	rapide, courant, cascade, chute.
Pangana :	se soucier de.
Pangusa :	essuyer, effacer, sécher.
Pansana :	s'éparpiller, se répandre, se disperser.
Panzana :	éparpiller, se répandre, diffuser.
Panzi :	poitrine, flanc, torse.
Panya, mpoko :	souris, rat.
Paola :	peler.
Papa :	papa, père, pape.
Paradizo :	paradis.
Pasola :	fendre, déchirer, lacérer, crever, casser.
Pasuka :	déchirer, fendre, se déchirer, se fendre.
Paswana :	se déchirer, se fêler, se fendre.

Pata :	franc, argent.
Patalo :	pantalon.
Patapata :	à voix basse.
Patasi :	ciseau de menuisier.
Patiri :	patrouille.
Patufle :	pantoufle.
Pekisa :	interdire, défendre, empêcher.
Pekisama :	être empêché.
Pela :	allumer, flamber, s'enflammer.
Pelisa :	allumer, attiser.
Pema :	prendre haleine, respirer, souffler.
Penepene :	à côté, aux environs, près.
Penza :	vrai, réel, vraiment.
Petepete :	lentement.
Peto, pê, kitoko :	propre, bien nettoyé, sans tache.
Petola :	blanchir.
Petrole :	pétrole.
Petwa :	se nettoyer.
Pikopi :	pick-up.
Pimbwa, pumbwa :	sauter, s'envoler, voler.
Pine :	pneu.
Pinga :	grandir, pousser, s'aggraver, empirer.
Pingisa :	éduquer, former.
Pio :	froid, humide.
Pitolo :	pétrole.
Pola :	pourrir.
Polele :	clair, clairement, distinct, ouvertement.
Polisa :	mouiller.
Polisi :	police.
Politiki :	politique
Pona :	choisir.
Poso :	semaine, samedi, week end .
Poste :	poste.
Pota :	plaie.
Potopoto :	boue.
Profeta :	prophète.
Pulisi :	policier.
Pulupulu :	diarrhée, dysenterie.
Pumbuka :	sauter.

Pumbwa :	s'envoler, voler.
Pupu :	fusil à silex.
Purupuru :	diarrhée, dysenterie.
Pusa :	pousser, exceller.
Pusana :	s'approcher, se pousser, faire de la place.
Pusi, nyao :	chat domestique.
Pusupusu :	pousse-pousse, poussette, charrette.
Putulu :	élégant.
Putulu :	poussière, cendre.
Putu :	Europe.
Pwa :	expression de dégoût.
Pwasa :	tout à coup, subitement.
Pwaro :	poireau.
Pwepwe :	donner un baiser, embrasser.
Pwi :	puits, galerie souterraine.
Pyese, elamba :	pièce d'étoffe.

R.

Radiyo :	radio.
Reglema :	règlement.
Retare :	retard.
Ri :	rue.

S.

Sâ :	montre
Sa, kama :	cent.
Sabasaba :	se tirer d'affaire, se démener.
Saboni, sabwoni :	savon.
Safali, mobembo :	voyage.
Sakana :	s'amuser, badiner, jouer.
Sakasaka, mpondu :	feuilles de manioc.
Sakela, komisa :	faire faire, dicter, écrire.
Sakola :	divulguer, annoncer, déclarer, proclamer.
Sakramentu :	sacrement.
Sala :	faire, travailler.

Saladini, selenge, ndakala :	sardine.
Salama :	avoir lieu.
Salisa :	aider, secourir.
Salite :	saleté.
Samuka :	bouillir.
Samba :	plaider, faire une déposition.
Sambela :	prier, défendre.
Sambisa :	juger, interroger un prévenu, présider un tribunal.
Sambo :	nouvelle, anecdote, bracelet.
Sani :	assiette.
Santa :	sainte.
Santisana :	être canonisé.
Santu, mosantu :	saint (e).
Sanda :	cercueil.
Sanduku :	valise, malle, caisse.
Sangana :	fusionner, réunir, regrouper, associer.
Sangela :	annoncer, communiquer, informer.
Sangisa :	mélanger, mêler.
Sangisana :	s'ajouter, s'additionner.
Sango :	nouvelle, mortier, prêtre, pluie matinale.
Sani :	assiette, casserole, bol, cuvette.
Santisa :	sanctifier.
Santu :	saint, sainte.
Sanza :	mois, lune, proverbe, adage, dicton.
Sanza :	vomir, lune, mois.
Sapato :	chaussure.
Sapele :	chapelet.
Sapo :	chapeau.
Satana :	diable.
Savoka :	avocatier, avocat.
Se, nse :	terre.
Sef, mokonzi :	chef.
Seka :	rire, se moquer de, narguer.
Sekisa :	amuser, faire rire.
Seko :	éternité, définitivement, pour toujours.
Sekwa :	ressusciter.
Selesele :	serré, de proche en proche, petit à petit.
Sembesembe :	moelleux, lisse, doux.

Sembola :	dresser, rendre droit, corriger.
Sembolama :	être corrigé.
Sembolana :	se corriger mutuellement.
Sembolasembola :	corriger continuellement.
Seminere :	séminaire.
Semolo :	commencer, mettre en route, démarrer.
Senga :	demande, réclamer, solliciter.
Sengela :	nécessiter.
Sengi, lomeya :	centime.
Sengi :	appui, étau.
Sepela :	se réjouir, être content ou satisfait.
Sepelisa :	réjouir, satisfaire, contenter, égayer.
Sepelisana :	s'amuser.
Sertefika :	Certificat d'Etudes Primaires (CAP).
Siba :	avoir des rapports sexuels.
Sibana :	s'accoupler, faire l'amour.
Sigonde :	seconde.
Sifre, motuya :	chiffre.
Sigarete :	cigarette.
Sii :	scie.
Sika :	endroit.
Sikawa :	maintenant, actuellement, tout de suite.
Sikoyo :	maintenant, à l'instant, en ce moment.
Sikamoko :	même endroit
Sila :	être terminé, épuisé.
Silika :	se fâcher.
Siliki :	étoffe de soie.
Silisa :	terminer, achever, finir, accomplir.
Sima :	ciment, plâtre.
Sima :	derrière, après.
Simba :	tenir.
Simbasimba :	tâtonner, toucher fréquemment.
Simbisa :	faire tenir.
Simisi :	chemise.
Sine :	signature.
Sinema :	cinéma.
Singa :	fil, corde, ficelle.
Sinye :	signer.
Sinegale :	Sénégalais.

Sisola :	duper, décevoir, attraper.
Sisola :	faire peur, effrayer.
Sitwaye :	citoyen.
Sivile :	civile.
Sizo :	ciseaux.
Soda :	soldat.
Sofele :	chauffeur.
Sokoto :	uniforme militaire.
Somba :	acheter.
Soni :	honte.
Songisongi :	calomnie, médisance.
Soka :	hache.
Soki :	si, peut-être, quand, lorsque.
Sokia :	humilier.
Sokisa :	mettre en tas, entasser.
Soko :	si.
Sokomuntu :	chimpanzé.
Solo :	vraiment.
Solosolo :	vraiment, assurément.
Solola :	causer, dialoguer, s'entretenir.
Somba :	acheter, acquérir.
Sombela :	acheter quelque chose.
Sombisa :	faire acheter, ordonner d'acheter.
Somele :	chômeur.
Songisongi :	calomnie, médisance.
Songo :	manioc.
Songolo :	monsieur untel.
Sopana :	renverser, basculer.
Sopisi :	chaude-pisse, blennorragie, gonococcie.
Soso :	poule, poulet, coq.
Suana, swana :	se quereller.
Suba :	uriner.
Suka :	borne, bout, fin, finalité.
Sukali :	sucré, sucré (e).
Sukisa :	achever, terminer, clore.
Sukola :	laver à l'eau, nettoyer, épurer, décrasser.
Sukula :	laver.
Sukutu :	scout.
Sumba :	acheter.

Sumuka :	pécher, faire le mal.
Sunama :	courber, s'incliner.
Supana, sopana :	renverser.
Supu :	sauce, soupe.
Swaa :	mordre.
Swâna :	quereller.
Swanisa :	susciter une querelle.
Swii :	fixer par le regard plus ou moins longtemps.
Syatapata :	tiens !

T.

Tablo :	tableau.
Taba :	chèvre, bouc.
Takisi :	taxi.
Tala :	regarder, contempler, observer, examiner.
Talana (ko) :	se regarder l'un l'autre.
Talatala :	miroir.
Talatala na misu :	lunettes.
Talisa :	montrer, exposer, exhiber.
Tama :	anciennement, autrefois, jadis.
Tamba :	attraper au vol, happer.
Tambola :	marcher, avancer.
Tambolatambola :	déambuler, flâner.
Tambwisa :	promener, acheminer, propager, diffuser.
Tamburu :	tambour.
Tana :	blanchir.
Tanda :	étaler, étendre.
Tandela :	étendre.
Tandisa :	faire étaler, faire déployer.
Tandola :	aplanir, niveler, égaliser.
Tanga :	citer, dénombrer, lire une lettre.
Tanga :	suinter, dégoutter, couler goutte à goutte.
Tangela :	lire pour, compter pour.
Tangisa :	faire l'école, tenir une classe.
Tango :	temps, moment, époque.
Tangola :	commencer, mettre en route.
Tanisa :	blanchir.

Tarati, ebambola :	gifle, soufflet.
Tatamwasi :	tante paternelle.
Tayere :	tailleur, couturier.
Teê :	jusqu'à ce que, jusque.
Telemisa :	redresser, remettre sur pieds une personne.
Telengana :	vagabonder, errer, flâner.
Tembe :	pari, défi à relever.
Tenai :	tenaille, pince.
Teka :	vendre.
Tela :	mûrir.
Telema :	se mettre debout, se lever.
Timbere :	timbre postal.
Tendelewa, mosikitele :	moustiquaire.
Tetemoka, lenge :	frissonner, trembler.
Teya :	conseil, conseiller, enseigner, instruire.
Tia :	mettre, déposer, poser, placer.
Tika :	laisser, cesser, lâcher.
Tike :	billet, ticket.
Tia, tya :	feu.
Tikala :	rester, demeurer.
Tike :	ticket.
Tima :	labourer.
Timola :	creuser profondément.
Timula :	creuser.
Tinda :	envoyer.
Tindela :	envoyer à.
Tingu, ngungu :	moustique.
Tipoi :	hamac, chaise à porteur.
Tiya :	mettre, placer.
Tiyo :	tuyau.
To :	soit, ou, ou bien.
Toka :	puiser de l'eau à la source.
Tokisa :	faire bouillir.
Tokota :	bouillir.
Toli :	conseil, enseignement, doctrine.
Tomati :	tomate.
Tombola :	soulever, lever, hausser, hisser.
Tonda :	remplir, être rempli, bondé, rassasié.
Tondisa :	remplir, rassasier.

Tonga :	construire, bâtir.
Tonga :	aiguille.
Tongana :	se suivre, s'allonger.
Tongo :	matin, aube.
Toni :	tonne.
Toto, maswa :	train.
Totola :	nier, dénier, désavouer.
Tubula :	transpercer, percer.
Tuka :	transpirer, suer.
Tukana, finga :	insulter, injurier.
Tuku, ntuku :	dizaine.
Tula :	chômer.
Tuma, tonda :	être plein, rassasié, être rempli.
Tumba :	mettre le feu.
Tumbola :	chercher querelle.
Tumisa :	emplir, remplir, bourrer.
Tumula :	provoquer, chercher querelle.
Tumba :	brûler, mettre le feu, allumer, incendier.
Tumbama :	être brûlé, incendié.
Tumbila :	cuire à l'étouffée.
Tumbuka :	se fâcher, s'énervier.
Tumbikisa :	énervier, irriter.
Tuna :	demander, poser la question.
Tundisa :	remplir, rassasier.
Tundu :	cave.
Turne :	tourner.
Tusa :	obéir, respecter.
Tuta :	cogner.
Tutana :	se cogner, se heurter, buter contre.
Tutwa :	fermenter.
Tuya :	évaluer, estimer, juger, priser.
Tuyu :	taupe.

U.

Uba :	ne pas oser, hésiter, être contenu.
Uba :	étouffer.
Uba :	ne pas être cuit à point.
Ukama :	être de trop, encombré.

Ukisa :	encombrer, occuper en gênant.
Uku :	angle, coin.
Ukulukulu, esulungutu :	hibou.
Ulama :	se ressembler.
Ulana :	se ressembler.
Uma :	savane.
Umisa :	faire attendre, faire patienter.
Unda, konda :	maigrir.
Undana, mikumisa :	se vanter.
Usa :	vanter, exagérer.
Usana :	se vanter.
Uta, yuta :	venir de, provenir de, sortir de.
Uta :	depuis.
Utisa :	faire venir de.
Uzuuzu :	sans but précis, en désordre.

V.

Vakasi :	vacances.
Valisi :	valise.
Vandisa :	faire asseoir.
Vatiri, motuka :	voiture.
Velo :	vélo.
Vèrè :	verre.
Viè :	vieux.
Vili :	ville.
Vimba :	grossir, enfler, gonfler.
Vimbisa :	faire gonfler, faire enfler.
Vino :	vin de messe.
Voti :	vote.
Vudana :	se briser, se casser.
Vuda :	souffler sur le feu.
Vunda :	sorgho.
Vunda :	souffler.
Vunde :	sorgho.

W.

Wa :	mourir, trépasser.
Waapi :	aucunement, pas du tout.
Wae :	clairière.
Wakasa :	d'un bon, d'un coup.
Waku, mokomboso :	singe, chimpanzé.
Wala, kokola :	se raser, raboter.
Walawala :	épervier.
Wamba :	embrasser, enlacer.
Wambana :	s'enrouler, s'emmêler.
Wambisa :	lier, entourer, envelopper, rouler, relever.
Wana :	là-bas, là, près de l'interlocuteur.
Wana :	celui-là, celle-là, ceux-là.
Wangana :	démentir, dénier, désavouer.
Wangia :	flotter sur l'eau.
Wanza, banda :	commencer.
Wapi :	où ? en quel endroit ?
Wasa :	légèrement, sans violence.
Wawambisa :	ficeler, ligoter.
Wayawaya :	errer, vagabonder.
Wese :	toilettes, W.C.
Wela :	disputer, discuter, contester.
Wenze :	petit marché.
Wiii :	oui.
Wilingana :	rouler.
Witere :	huit heures.
Wolo :	or.
Wolongono :	être desséché.
Wosongono :	faire du bruit, bruire, émettre un bruissement.
Wosowoso :	bruit de froufrou.
Wulola :	conspuer.
Wusuwusu :	vêtement trop large pour celui qui le porte.

Y.

Ya :	de, pour.
Yaa, yaka :	venir, arriver.

Yakala :	enjamber.
Yamba :	accueillir.
Yambi :	bienvenue.
Yambo :	commencement.
Yangala :	reliques, restes.
Yangela :	administrer.
Yango :	cela, ça.
Yango :	soirée dansante.
Yauli :	diablerie, malice, gaminerie.
Yaya :	aîné
Ye :	lui.
Yeba :	connaître, savoir, comprendre.
Yebisa :	faire savoir, faire connaître.
Yekola :	étudier, apprendre.
Yêla :	apporter à.
Yemba :	chanter.
Yembela :	chanter pour.
Yembisa :	faire chanter.
Yembola :	retirer de l'eau.
Yenda :	diriger, gouvernail.
Yenda :	durer, traîner en longueur.
Yenga :	jour férié.
Yenzu :	cigale.
Yiba :	voler, dérober.
Yimisana :	chuchoter, murmurer.
Yina :	sombrer, haïr.
Yinda :	s'obscurcir.
Yindo :	noir, sombre.
Yingela :	entrer.
Yo :	toi.
Yoka :	entendre, comprendre.
Yokela :	éprouver.
Yokisa :	faire entendre, faire comprendre.
Yonga :	mendier
Yongi, monzoto :	étoile.
Yulana, landa :	ressembler.
Yuli, sanza ya nsambo :	juillet.
Yuni, sanza ya motoba :	juin.
Yuwa :	écorchure, éraflure, égratignure.

Z.

Zaba :	savoir, comprendre, connaître.
Zamba :	forêt, brousse, bois.
Zambi :	parce que, à cause de, car.
Zambo :	adultère, clochette d'ordinaire en bois.
Zabulu :	diable.
Zakima :	trembler de peur, d'effroi, de surprise.
Zala :	être, être assis, s'asseoir.
Zalangana :	se dissoudre, fondre, devenir liquide.
Zalisa, botisa :	accoucher, faire accoucher.
Zalisa :	former, créer.
Zamani, kalakala :	autrefois.
Zambu :	dame-jeanne.
Zamu :	gardien, vigile, sentinelle.
Zamuzamu, jamujamu :	dame-jeanne.
Zamu :	surveillant.
Zando :	marché.
Zanga :	rater, manquer.
Zangisa :	faire manquer.
Zaza :	trembler visiblement.
Zebi :	connaissances, sciences.
Zege, ekenge :	hyène.
Zege :	hasard, chance.
Zelo :	zéro, sable.
Zemazema :	vagabonder, errer.
Zemi :	grossesse.
Zeriba, lopango :	clôture.
Zezekele :	lézard.
Zibola :	ouvrir.
Zibolatele :	tire-bouchon.
Zibolela :	ouvrir, déboucher pour.
Zibolisa :	faire ouvrir.
Zika :	brûler, se consumer, prendre feu.
Zikisa :	faire brûler, incendier, mettre le feu.

Ziko :	erreur.
Zila, zela :	attendre, patienter.
Zilisa :	faire attendre, faire patienter.
Zimba :	feindre, dissimuler, tromper.
Zimbisa :	faire rouler, tromper.
Zimisa :	éteindre, biffer, barrer.
Zinda :	se noyer, sombrer.
Zindisa :	inonder, immerger.
Zinga :	lier, entourer, envelopper, embrasser.
Zingana :	s'enrouler, s'emmêler.
Zingila :	balançoire.
Zingola :	expliquer, développer, clarifier, expliciter.
Zipa :	couvrir, fermer.
Zipe :	jupe, jeep, véhicule tout terrain.
Zipola :	ouvrir, découvrir.
Ziringana :	déraper.
Ziriya, mompila :	gilet.
Zitola :	déboucher, décapsuler.
Zoba :	idiot, imbécile, sot.
Zokisa :	blessé, meurtrir.
Zolo :	nez.
Zololo :	difficulté(s), tracas.
Zolona :	journal.
Zombi :	obscurité.
Zomela :	gronder, faire des remontrances.
Zomi :	dix.
Zone :	zone, territoire.
Zonga :	revenir, rentrer.
Zonga nsima :	reculer.
Zongazonga :	autour, tout autour.
Zongi :	alcool de banane.
Zongisa :	rendre, remettre.
Zongisela :	renvoyer à, remettre à.
Zongola :	lever une malédiction.
Zongolo :	piège à poissons.
Zoolo :	fatigue, ennui, s'ennuyer.
Zubile :	jubilé.
Zuere :	joueur, sportif.
Zuguza :	démanger, chatouiller.

Zuka, zoka :	se blesser.
Zukisa, zokisa :	blesser.
Zulumoa :	dégringoler.
Zumbu :	nid.
Zumburu, nsombo :	sanglier, cochon, phacochère.
Zuna :	rivaliser, concourir, disputer
Zungisa :	faire chauffer.
Zungisa :	renvoyer, restituer, rendre, rembourser.
Zuru, mokolo :	jour, journée.
Zuzi :	juge, magistrat.
Zwa :	avoir, obtenir, acquérir, recevoir, gagner une partie.
Zwana :	se trouver mutuellement, se retrouver.
Zwela :	obtenir pour.
Zwisa :	faire obtenir, faire gagner, aider à obtenir.
Zwisana :	s'aider mutuellement.
Zwisela :	aider à obtenir.

FRANÇAIS - LINGALA

A.

A (va dire à) :	na
Abaisser :	kitisa.
Abandonner :	tika, boyà.
Abattre :	buka, kata.
Abbé :	nganganzambe.
Abdomen :	ebobo, libumu.
Abîmer :	bebisa.
Abondance :	mingi, ebele, meke, bebô.
Abord (d') :	yambo, liboso, naino.
Aboutir :	suka, koma.
Abri :	ebombolo.
Abruti :	elema, zoba.
Absence :	bozangi.
Absent(e) :	zala te.
Absorber :	tikala, zala te.
Abstinence :	bomipimi, ekila.
Accabler :	lekisa bozito.
Accélérer :	kolisa mabangu, tamboisa bangu.
Accepter :	yamba, ndima.
Accident :	likama.
Acclamation :	bokumisi, esaka, bobeti maboko.
Acclamer :	kumisa.
Accommoder :	bongisa.
Accompagner :	kenda na.
Accomplir :	sala.
Accord :	ndimana, bembana.
Accorder :	ndima.
Accoucher :	bota.
Accoucheur :	mobotisi.
Accourir :	ya mbangu.
Acheter :	somba.
Acheteur :	mosombi.
Acteur, actrice :	mosani
Activité :	moningi, lonianga.
Addition :	bobakisi.

Additionner :	bakisa.
Adepté :	moyambi, moyambeli.
Admiration :	bosimi.
Admonestation :	bopaleli, bopameli.
Admonester :	palela, pamela.
Adolescent (e) :	elenge, mozenga (garçon), moseka (fille).
Adresser la parole à quelqu'un :	lobisa na moto.
Adroite :	motot wa ntoki.
Adultère :	bokali, zambo
Affamé(e);	kufi nzala.
Affamer :	kufa nzala.
Affectionner :	linga.
Affront :	soni.
Afrique :	Afrika.
Agenda :	manaka
Aide :	mosalisi, mosungi.
Aimer :	linga.
Ailleurs :	esika esusu, epai esusu.
Aïnesse :	mokolo.
Ainsi :	boye, ndenge boye.
Aisance :	molamu.
Alarme :	bobangisi.
Albinos :	elumbu, mbungu, ndundu.
Alerte :	bokébisi.
Allumer :	pelisa.
Altitude :	bosanda.
Amabilité :	boboto.
Ambassadeur :	ntoma, mongbende.
Ame :	molimo.
Ami, Amie :	moninga, ndeko.
Amour :	bolingo.
Amuser :	sepelisa, sekisa.
Analyse :	bokakoli, likakoli.
Ananas :	ananasi, linanasi.
Anecdote :	alisi, sambo, masolo, lisolo, lisapo.

Ange :	anzelu.
Animal :	nyama, niama.
Année :	mobu, mbula, elanga, ngala.
Anniversaire :	bokundoli.
Annonce :	liyebisi.
Annoncer :	sakola, sangela, yebisa.
Annuler :	boma, longola.
Anthropophage :	manyombi, molia bato.
Antilope	mboloko, godi, gbodi, songolo.
Aplanir :	tandola, lalisa, mabele.
Appareil :	masini.
Apparition :	ebimela, mobimela.
Appeler :	benga, bianga.
Appellation :	ebongeli, ebiangeli, nkombo.
Applaudir :	beta maboko.
Apprendre :	yekola.
Après :	nsima ya.
Après-midi :	mpokwa
Après-demain :	ndeke, lobi kuna.
Araignée :	limpulututu.
Arbre :	nzete, moete.
Arc :	litimbo.
Arc-en-ciel :	kilima, kelema.
Ardoise :	ardwasi, ardoasi.
Arrivée :	bokomi, boyei.
Arranger :	bongisa.
Arrêt :	botelemi, loteme, kokanga ya boloko.
Arrêter :	kanga.
Arme :	ebundeli, bondonki.
Armoire :	alumwalo.
Artiste :	moto.
Assistant :	mosalisi.
Atmosphère :	mpema
Atteindre :	zwa.
Attention :	loyokia.
Attouchement :	bopoti.
Automobile :	motuka.
Autorité :	bokonzi.
Autorisation :	ndingisa, nzela.

Autre :	mosusu.
Autrefois :	kalakala, ndele, tama, liboso, yambo.
Autrement :	ndenge esusu.
Avare :	muimi, ngbonghoti, mopimi.
Avarice :	muimi, mopimi, boimi, boyimi, moimi.
Avenue :	balabala, aveni.
Avidité :	lokoso, mposa.
Avion :	mpepo, ndekeluka, ndeke ya mpoto.
Avis :	likanisi.
Avocat :	mosambeli, molobeli, avoka.
Avocat (fruit et métier):	savoka, avoka.
Avoir :	zala na.
Axe :	akisi.

B.

Babouche, sandale :	lipapa.
Bac :	baki, ekatiseli.
Bâche :	basi, kapo, likutu.
Bafouer :	nyokola, tiola, seke.
Bagage :	mokumba, biloko, bisaka.
Bagarre :	etumba, boweli.
Barbare :	mosenzi, moto a niokoloko bato.
Barbe :	mandefu.
Bascule :	kilo.
Bataille :	etumba.
Bateau :	masuwa.
Bâtiment :	ndako.
Batterie :	batiri.
Battre :	bete, bola.
Bébé :	mwana moke, elezi.
Beignet :	mokati, mokate.
Belle-fille :	bokilo ya moasi.
Belle-sœur :	semeki, moniale.
Bénédiction :	bobenisi, grasia, bopamboli, lipamboli.
Bien que :	ataa.
Bienfait :	grasya, likabo, bolamu.
Bienséance :	bonkonde, bonsala.
Bienvenue :	yambi, oyei.

Blennorragie :	sopisi, lisabu.
Bloquer :	kangisa, kanga.
Boire :	mela, mele, noa.
Boîte en fer :	sanduku, linzanza, lilata.
Bon :	malamu, muzuri, ngoni, kitoko.
Bonbon :	mbombo, nsukali.
Bonjour :	mbote, losako, salamu.
Bonus :	matabisi.
Bord :	mpembeni, ndelo.
Bouche :	monoko, mbanga.
Boue :	potopoto.
Bouger :	ningana, ningisa.
Bougie :	buzi.
Bouillie :	potopoto.
Bouilloire :	mbilika, mbirika.
Bouillon :	supu.
Boulanger :	mosali mampa.
Boule :	muteke, monteke, libungutulu.
Briller :	ngenga, ngala, takata, ngenge.
Brique :	biriki, briki.
Briser :	buka, bukana, vudana, bola.
Brisures (de riz...) :	senge.
Buisson :	monkekele, kpala.
Bureau :	biro, bilo.
Bus :	bisi.
But :	ntina, bosirami.
Buter :	tutana, tuta libaku.
Buveur :	momeli, moto wa lilangoa.

C.

Ca :	wana, yango.
Ca suffit :	ekoki.
Cabane :	moa ndako.
Cabine :	ndako, moanza.
Câble :	singa, mokulu, likosi.
Cacao :	kaukau.
Cadence :	etamboli.
Cajoler :	donda.

Calamité :	mawa, likambo lia mawa.
Calcul :	mituya.
Calumet :	potongo, gogo, lipepe.
Campement :	kambi, nganda.
Caoutchouc :	kandi, motope, ndembo.
Capitale :	mboka ya mokonzi.
Caporal :	kaporale.
Capoter :	langbana, sopana.
Car :	zambi, mpo, mpamba te.
Carburant :	esanzi.
Casserole :	munungu, nzungu, poke, poki, lisaso.
Catéchiste :	katekista, mufundisi, molakisi, moteyi.
Cause :	ntina.
Ce :	oyo.
Ceci :	oyo.
Cécité :	lolanda, kufa miso.
Ceinture :	mokaba, mokamba, nkamba.
Centimètre :	satimetele.
Centre :	katikati, kati.
Cependant :	kasi, ndo, nde, nzoka, nzokande.
C'est-à-dire :	lokola te, ntina oyo, ntina te.
Cerceau :	zitere, molango.
Cercueil :	sanda, sanduku.
Chagrin :	bwali, bwale.
Chaîne :	moniololo, likosi.
Chair :	musuni.
Chaise :	kiti, efandeli, esika a fanda.
Chambre à air :	ndembo.
Charrette :	pusupusu.
Chaussure :	sapato, ekoto, lipapa.
Chauve :	kpengbele.
Chauve-souris :	ngembo, longembu.
Chef :	mokonzi.
Chemise :	simisi.
Cheval :	farasa, mpunda.
Chevelure :	nswei, nsuki.
Cheveu :	nsuki, monswei.
Cheville :	likaka, litonga lia litindi.
Chèvre :	ntaba ya moasi.

Chez :	epai ya.
Chemin :	nzela.
Chien :	mbwa ya mobali.
Chienne :	mbwa ya moasi.
Chiendent :	nsolo, monsolo.
Chiffre :	motuya, monkoma.
Chimpanzé :	mokomboso, enganga, linganga.
Chique :	liyanzi.
Chirurgien :	monganga-mopasoli.
Choisir :	puna.
Chrétien (ne) :	mokristu.
Christ :	Kristo.
Chute :	panga, elinga, lilinga.
Ciel :	lola.
Cigale :	likenge, lilele, yenzu.
Cigarette :	likaya, sigaleti.
Cigogne :	nkongi, malebo.
Cimetière :	bikunda, malita, ngelu, nkunda.
Cinéma :	sinema, sindema.
Cinquante :	ntuku itano.
Citron :	ndimo ngai.
Citronnier :	nzete ya ndimo ngai.
Civil :	a mboka, moana mboka.
Civilisation :	bompenza.
Clair, clairement :	polele, saa.
Clairon :	mondule, kelelo.
Clan :	etuka, etuluka.
Clandestinement :	na bonkutu, na sekele.
Claque :	mbata, ebambola.
Claquer des doigts :	kobete mondondi.
Clarté :	ngaa, bobu.
Classe :	molongo, nkondo.
Classe (scolaire) :	klasi, kelasi.
Claudication :	litengola, bitengola.
Clef :	lifungola.
Clémence :	ngolu.
Cochon :	ngulube, ngulu.
Cœur :	motema.
Coffre :	sanduku.

Coiffer :	kata nsuki.
Colle :	mpaka.
Collecter :	kongolo, lingola.
Collection :	lisanga lia biloko.
Colline :	ngomba.
Colon :	mompaya ayei kosala bilanga.
Colonie :	libonga.
Colonne :	likonzi.
Colossal :	ebuki ya, engota ya.
Combat :	etumba.
Combattant :	mobundi.
Commandant :	komanda.
Commander :	zala na bokonzi.
Comme :	bo, lokola.
Commémoration :	bokundoli.
Commencement :	libandela, ebandeli.
Commencer :	banda.
Comment :	boni, ndenge nini.
Commerçant :	moto wa mobongo.
Commissaire de police :	komisele.
Compagnie :	kompani.
Complet :	koka.
Compléter :	kokisa.
Complexe :	a biteni mingi.
Complication :	mokakatano.
Complimenter :	kumisa.
Complot :	ekokolo, moango.
Comploter :	sala ekokolo.
Comportement :	ezalela, etambolela.
Composer :	sala.
Comprimé :	kinini, mbuma.
Compromettre :	bebisa.
Compter :	tanga.
Concasser :	bolabola, tutatuta.
Concentrer :	sosolo masasi.
Concilier :	hongisa.
Concubin (e) :	makango, nkanzi.
Confondre :	bulinginia.
Confort :	elengi.

Congédier :	longola.
Conjoint (e) :	bolongani, moninga wa libala.
Conjonction :	likangisi.
Connaître :	yeba.
Conquérant (e) :	alonga mokili.
Conquérir :	longa mokili, motolo na etumba.
Consanguin (e) :	ndeko, eboto.
Conscience :	motema.
Consécration :	bobenisi.
Conseil :	lilako.
Conseiller :	laka.
Consentement :	bodimi.
Consigner :	bomba.
Consistance :	bomba, bombisa.
Conscœur :	moninga.
Consoler :	bondo, sabola.
Consolider :	lendisa.
Consommer :	kolia, silisa.
Conspuer :	wulola, gboma.
Constance :	molende.
Consternation :	hokamoi.
Constipation :	libumu likangemi.
Constituer :	sala, bandisa.
Conte :	lisapo, lisolo.
Contempler :	keka, tala.
Contenir :	zala na.
Content (e) :	sepela, yoka usai.
Contentement :	nsai, elengi, bosepele.
Contracté (e) :	etetele.
Contradiction :	koboya maloba.
Contrarier :	pekisa.
Contrat :	mokanda moa boyokani.
Contrariété :	minioko.
Contre :	koloba na mitema mibale.
Contrebande :	boyingisi, boteki biliko na moibi.
Contrecoeur :	na mitema mibale.
Contredire :	ndimela moto te, pendolo.
Contrefaire :	mekola.
Contremaître :	kapita.

Contrepoison :	nsengo.
Conversation :	lisolo.
Convertir :	bongola.
Conviction :	bodimi nie.
Convive :	molei.
Convocation :	monkanda moa bobiangi.
Coquille :	lomposo.
Corbeau :	yanganga.
Corbillard :	ekumba bibembe, ekunda bibembe.
Corde :	mokulu, nsinga.
Cordialement :	na motema moko.
Cordon :	mosongi, nkamba.
Cordonnier :	mosali bikoto, mobambi bikoto.
Corne :	liseke, boseba.
Corporation :	lingomba.
Corps :	nzoto.
Correction :	lipaleli.
Correspondance :	minkanda.
Corriger :	sembola, bongisa.
Corrompre :	bebisa.
Coude :	moloku.
Couloir :	nzela o kati ya ndako.
Coup :	lobete, mobete.
Coupable :	oyo asali mabe.
Coupe-coupe :	ngbangba, mbengo.
Couple :	moasi na mobali, limbale.
Cour :	limbanda.
Courir :	kima.
Courrier :	minkanda.
Courroucer :	yokisa nkanda.
Courroux :	nkanda, nkele.
Course :	bokimi mbangu, momekano moa bopoti.
Court (e) :	mokuse.
Cousin (ine) :	ndeko.
Crapaud :	ligbololo, kpodo, liluku.
Craquer :	bukana.
Cravate :	kalavati.
Crayon :	kilio.
Créateur :	mozalisi.

Créer :	zalisa.
Creuser :	timola.
Crever :	pasola.
Cri :	eleli, ligangi, mogango eleli.
Crier :	ganga.
Crieur :	mogangi.
Criminel :	mobomi.
Critiquer :	tonga.
Croc-en-jambe :	mokato, mokoso, mbamba.
Crocodile :	nkoli, momina.
Cuit (te) :	bela, beli.
Cul :	mofati, mosomba, moniutu.
Culotte :	dudu, kupe.

D.

Dame :	mama.
Danger :	likama.
Dans :	o kati, na kati.
Débauche :	pife, ezaleli ebe.
Déborder :	sopana.
Décadence :	bokiti.
Deçà :	epai boye.
Décapiter :	kata nkingo.
Décéder :	kufa.
Déchirer :	pasola.
Découper :	katakata.
Défaire :	bakola.
Défendre :	pekisa.
Défi :	kango.
Déhancher (se) :	dendoa.
Dehors :	o na libanda.
Déjeuner :	bolei.
Delà :	epai na epai.
Démentir :	wangana.
Demeure :	mboka, ndako.
Demeurer :	fanda, zala.
Demi :	ndambo.
Démissionner :	longoa na mosala.

Demoiselle :	elenge moasi, moseka.
Démon :	satana, zabulu.
Démontrer :	lakisa.
Dénommer :	tanga nkombo.
Dénombrer :	tanga motuya.
Dent :	lino, mino (dents).
Dentifrice :	nkisi ya mino.
Dénuement :	bozangi.
Déplorer :	lela.
Déployer :	lingola, tandola.
Déposer :	tiya.
Dépositaire :	mobombi.
Dérision :	boseki, litio.
Dernier (ère) :	a nsuka.
Dernièrement :	moa kala, eleki kala te.
Dérober :	yiba.
Derrière :	nsima ya, na mbisa ya.
Dès :	uta, tee, banda.
Dès lors :	nde, boye, bongo.
Désaccord :	boyakani te.
Désastre :	libomí linene.
Désavantager :	bebisa.
Désavouer :	wangana, yangana, boya, katola.
Descendance :	libota, nzwo, zuo.
Déséquilibre :	bokokani te.
Désert :	kima.
Déshabiller :	longola bilamba.
Déshonneur :	bosambulu.
Déshonorer :	samboisa.
Déshydrater (se) :	wolongono.
Désigner :	lakisa.
Désillusion :	bososoi.
Désintéresser (se) :	tala pamba.
Désir :	nzala na mposa, boluli.
Désirer :	lula, yoka mposa.
Désordonné :	yembeleyembe.
Désordre :	mobulu, mobulungano.
Désorienter :	bungisa nzela.
Désormais :	banda lelo.

Dessert :	bilei bia nsuka.
Dessous :	o na nse.
Dessus :	likolo.
Destinataire :	moto bakotinda eloko.
Destituer :	longola.
Détaillant :	motekisi.
Détenir :	bomba, zala na.
Détester :	yina, boya.
Détourner :	yiba, pendola, pengola.
Détracter :	bebisa lokumu.
Détresse :	mawa.
Dette :	niongo.
Deuil :	lebe, zala na mbindo.
Deux :	mibale.
Deuxième :	a bale.
Devancer :	leka liboso.
Devant :	liboso.
Dévaster :	silisa, bomaboma.
Développement :	bofungoli.
Devinette :	masikilango.
Diable, démon :	satana, zabulu.
Dialoguer :	solola.
Diamant :	diama.
Diarrhée :	pulupulu, molongo.
Dictature :	bokonzi boa moto moko.
Dictée :	litangela.
Différence :	bogodi.
Dieu :	Nzambe.
Dimanche :	lomingo.
Diminution :	bokitisi.
Dîner :	limpati, lia limpati.
Dire :	loba, lobela, lobana.
Directeur :	moyengeli, direktere.
Diriger :	yangela.
Discorde :	botswani.
Discussion :	kango, ntembe.
Disette :	nzala, bokeleli.
Disparition :	bolimoi.
Dispensaire :	lopitalo ya moke.

Disperser :	palanganisa.
Disposer :	bongisa, lengele.
Dispute :	boweli.
Disputer :	wela.
Dissension :	bosoani, boyokani te.
Dissimuler :	bomba.
Dissiper :	limoisa, zimoisa.
Distance :	ntaka.
Distinguer :	mona.
Distribuer :	kabola.
Divaguer :	lobaloba.
Divertir :	sepelisa.
Divin :	Nzambe.
Diviser :	kabola.
Diviseur :	mokaboli.
Division :	bokaboli.
Divorcer :	boma libala.
Divulguer :	yebisa.
Dix :	zomi.
Dix-huit :	zomi na moambi.
Dixième :	a zomi.
Docteur :	moteyi, monganga, nganga.
Doctrine :	mateya.
Document :	monkanda.
Doigt :	mosapi.
Doléance :	komilela.
Domaine (terre) :	mabele.
Domestique :	boi, mosaleli.
Domicile :	mboka.
Dominical :	lomingo.
Don :	likabo.
Donc :	bongo, boye, nde.
Donner :	pesa.
Dormir :	lala mpongi.
Dortoir :	elalelo.
Doter :	kobala moasi.
Douceur :	elengi, petepete.
Douche :	esosele, esukolele ya nzoto.
Douleur :	mpasi, bolozi.

Doute :	ntembe.
Douter :	tiya ntembe, beta ntembe.
Douze :	zomi na mibale.
Drame :	mpo ya mawa manene.
Drap :	molekani moa mbeto, dala.
Drapeau :	bendele, dalapo.
Dresser :	telemisa.
Droit (ce qui est) :	likoki, mobeko.
Droit (se tenir) :	teleme sembe.
Droiture :	bosembo.
Drôle :	a kosekisa.
Duperie :	mayele mabe.
Duplicité :	mitema mibale.
Durable :	umela.
Durant :	o tango ya.
Durcir :	komisa makasi.
Durée :	ntango.
Durer :	umela.
Dureté :	bokasi.
Dynamisme :	bokasi.
Dysenterie :	mokungulu, moazankonga.

E.

Eau :	mai.
Eblouissant :	ngbaingbai.
Ecole :	ekole.
Economiser :	bumba.
Ecriture :	lokoma.
Educateur :	mupingisi.
Education :	bokulisi.
Eglise :	ndakonzambe.
Elégant :	monzinga.
Eléphant :	mbongo.
Embellir :	bunganisana.
Embrasser :	pwepwa.
Emprunter :	dipisa.
Enceinte :	zemi, nzinga.
Endroit :	esika.

Energie :	ngufu.
Enfant :	mwana.
Enfer :	limfelo.
Enigme :	ebumbani.
Ennemi :	monguna.
Enseignant :	molakisi.
Ensemble :	elongo.
Enterrer :	kunda.
Envoyer :	tinda.
Epouse :	moasi wa libala.
Epreuve :	etumbu.
Erreur :	foti, kobebisa.
Espèce :	ingeli, likya.
Estomac :	likundu.
Etoile :	minzoto.
Etrange :	godi.
Europe :	putu.

F.

Fable :	alisi.
Facile :	depepele.
Faim :	nzala.
Famille :	libuta.
Fantôme :	lilimbi.
Farine :	bunga.
Fatiguer :	limbisa.
Femme :	mukari, moasi.
Fenêtre :	maninisa.
Fesse :	masoko.
Festin :	lipati.
Feu :	moto.
Feuille :	kasa.
Fierté :	lokumu.
Fièvre :	molunge na nzoto, lisakima.
Film :	filimi.
Fleur :	folele.
Fleuve :	ebale.
Folie :	ligboma.

Football :	futubali.
Fortune :	musolo.
Fou :	ngbalamani.
Foyer :	moto.
Frapper :	beta.
Frère :	nduku.
Frère :	kalinga.
Froid :	pio.
Frontière :	mupaka.
Fumée :	mulinga.
Fusil :	bondoki.

G.

Gagner, vaincre :	longa.
Garantie (gage, etc.):	ndanga, liyebisi lia bosolo.
Garçon :	mwana mobali.
Gourmandise :	lokoso, elundeli.
Gouverner :	yenda.
Grammaire :	boteyi.
Grandir :	kula.
Grenouille :	mobemba, mbetebe.
Groupe :	likomba.
Guérir :	bikisa.
Guerre :	etumba.
Guide :	mukambi, mokambi.
Guitare :	lokembe.
Gymnastique :	galasisi, gasisi.

H.

Habitude :	ezalela.
Handicap :	kelema.
Hasard :	disima.
Héberger :	vandisa.
Heurter :	tuta.
Hibou :	esulungutu.

Homme :	mutu, moto.
Hommage :	kumisa.
Homonyme :	ndoi.
Honneur :	kembo.
Honte :	soni.
Hôpital :	opitalo.
Horizon :	ngelele.
Hôtel :	otele.
Huile :	mafuta.
Huit :	mwambe.
Humanité :	boboto.
Hypocrisie :	bokosi, mayele mabe.

I.

Ici :	awa.
Idée :	likanisi.
Idiot :	buba, zoba.
Ignorant :	zala na boingna, zala na mayele te.
Imbécile :	bolele, eléma, zoba.
Imbroglia :	mokakatano, mobulungano.
Immédiatement :	sikasikawa, sikawa.
Important :	mukru, mukuru.
Impôt :	kingu, limolo, manzanza.
Indiquer :	lakisa, munisi, ménisa, talisa.
Information :	sango.
Instant :	ere, lere.
Instrument :	songolo, engombi.
Intelligence :	mayéla, bwanya.
Interroger :	orisa, tuna.
Inutile :	pamba.
Ivrogne :	momeli, molangie.

J.

Jaboter :	lobaloba.
Jadis :	kala, kalakala.
Jaillir :	bima zololo.

Jalousie :	zuwa, likunia.
Jamais :	mokolo moke te.
Jambe :	lokolo, likolo.
Jardin :	elanga ya ndunda.
Jaune :	tané.
Jeter :	bwaka.
Jeu :	je, masano.
Jeune homme :	monzinga, palanga.
Jeunesse :	bopalanga.
Jolie :	kitoko, monzende.
Jouer :	sakana.
Journal :	zolona.
Jugement :	bokati likambo.
Jumeau, jumelle :	lipasa, (mapasa : jumeaux, jumelles).
Jupon :	lisangatumbu, kangatungbu.
Jurer :	kata nzambe, kata nkingo.
Jusque :	kina, kin'o, tee.
Juste :	malonga, alima.
Justesse :	saba.
Justice :	bosembo, malongo.
Justifier :	longisa.
Juteux, juteuse :	mai, elengi.

K.

Kaki :	kake.
Kaolin :	mpembe.
Képi :	kepi.
Kilogramme :	kilogalami, kilo.
Kilomètre :	kilometele.
Klaxon :	pipii, popoo.
Kola (noix) :	angbongbolya.
Kolatier :	angbongbolya.

L.

Là :	wana.
Labeur :	mosala.

Labourer :	timola.
Lac :	etima, nzale.
Lâcher :	limbisa.
Laisser :	tika.
Lait :	miliki.
Lampe :	muinda.
Langue :	lolemo.
Lecture :	litangi, botangi.
Légume :	ndunda.
Léopard :	koi.
Lettre :	barua, mukanda, mokanda.
Lézard :	ambiligi.
Limite :	mupaka.
Limonade :	limunadi.
Livre :	buku.
Loisir :	masano.
Longueur :	mulai, bolai.
Lotissement :	lopango.
Lune :	sanza.
Lunettes :	matalatala.

M.

Machine :	masini, mbeli.
Magasin :	magazini, dukani.
Maigrir :	konda.
Main :	loboko.
Maison :	ndako.
Maîtresse :	bakule.
Maladie :	bokono, malali.
Malheur :	mawa, mabe, likambo, likama.
Malchance :	makila mabe, mondingo, lisuma.
Malgré :	atâ, to mpe, nsoki mpe.
Maltraiter :	nyokola.
Maman :	mama.
Manger :	lia.
Manioc :	nkuanga.
Merci :	Melesi, botondi, litondi.
Monde :	molongo, bato.

Monnaie :	mosolo, mbongo.
Montre :	sâ.
Montrer :	lakisa.
Mouchoir :	muswwara.
Mourir :	kufa.
Moustique :	ngungi.
Multiplication :	bara.
Muscle :	montunga.
Musique :	miziki.
Musulman :	ausa, mozumani.

N.

Nageoire ventrale :	libele.
Nager :	kata mai, bete mai.
Naïf, naïve :	ndimandima, ebuba.
Naissance :	mbotama, bobotami.
Naître :	botama.
Narrer :	solola.
Natte :	litoko.
Nature :	molongo, lolenge, motindo.
Néanmoins :	kasi.
Négatif :	te.
Nettoyer :	sukola.
Neuf (nouveau):	ya sika.
Neuf (nombre):	libwa, nef.
Niveau :	nivo.
Noir :	moindo, indo, baindo (les Noirs).
Nombre :	motuya, nombere.
Nombreux :	ike, mingi.
Nombril :	montolu, litolu.
Nommer :	tanga, pesa.
Non :	te.
Nourriture :	bilei.
Nouvelle :	sambo.
Novembre :	sanza ya zomi ya yoko, novambere.
Nu :	motaka, bolumbu, ngilimba.
Nuage :	limpi, molombe, lipata.
Nuit :	butu, bitima.

Numéro :	limolo, limolo.
Nuque :	nsima ya kingo, takolo.
Nymphe :	mamiwata.

O.

Obéir :	tosa, tusa.
Obéissance :	botosi.
Obèse :	mafuta mingi, moto a mafuta.
Objectif :	bosirami.
Obscurité :	molili, zombi.
Obstacle :	libaku.
Odeur :	nsolo.
Œil, yeux :	liso, miso.
Offrir :	bonzela.
Oiseau :	ndeke.
Oncle :	noko.
Opérer :	pasola, sala.
Opinion :	likanisi.
Orange :	lilala, ndimo.
Ordre :	mobeko.
Oreille :	litoyi, likutu.
Origine :	libandela, ebandela.
Orphelin :	etike.
Os :	mukuwa.
Oseille :	ngaingai.
Oublier :	bosana.
Ouvrir :	fungola.

P.

Pacifier :	yingisa.
Pacifique :	boboto, niê, kimia.
Paddy :	loso.
Pagaie :	nkai.
Pagaille :	mobulu, bosoani, makelele.
Page :	lonkasa.
Pagne :	liputa.
Pain :	limpa, mapa.

Paix :	boboto.
Palabre :	likambo, ngambo.
Palabrer :	samba likambo.
Palme :	masanga ma mbila.
Palmier :	mbila, limbila, libila.
Panier :	ekolo, moseka.
Pantalon :	patalo.
Papa :	baba, tata, sango.
Papaye :	paipai.
Papoter :	lobaloba.
Panser une plaie :	nkanga mpota.
Papier :	mokanda.
Papillon :	mompomboli.
Paquet :	liboke, ebimba, mobombo.
Par :	na.
Paradis :	likolo, paradizo.
Parapluie :	ligembo, mambuli.
Pardon :	bosaboli, esabola.
Parent(s) :	ndeko, ebota, moboti, baboti.
Parenté :	bondeko.
Parfum :	malasi.
Pauvre, pauvrese :	mokeleli, mozangi.
Pêcher :	boma mbisi, loba.
Pêcheur, euse :	mobomi mbisi, moto wa mai.
Peu :	moa.
Peuple :	bato.
Peur :	nsomo.
Pièce :	iteni, ndambo.
Pied, pieds :	lokolo, makolo.
Philosophie :	filozofi.
Plaideur :	mosambi.
Plaidoirie :	bosambi.
Plaie :	pota.
Plaignant (e) :	mofundi.
Plaindre :	yoka mawa.
Poisson :	mbisi.
Poisson-chat :	ngolo.
Polémique :	bosoani.
Porteur :	momemi.

Pou :	nyama ya moto.
Pouce :	mosapi monene.
Poulet :	nsoso.
Poumon :	limpululu.
Pousse-pousse :	pusupusu.
Poussin :	mwana nsoso.
Président :	prezida, mokondzi.
Prestige :	lokumu.
Prétentieux :	moto wa lofundo.
Prétention :	lofundo.
Prêter :	defisa.
Prison :	boloko.
Prononciation :	elobeli.
Publier :	yebisa.
Pudeur :	nsoni.
Puits :	libulu.
Punir :	pesa etumbu.
Pygmée :	motwa, mombute.
Python :	nguma.

Q.

Qualifier :	ezalela ya ye ndenge nini ?
Qualité :	ezalela.
Quand :	tangu, tango, mokolo.
Quarante :	ntukuinei.
Quatre :	minei.
Que :	nde.
Quel ? :	nani, soki nini ?
Quereller :	swanisa, suana.
Queue :	kondo, mokila, mokondo.
Qui ? :	nani ?
Quitter :	lungula, longola, longela, tika.
Quoi ? :	nini.
Quoique :	soki mpe, ataa.
Quotidiennement :	mokolo na mokolo.

R.

Rabais :	kakola.
Rabattre :	kitisa.
Rachat :	bofuti.
Raconter :	mosololi.
Radio :	radyo, ladiyo.
Rafler :	kombola, silisa.
Rafrâichir :	lembisa molunge.
Raisin :	mbuma ya vino.
Raison :	mayele.
Raisonnement :	boyebisi ntina.
Raisonner :	luka nina.
Ramasser :	lokoto, nduka.
Ramper :	nguluma .
Rancune :	nkanda, nkele.
Rangée :	la, molongo.
Ranimer :	zongisa mpema.
Raphia :	mpekoa, mpeko, nzimba.
Rassasier :	tondisa.
Rassemblement :	bosangani.
Rassembler :	sangisa, yangisa.
Recevoir :	yamba.
Récompense :	lifuta.
Réconcilier :	bongisa bondeko.
Réfléchir :	kanisa, banza.
Refuser :	ndima te, boya.
Regarder :	tala .
Règle :	mobeko, motindo.
Région :	ekolo, mokili.
Réjouir :	sepelisa.
Relever :	tombola.
Relier :	kangisa.
Remède :	nkisi, ebikiseli.
Remerciement :	botondi, litondi, melesi.
Remettre :	zongisa.
Remise :	matabisi, bokitisi.
Remplir :	tondisa.
Remplissage :	botondisi.

Remuer :	ningisa.
Rémunérer :	futisa.
Rencontrer :	kuta.
Rendez- vous :	bokutani, elaka.
Renseignement :	liyebisi, liébisi.
Renseigner :	yebisa.
Renvoyer :	zongisa .
Repas :	elambo, mole.
Répondre :	zongisa, yanola.
Réponse :	eano, eyano, bozongisi.
Repos :	bopemi.
Reprendre :	kamata.
Respect :	limemie, kilo.
Respirer :	pema.
Resplendir :	ngenge.
Ressentir :	koyoka nzoto.
Retard :	ya nsima.
Réunion :	boangani, likita.
Révéler :	yebisa, bimisa.
Rêver :	lota.
Revers :	makila mabe.
Revenir :	bolana.
Riche :	moto wa mosolo.
Ridiculiser :	sabwisa.
Rien :	eloko te.
Rire :	seka.
Rivière :	ebale, mai.
Roue :	yika.
Rouge :	tane sô ou soo.
Rougir :	tana.
Rouler :	tambuisa.
Rue :	balabala, nzela.
Rupture :	bokatani.
Rural (e) :	ya zamba.
Ruser :	sala mayele.
Rythme :	etamboli.

S.

Sable :	zelo.
Sablonneux :	zelo zelo.
Sac :	saki, libenga.
Sacrifice :	libonza.
Saigner :	bimisa makila.
Saisir :	kanga, simba.
Saleté :	bosoto.
Samedi :	mokolo moa poso.
Sandale :	lipapa, elato.
Sangsue :	monsonzo.
Santé :	ekonlongoneli, kolongonu.
Satan :	zabolo, satana.
Saucisse :	sosisi.
Sauterelle :	lipalela.
Savane :	esobe.
Scandale :	esimbisi.
Scandaliser :	simbisi.
Sceptique :	moto wa ntembe.
Secourir :	sunga, salisa.
Séjourner :	fanda, zala.
Sel :	mongwa.
Selle :	kiti.
Semaine :	poso.
Semelle :	litambi lia ekoto.
Semence :	mboto, mbuma ya kolona.
Semur, semeuse :	moloni mbuma, mokoni.
Sentinelle :	mokengeli.
Séparer :	kabwana.
Sépulture :	likundi.
Siffler :	beta epiololo.
Sifflet :	epiololo.
Signature :	loboko.
Signer :	tiya loboko.
Signifier :	yebisa ntina.
Six :	motoba.
Société :	ligomba.
Soldat :	soda.

Soleil :	mosese.
Solidarité :	bosalisani, mokangano.
Sombre :	molili.
Sommeil :	mpongi, ngoli.
Sonner :	lela, bete.
Sorcellerie :	likundu, ndoki, liloki.
Sorcier, sorcière :	moto wa likundu, moto wa ndoki, moloki.
Sortir :	bima.
Sot, sotté :	elema, zoba.
Souci :	litungisi, likanisi.
Soucier (se) :	banza, kanisa.
Sourire :	bomungamungi, limungamungi.
Soutane :	zambala.
Speaker :	molobi.
Statue :	ekeko.
Succès :	nkonzo, zwa.
Sucre :	sukali.
Suicider (se) :	miboma.
Suivre :	landa.
Superbe :	kitoko.
Sûrement :	ntembe te, solosolo, solo mpenza.
Surface :	etando.
Supérieur (e) :	a likolo.
Supposition :	bokanisi.
Suppression :	bobomi.
Surnom :	nkombo babambi.
Surveiller :	kengele.
Syllabe :	ekango, ekwele.
Symbole :	elembo, elili.
Syndicat :	lingomba lia basali.
Système :	lisanga.

T.

Tabac :	likaya.
Table :	mesa.
Tableau :	etanda, tablo.
Tabou :	ekila, mongilo, ngizi.

Tabouret :	ebonga.
Tache :	mbindo.
Tâche :	mosala.
Tacher :	tiya mbindo.
Tâcher :	sala.
Taille :	bolai.
Tailler :	kata, zenga.
Tailleur :	mosoni bilamba.
Taire :	kanga monoko.
Talent :	mayele matoki.
Tambour :	mbonda.
Tam-tam :	mongungu, lokole, mbonda, ngomo.
Tarder :	umela.
Tard :	nsima.
Tarif :	motuya.
Tasse :	kopo.
Taxe :	ntako, mpako.
Taxi :	takisi.
Te, toi, vous :	yo.
Technicien :	nganga ya mosala.
Téléphone :	nsinga.
Téléphoner :	mbenga na nsinga.
Téméraire :	mbanga te.
Témérité :	lofundo, efundeli.
Témoin :	temwe, demu.
Tempérament :	ezaleli, motema.
Température :	molunge.
Tempête :	ekumbaki, moketi.
Temps :	ntango, eleko.
Tenace :	molende.
Tendre :	petepete, bolembu.
Tendresse :	bolingo.
Tenir :	simba.
Terre :	ntse, mabele.
Terreur :	nsomo.
Territoire :	mabele, mokili.
Testicule :	lilika, libinzi, likata.
Tête :	moto.
Tétine :	libele.

Texte :	maloba makomami.
Théâtre :	lisano.
Timide :	a nsoni.
Toilettes :	libulu, esumbelo, kabine.
Tomate :	tomati.
Tomber :	kweya.
Tortue :	nkumba, koba.
Tonnerre :	nkake.
Total, totalité :	mobimba.
Toujours :	mikolo minso, ntango inso.
Tradition :	mimesono mia bankoko.
Tranquille :	niê, kimia, mio.
Transpiration :	motoki, zungwa, epamisa.
Travail :	mosala.
Travailler :	sala.
Travailleur :	mosali.
Trébucher :	tuta libaku.
Tremblement :	boningani, bolengi.
Tremper :	tiya na mai.
Tribu :	ekolo, etuluka.
Trinité :	bosato.
Triste :	yoka mawa.
Tristesse :	mawa.
Tromper :	kosa.
Tromperie :	bokosi.
Trône :	kiti ya mozele.
Trop :	leka ndelo.
Tropical :	mokili moa molunge.
Trouble :	mobulu.
Troubler :	sala mobulu.
Tube :	tiyo.
Tunnel :	nzela o kati ya mabele.
Type :	emekeli.
Tyran :	mokonzi moniokoli.

U.

Ultérieur (e) :	mokolo mosusu.
Un, une :	moko.

Uniforme :	ndenge yoko.
Uniquement :	bobebe.
Union :	lisanga.
Unir :	sangisa.
Unité :	bomoko.
Univers :	molongo.
Université :	linivesiti.
Urine :	masuba.
Uriner :	suba.
Usage :	momeseno.
Usine :	lizini, esatelo.
Utile :	molamu.
Utilité :	litomba.

V.

Vacances :	bopemi, konze.
Vacarme :	makelele.
Vaccin :	nkisi, mangbele.
Vagin :	libolo.
Vague :	polele te.
Vain, vaine :	mpamba.
Vainqueur :	molongi.
Vaisselle :	basani.
Valable :	koka.
Valise :	valisi.
Vampire :	longembu.
Vanité :	lofundu.
Vapeur :	mbongi.
Véhicule :	motuka.
Vélo :	nkinga.
Venir :	yâ.
Vent :	mompepe.
Verbe :	liloba.
Vérité :	lokuta te, bosolo.
Vers :	epai ya, na.
Vêtement :	êlamba.
Viande :	niama, musuni.
Vice :	mabe.

Vice-président :	mokitani wa prezida.
Victime :	moboma.
Victoire :	elonga.
Vider :	silisa.
Vie :	bomoi, bozali.
Vierge :	ngondo, mongondo, edito.
Vieux, vieillard :	mobange, mpaka.
Vieillir :	nuna, bangia.
Vigilance :	mokengi, miso ngaa.
Vigueur :	nguya, bokasi.
Village :	mboka.
Villageois, se :	moto wa mboka.
Ville :	mboka enene, vili.
Vin :	vino.
Vingt :	ntuku ebale.
Vipère :	nioka ya ngenge.
Virilité :	bobali.
Visage :	elongi.
Vision :	limoni.
Visiter :	tala.
Visiteur :	mopaya.
Vite :	noki.
Vitesse :	mbangu.
Vitre :	talatala.
Vivacité :	bokasi.
Vivre :	zala na bomoi.
Vivres :	bilei, biloko bia kolia.
Vociférer :	ganga, tomboko.
Voici (me) :	ngai oyo.
Voilà (le) :	ye kuna.
Voir :	muna.
Voisin, voisine :	moto wa penepene.
Voix :	mongongo.
Voler dans l'air :	pumbua.
Voler :	yiba.
Voleur :	moyibi.
Volonté :	bolingi.
Volontiers :	na motema moko.
Vomir :	sanza.

Vomissure :	biloi.
Vouloir :	linga.
Voyage :	mobembo.
Vrai :	ya solo, penza.
Vraiment :	ya solo, solosolo.
Vulgarité :	yauli.

W.

Wagon :	wago.
W.C. :	kabine, wese, musarani.

X.

Xylophone :	ekembe, likembe.
-------------	-------------------------

Z.

Zéro :	libungutulu.
Zigzag :	niokanioka.
Zinc :	zenki.
Zone :	ndambo.
Zoo :	lopango ya baniam.

LISTE DES CARTES UTILISEES

ORDRE DE PRESENTATION	INTITULE	PAGE
1	Etats d'Afrique où la pratique du lingala est massive ou partielle	16
2	Géographie des langues parlées au Congo Brazzaville : cas du lingala, teke et munukutuba	27
3	Territoire du lingala	28
4	Sous-groupes ethniques du Congo	82
5	République Populaire du Congo : carte de situation	230

LISTE DES TABLEAUX

NUMERO	TITRE	PAGE
I	Les chaires européennes d'enseignement et de recherche sur les langues africaines	18
II	Les principales revues européennes consacrées aux langues	19
III	Les instituts des langues africaines	20
IV	Comparatif des choix linguistiques africains	31
V	Quelques nombres cardinaux	62
VI	Quelques nombres ordinaux	64
VII	Le lingala et le discours politique congolais	92
VIII	La vie courante en quelques phrases	127
IX	Quelques questions d'orientation	130
X	Quelques questions sur le voyage	131
XI	Marchandage des prix	132
XII	Quelques questions sur la santé	133
XIII	Liste des cartes utilisées	227
XIV	Liste des tableaux	229

BIBLIOGRAPHIE

- BEMBA Sylvain.
50 ans de musique du Congo-Zaïre, Présence Africaine, Paris, 1984.
- BOKULA Moiso
Le lingala au Zaïre : défense et analyse grammaticale, Kisangani, Ed. du BASE, 1983.
- BWANTSA-KAFUNGU
J'apprends le lingala, Centre de recherches pédagogiques, Kinshasa, 1972.
- CELTA
Kotanga mpe kokoma lingala, Ed. du Mont-Noir, non daté.
- CORNEVIN Robert
Le Zaïre, Que sais-je ? PUF, Paris, 1972 ? 1977.
- CROZON Ariel,
Polomack Adrienne.- Parlons swahili, Ed. L'Harmattan, Paris, 1992.
- DIALLO Siradiou
Le Zaïre aujourd'hui, Ed. Jeune Afrique, Paris, 1975, 1984.
- DZOKANGA Adolphe
Dictionnaire lingala-français, suivi d'une grammaire lingala, Leipzig, VEB V, 1979.
- DZOKANGA
Mwana-Mboka : Proverbes, chansons et contes lingala, I.P.C. Bonneuil, non daté.
- DZOKANGA Adolphe.
Dictionnaire sémantique illustré français-Lingala, ACCT, non daté. Tomes I et II.
- DZOKANGA Adolphe.
Parler quotidien de lingala illustré, Institut des Langues Orientales, 1995.
- EDEMA Atibakwa Baboya
Essai de description phonologique du monoko na bangala, langue véhiculaire du Haut-Zaïre, Me de DEA, université de Paris III, Sorbonne Nouvelle, 1989.

EDEMA Atibakwa Baboya.
 Dictionnaire bangala-français-lingala, Agence de Coopération Culturelle et Technique, 1994.

ETSIO Edouard
 Parlons téké, langue et culture, Congo Gabon, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999.

ETSIO Edouard.
 Congo 2000, Etat des lieux, ouvrage collectif, Ed. L'Harmattan, Paris, 2001.

EVERBROECK René Van.
 Dictionnaire Lingala-français, français-lingala, maloba ma lokota, Kinshasa-Limeté, Ed. de l'Epiphanie, 1985.

EVERBROECK VAN René
 Le lingala parlé et écrit, Kinshasa, Zaïre, 1969.

GASARABWE Edouard
 Parlons Kinyarwanda-Kirundi, Ed. L'Harmattan, Paris, 1992.

GAUTHIER François, LECLERC Jacques, MAURIS Jacques
 Langues et constitutions, Montréal, Paris, Office de la langue française, Conseil international de la langue française, 1993.

IRUMU Agozia-Kario, TANDELE Makiazele
 Les influences lexicales des langues non bantu sur le lingala : naissance du bangala, RASE, 2, vol. V, 1984, pp.132-160.

LETAC
 Congo lingala : activités économiques et sociales, Equipe nationale du Congo, ACCT, Paris, 1987.

MADIYA FAIK-NZUJI Clémentine
 * Eléments de phonologie et de morphologie des langues bantu, éd. Peeters, Louvain-LA-NEUVE, 1992.

MATUMELE M. et PALANGI M.
 Kutanga mpe kokoma lingala, CELTA, 1981.

MEN-INRAP
 La Chanson congolaise, Ed. Nathan, 1984.

MIANZENZA Aimé Dieudonné
 Gabon : l'agriculture dans une économie de rente, Ed. L'Harmattan, Paris, 2001.

MOKOKO Michel
 Congo : le temps du devoir, Ed. L'Harmattan, 1995.

NDINGA
 Les Structures lexicologiques du lingala, INALCO

OKOUNDJI Gabriel

Cycle d'un ciel bleu, éd. L'Harmattan, Paris, 1996.

PATERS

Eléments de la grammaire Bangala de l'Uélé, suivis d'un vocabulaire, Anvers, Bogerhout, 1927.

RODEGEM F.

Bien écouter pour parler juste : initiation aux langues bantoues, ed. Dietrich Reimer Verlag, Berlin, 1991.

SOULE Serge

Retours de flammes, Editions des Ecrivains, Paris, 19

TABLE DES MATIERES

Avertissement	07
INTRODUCTION	09
Méthodologie	14
PARTIE I : GENESE, EVOLUTION SPATIALE ET SOCIO- CULTURELLE DU LINGALA	15
Quelques considérations d'ordre général	17
Naissance et évolution de la recherche linguistique en Afrique	17
Les méthodes utilisées	20
La linguistique historico-comparative	21
La linguistique descriptive	21
Les écoles linguistiques	21
L'école allemande	22
L'école anglo-saxonne	22
L'école belge	23
L'école française	23
L'école africaine	23
Origine et territoire du lingala	25
Origine	25
Le lingala ou la langue des hommes du Nord	26
Le territoire du lingala	26
Partage de l'espace linguistique entre le lingala et les langues voisines	29
Le lingala, ses voisins et les langues étrangères	29
Comparatif des choix linguistiques au Congo-Kinshasa	30
Origine des termes lingala	31
Termes tirés du français	31
Termes tirés de l'anglais	31
Termes tirés du swahili	31
Termes tirés du teke	31
L'espace géographique et démographique	32

**PARTIE II : LA STRUCTURE LINGUISTIQUE DU
LINGALA**

	37
La phonétique	39
Structure lexicologique	41
Structure grammaticale	45
Structure, nombre et genre des mots	45
Structure du mot	45
Le nombre des mots	45
Le genre des mots	46
La phrase et ses constituants	46
Phrase simple	47
Phrase complexe	47
La conjugaison des verbes	49
Présent	49
Futur	49
Passé simple	50
Passé composé	51
Les verbes causatifs	51
Les verbes dérivés	51
La conjugaison de l’auxiliaire «ko zala» être	52
La conjugaison de l’auxiliaire avoir «zala na»	53
Etre et avoir : du statut de verbes auxiliaires à celui	
de verbes ordinaires	55
Le mode impératif	56
La voix active, les verbes transitifs et intransitifs	57
Les verbes transitifs	57
Les verbes intransitifs	57
Les pronoms personnels	58
Les pronoms personnels complément	58
Les pronoms personnels sujets	58
Les adjectifs possessifs	59
Le lien entre deux noms	59
Les adjectifs et pronoms indéfinis	60
Les adjectifs qualificatifs et démonstratifs	61
Les adjectifs qualificatifs	61
Les adjectifs et pronoms démonstratifs	61
Les nombres cardinaux et ordinaux	62
Les nombres cardinaux	62

Les nombres ordinaux	64
Les conjonctions et locutions conjonctives	65
Les accords des classes nominales	65
Les différentes formes de phrases déclaratives	66
Les différentes catégories de fonctions du langage	67
La fonction expressive	67
La fonction référentielle	68
La fonction phatique	68
La fonction esthétique	68
La fonction métalinguistique	69
Les discours rapportés	69
Les champs notionnels et sémantiques	71
La synonymie et l'antynomie	71
La dénotation et la connotation	72
Les figures de style	73
La métaphore	73
L'anaphore	73
L'épiphere	74
L'antithèse	74
L'oxymore ou oxymoron	74
Les procédés allégoriques	75
La personnification	75
La prosopopée	75
La forme interrogative	75
La cohérence des textes en lingala	77
L'expression de la cause	77
L'expression de la conséquence	77
L'expression du but	78
L'expression de l'hypothèse	78
Les atténuations	78
La litote	79
L'euphémisme	79
La prétérition	79
Les exagérations	80
L'hyperbole	80
L'adynaton	80
Les différentes formes d'ironie	81
L'ironie initiale	81
Le chleuisme	81

TROISIEME PARTIE : DIMENSION SOCIO-POLITIQUE ET SOCIOCULTURELLE DU LINGALA

83

Le lingala et les deux Etats du Congo	85
L'ambivalence du discours politique	85
Les raisons historiques de ce discours	86
L'espace politique du lingala	87
Le rapport lingala / discours politique exprimé en pourcentages	92
L'espace économique	93
L'espace socioculturel du lingala	95
Le lingala : langue de la chanson congolaise	95
Les thèmes récurrents de la chanson congolaise	95
Thème 1 : l'homme, la femme et l'amour	96
*Mahoungou	96
*Makiri	98
Thème 2 : L'homme, la femme et la politique	101
*Kota na U.R.F.C	101
*Tolanda nzela	103
Thème 3 : Dépravation des mœurs	108
*Ezali ya soni	108
Thème 4 : La jeunesse congolaise	110
*Batela mibeko	110
Les formes de conversation courante	115
Les salutations	115
Nature et forme des salutations	115
1- Le poids du contexte	115
2- L'importance du statut social	116
3- L'importance du paramètre «âge»	116
4- L'importance du sexe	117
5- Les adieux	117
6- Les remerciements	118
Quelques proverbes en lingala	119
Quelques aspects courants du lingala	127
La vie courante en quelques phrases	127
Quelques questions d'orientation	130
Quelques questions sur le voyage	131
Négociation des prix	132

Questions sur la santé	133
CONCLUSION GENERALE	135
Lexique	139
Lexique lingala-français	139
Lexique français-lingala	193
Liste des cartes utilisées	227
Liste des tableaux	229
Bibliographie	231
Table des matières	235

Collection Parlons...
dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

Parlons bambara, I. MAIGA, 2001.
Parlons arabe marocain, M.QUITOUT, 2001.
Parlons bamoun, E. MATATEYOU, 2001.
Parlons live, F. de SIVERS, 2001.
Parlons yipunu, MABIK-ma-KOMBIL, 2001.
Parlons ouzbek, S. DONYOROVA, 2001.
Parlons fon, D. FADAIRO, 2001.
Parlons polonais, 2002, K. Siatkowska-Callebat.
Parlons navajo, Marie-Claude FELTES-STRIGLER, 2002.
Parlons sénoufo, Jacques RONGIER, 2002.
Parlons russe (deuxième édition, revue, corrigée et augmentée), Michel CHICOUENE et Serguei SAKHNO, 2002.
Parlons turc, Dominique HALBOUT et Gönen GÜZEY, 2002.
Parlons schwyztütsch, Dominique STICH, 2002.
Parlons turkmène, Philippe-Schemerka BLACHER, 2002.
Parlons avikam, Jacques RONGIERS, 2002.
Parlons norvégien, Clémence GUILLOT et Sven STORELV, 2002.
Parlons karakalpak, Saodat DONIYOROVA, 2002.
Parlons poular, Anne LEROY et Alpha Oumar Kona BALDE, 2002.